


GAUDEO.
John Carter Brown.



repair & new label

De L'isle

Nouvelles

Cartes

Paris

1753

NOUVELLES CARTES

DES DECOUVERTES

DE L'AMIRAL DE FONTE,

ET autres Navigateurs Eſpagnols, Portugais, Anglois, Hollandois, François & Ruſſes, dans les Mers Septentrionales, avec leur Explication;

QUI COMPREND,

L'Hiſtoire des Voyages, tant par Terre que par Mer, dans la partie Septentrionale de la Terre, les Routes de Navigation, les Extraits des Journaux de Marine, les Obſervations Aſtronomiques, & tout ce qui peut contribuer au progrès de la Navigation; avec la Deſcription des Pays, l'Hiſtoire & les Mœurs des Habitans, le Commerce que l'on y peut faire, &c.

Par M. DE L'ISLE,

Profeſſeur de Mathématiques au Collége Royal, Membre des Académies Royales des Sciences de Paris, Londres, Berlin, Stokholm, Upſal, & de l'Inſtitut de Bologne, ci-devant premier Profeſſeur d'Aſtronomie dans l'Académie Impériale de S. Peterſbourg &c.



A PARIS,

M. DCC. LIII.

. . . . *Venient annis*
Sæcula seris, quibus Occeanus
Vincula rerum laxet, & ingens
Pateat tellus, Tiphys que novos
Detegat orbes; nec sic terris ultima Thule.

Senec. in Medea. Act. 2.

A V I S.

QUOIQUE je ne me ſois pas propoſé dans cet Ouvrage de répondre aux objections que quelques Perſonnes ont faites contre la réalité du Voyage de l'Amiral de Fonte, ou ſur ſes defauts & ſes contrarietés apparentes ; je me flate cependant que ceux qui ne cherchent que la vérité, & qui ne propoſent leurs doutes qu'avec droiture, & ſans partialité, ou eſprit de contradiction, ſeront contens des éclairciſſemens qu'ils trouveront dans ces premiers Mémoires, & dans ceux qui les ſuivront. Si je m'apperçois cependant que je n'aye pas ſuffiſamment éclairci quelques nouvelles difficultés que l'on auroit faites ſur ce ſujet, je tâcherai d'y répondre dans des articles particuliers, pourvû que je trouve qu'elles ſoient bien fondées, & que je reconnoiſſe que ce ſoit dans un bon eſprit que l'on les ait faites. Je ſerai prêt auſſi à changer de ſentiment, lorſque l'on m'aura fait voir que je me ſuis trompé en quelque choſe que ce ſoit.



NOUVELLES CARTES

DES DÉCOUVERTES

DE

L'AMIRAL DE FONTE,

ET autres Navigateurs Espagnols, Portugais, Anglois, Hollandois, François & Russes, dans les Mers Septentrionales.

AVERTISSEMENT.



IL y a quinze ans que je publiai à Petersbourg un premier Tome de Mémoires, pour servir à l'Histoire & au progrès de l'Astronomie, de la Géographie & de la Physique. Cet Ouvrage auroit pu avoir depuis ce tems-là une longue suite, si je ne me fusse plus appliqué à recueillir de nouveaux matériaux, qu'à mettre en usage ceux que j'avois déja. J'étois alors, de même que je l'ai été depuis mon arrivée en Russie, fort occupé, par ordre de cette Cour, à rassembler des Mémoires qui puissent servir à établir solidement la Géographie de ce vaste Empire pour l'utilité de la Nation. Mon Frère de la Croyère, qui avoit eu permission de m'accompagner en Russie, après avoir parcouru, en conséquence des ordres qu'il

avoit obtenus, les parties les plus septentrionales du Gouvernement d'Archangel, pour mieux fixer par des Observations Astronomiques cette extrémité de l'Empire, avoit aussi entrepris, depuis quelques années, de parcourir de même tout le reste de la Russie & de la Sibérie, jusqu'aux dernieres extrémités de l'Orient, & même de s'embarquer au Port le plus oriental du Kamtchatka, pour aller à la découverte des pays situés entre l'Asie & l'Amérique, au Nord de la Mer du Sud. J'attendois qu'il eût fini son voyage & achevé toutes ses observations pour les joindre à tout ce que j'avois déja & que je continuois à rassembler d'ailleurs, même des pays étrangers; lorsque j'appris sa mort au retour de l'Amérique au Port d'Avatcha d'où il étoit parti. Il me fallut ensuite du tems pour prendre connoissance de tout ce qu'il avoit fait. Voilà les véritables motifs qui m'ont fait différer, jusqu'à mon arrivée en France, de publier la suite de mes Mémoires; ayant promis, dans le premier Volume imprimé à Petersbourg, de donner la Carte des Nouvelles Découvertes que le voyage de mon Frère & du Capitaine Beerings auroient procurées.

Mon premier soin a été, à mon retour à Paris, de mettre en ordre tout ce que j'avois pu rassembler de connoissances sur la grande étendue des terres inconnues jusqu'alors entre l'Asie & l'Amérique au Nord de la Mer du Sud; & il m'a paru que l'on a vû avec plaisir la Carte que j'en ai présentée à l'Academie dans son Assemblée publique du 8. Avril 1750.

L'utilité dont ces nouvelles découvertes ont paru, pour indiquer le passage à la Mer du Sud tant par le Nord-Est, que par le Nord-Ouest, auquel on s'intéresse si fort présentement, a fait souhaiter la publication de cette Carte & du Mémoire qui y est relatif, dans lequel j'ai fait l'Histoire abregée des Voyages des Russes par Mer pour la recherche du chemin à l'Amérique; & c'est ce que je donne à présent. J'ai cru que l'on recevroit aussi avec plaisir la Relation des découvertes de l'Amiral de Fonte (*a*), qui m'a été envoyée manuscrite d'Angleterre, il y a quatorze ans, & dont je me suis servi pour remplir l'intervalle entre les découvertes des Russes, & celles qui ont été faites dans ces derniers tems, dans la Baye d'Hudson, & les autres régions

(*a*) Le nom *de Fonte* est Portugais, & signifie la même chose que *Fuente* en Espagnol. Comme le Manuscrit qui m'a été envoyé de Londres en 1739, & qui contient la Relation de cet Amiral, de même que les Livres imprimés en Angleterre, qui en parlent, écrivent toujours *de Fonte*; j'ai cru devoir me conformer à cette prononciation.

les plus ſeptentrionales de l'Amérique, par leſquelles on a cherché juſqu'ici le paſſage à la Mer du Sud.

Peu après mon arrivée de Ruſſie à Paris, j'ai communiqué à M. Buache, premier Géographe du Roi, & de l'Académie Royale des Sciences, une partie de mes Mémoires ſur la Géographie, & je lui ai laiſſé la ſatisfaction de dreſſer, ſur la Lettre de l'Amiral de Fonte, la Carte qui y manquoit. C'eſt cette Carte que j'ai préſentée manuſcrite à l'Academie, dans le tems de la lecture de mon Mémoire, & que M. Buache a enſuite fait graver. M'étant apperçu depuis, comme bien d'autres, que cette Carte n'étoit pas entiérement conforme à la Relation de l'Amiral de Fonte; ce qui a pu provenir, ou de ce que cette Relation n'étoit pas aſſez détaillée & préciſe dans quelques endroits, ou des fautes qui ſe ſont gliſſées dans le Manuſcrit, & les Copies que l'on en a faites; comme auſſi dans la traduction de l'Eſpagnol en Anglois; & de cette derniere Langue en François; je me ſuis trouvé obligé de refaire cette Carte, en la rendant auſſi conforme au texte de la Relation de l'Amiral de Fonte, qu'il m'a été poſſible.

C'eſt cette Carte que je publie préſentement, à la tête d'un nouveau Recueil qui en comprendra beaucoup d'autres. Toutes ces Cartes ſeront réduites, autant qu'il ſera poſſible, à la même échelle, & tracées ſuivant la même ſorte de projection, qui m'a paru la plus avantageuſe pour toutes ſortes de Cartes, tant particulières que générales. J'expliquerai, dans un article à part de ce Recueil, la nature & les propriétés avantageuſes de cette projection.

La première Carte de ce Recueil, eſt faite ſur l'échelle que j'emploirai dans les autres Cartes générales : c'eſt la même échelle & projection qui a été employée dans la Carte gravée par les ſoins de M. Buache; avec cette différence, que j'en ai retranché d'un côté toute la partie de la Tartarie Orientale & de la Siberie, & de l'autre côté preſque toute l'Amérique Septentrionale, qui ne ſervent de rien aux Découvertes de l'Amiral de Fonte & des Ruſſes. J'ai crû qu'il étoit plus avantageux de réſerver ces parties pour les Cartes ſuivantes de ce Recueil, où j'en traiterai en particulier.

Je commence mon Recueil par cette Carte, la plus intéreſſante de toutes, & par l'Hiſtoire abrégée des Découvertes des Ruſſes & de l'Amiral de Fonte, contenue dans le Diſcours que j'ai lû à l'Académie, dans ſon Aſſemblée publique du

8. Avril 1750. j'ai auſſi jugé à propos de faire réimprimer la Traduction Françoiſe de la Lettre de l'Amiral de Fonte, corrigée non-ſeulement des fautes d'impreſſion qui m'avoient échapé ; mais auſſi de quelques erreurs dans le texte, dont je me ſuis apperçu en comparant mon Manuſcrit Anglois avec les différentes éditions que l'on en a faites à Londres.

La dernière édition de cette Lettre eſt inſérée dans la Relation Angloiſe du dernier Voyage fait à la Baye d'Hudſon, pour la recherche du paſſage par le Nord-Oueſt, les années 1746. & 1747. par le Vaiſſeau appellé la Californie, commandé par le Capitaine François Smith. Cette Rélation eſt écrite par le Clerc ou l'Ecrivain de ce Vaiſſeau. Quoiqu'elle ait été traduite en François, la traduction n'en eſt pas encore publique.

Outre la Relation très-détaillée & circonſtanciée de ce dernier Voyage, l'Auteur y a ajouté, comme j'ai dit, la Lettre de l'Amiral de Fonte, avec bien des notes ſur cette Lettre, tant de lui que des précédens Editeurs de la même Lettre. Il a dreſſé auſſi une petite Carte pour repréſenter les Pays découverts par l'Amiral de Fonte, & pour ſuppléer à celle qui manquoit à la Lettre de cet Amiral.

Quoique cet Ecrivain de la Californie ait compoſé cette Carte fort légérement, ſans s'être aſſujetti à y repréſenter tout le détail dont il eſt fait mention dans la Lettre de l'Amiral de Fonte, j'ai cependant jugé à propos d'en donner une copie, réduite à la même échelle & projection que la mienne, pour que l'on en puiſſe faire plus aiſément la comparaiſon ; c'eſt la ſeconde Carte de ce Recueil.

Je joints à la Traduction corrigée que je donne ici de la Lettre de l'Amiral de Fonte, les Notes que le Clerc de la Californie y a faites pour ſervir d'explication à ſa Carte. J'y ai ajouté auſſi les miennes, & celles que pluſieurs perſonnes y ont faites, qui peuvent ſervir à conſtater l'autenticité & la réalité du Voyage de l'Amiral de Fonte, dont quelques-uns ont paru d'abord douter, parce qu'il leur étoit nouveau & qu'il leur paroiſſoit ſujet à pluſieurs difficultés.

L'on pourra juger par ces Notes de l'importance des découvertes de l'Amiral de Fonte, & de celles des Ruſſes pour trouver le paſſage à la Mer du Sud par le Nord-Oueſt.

La connoiſſance de la Mer de l'Oueſt, qui eſt une Mer particulière ſituée à l'Oueſt du Canada, au Nord du nouveau Mexique & au Midy des Terres découvertes par l'Amiral de Fon-

te, eſt d'une trop grande conſéquence, dans la recherche du paſſage à la Mer du Sud, pour ne m'être pas trouvé engagé à publier tout ce que j'en ai appris; j'en ferai un article à part. J'y rapporterai tout ce que feu mon Frère le Géographe avoit recueilli de témoignages & d'autorités pour en prouver l'exiſtence dont il n'a jamais douté, quoiqu'il ne l'ait point marquée ſur ſes Cartes imprimées.

J'ai trouvé, parmi les Manuſcrits qu'il a laiſſés à ſa mort, pluſieurs Cartes ſur leſquelles cette Mer étoit repréſentée de différentes manières, à meſure que mon Frère en avoit acquis par ſes lectures plus en plus de connoiſſance. J'en ai trouvé une entr'autres de toute l'Amérique Septentrionale en une feuille, dattée de l'année 1695, & ſur laquelle la Mer de l'Oueſt eſt repréſentée ſuivant l'opinion qu'il en avoit alors.

J'ai trouvé une autre copie de la même Carte deſſinée avec toute la délicateſſe poſſible, ſur laquelle la Mer de l'Oueſt étoit repréſentée de même que ſur la précédente. J'ai crû que l'on verroit avec plaiſir le progrès du Syſtême de mon Frère ſur cette Mer; c'eſt pourquoi j'ai fait graver la partie de cette dernière Carte, qui repréſente non-ſeulement cette Mer, mais encore une bonne partie des Pays qui l'entourent, comme le Canada, la Louiſiane, le Nouveau Mexique & la Californie, afin de mieux faire voir la ſituation de cette Mer à l'égard de ces parties, autant que mon Frère les connoiſſoit dans ce tems-là. Ce qui peut ſervir à montrer les différentes routes qui peuvent conduire à cette Mer, & à repréſenter tous les endroits d'où l'on en a eu tous les indices dont mon Frère parle dans un Mémoire qu'il a dreſſé pour en prouver l'exiſtence.

J'ai trouvé, parmi les papiers de mon Frère; pluſieurs copies de ſon Mémoire pour prouver l'exiſtence de cette Mer; elles étoient plus ou moins étendues ſuivant le deſſein qu'il a toujours eu d'en faire uſage. Et effectivement il l'a préſenté aux Miniſtres & autres Perſonnes de conſidération, afin d'exciter à la recherche de cette Mer par de nouveaux voyages faits exprès dans l'intérieur du Canada, ou aux autres endroits qui auroient pu y conduire. Mon Frère étant mort, avant d'avoir publié ſon Mémoire, & ſans avoir eu la ſatisfaction d'apprendre que l'on l'eût confirmé & perfectionné, j'ai jugé à propos de le faire imprimer ſur un Exemplaire fort au net qu'il avoit préſenté au Miniſtre qui avoit la Marine dans ſon Département.

Cet Exemplaire qui eſt double, ſe conſerve au Dépôt des

Cartes & Plans de la Marine ; & comme mon Frère y avoit joint une petite Carte pour l'intelligence du Mémoire, j'ai jugé à propos de la faire graver, quoiqu'elle ne fût que fort générale. C'est la quatriéme Carte de ce Recueil, & la seule que je n'ai pas cru qu'il fût nécessaire de réduire à la même échelle, & sur la même projection que les autres. J'en ai donc donné une copie entiérement conforme, pour la grandeur & la forme, à celle que mon Frère s'étoit contenté de tracer pour joindre à son Mémoire.

Je remarquerai ici, pour l'histoire de ce que mon Frère a fait sur cette Mer de l'Ouest, qu'il l'avoit représentée sur un Globe Terrestre manuscrit, qu'il eut l'honneur de présenter à M. le Chancelier Boucherat, que l'on sçait être décédé à Paris le 2 Septembre 1699. Le sieur Jean-Baptiste Nolin, qui étoit alors Géographe de S. A. R. Monsieur Frère unique du Roi, ayant trouvé moyen d'avoir ce Globe manuscrit, s'en servit pour composer une nouvelle Mappemonde en plusieurs feuilles qu'il publia en 1700.

Comme mon Frère avoit déja publié vers ce tems-là ses premières Cartes, dans lesquelles il avoit extrêmement perfectionné & changé la Géographie de presque toute la Terre, il lui fut aisé d'appercevoir que la Mappemonde de M. Nolin avoit été copiée sur ces nouvelles corrections exprimées dans les premières Cartes gravées de mon Frère & sur le Globe manuscrit présenté à M. le Chancelier Boucherat, sur lequel la Mer de l'Ouest étoit marquée, comme on la voit dans la troisiéme Carte que je donne ici. Mon Frère ayant été obligé d'attaquer en Justice M. Nolin comme Plagiaire, il obtint un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi en datte du 19. Juillet 1706. par lequel il fut ordonné que les Planches de la Mappemonde de M. Nolin seroient saisies, rompues, & supprimées, les exemplaires saisies, confisquées & mis au pilon.

Je ne rapporte ceci qu'afin que ceux qui auront des Exemplaires de cette Mappemonde, & qui y verront la Mer de l'Ouest représentée à peu près de la manière que je l'ai fait sur ma troisiéme Carte, d'après les Mémoires manuscrits de mon Frère, sçachent qu'il en est le véritable auteur. Mais comme cette Mappemonde n'est peut-être pas fort répandue, ayant été supprimée comme je viens de dire, six années après sa publication, je dois avertir ceux qui seront curieux de la voir, qu'ils en trouveront un exemplaire parmi les Cartes & Estam-

pes de la Bibliothéque du Roi, avec un exemplaire de la nouvelle Mappemonde que M. Nolin ne tarda pas à faire graver bientôt après ſur les mêmes Planches de cuivre, que mon Frère eut la bonté de lui faire rendre, après que l'on en eût effacé tout ce qu'il y avoit de Géographique; mais l'on peut juger combien pouvoit être défectueuſe cette nouvelle Mappemonde de M. Nolin, ne lui ayant pas été permis d'employer toutes les corrections que mon Frère avoit faites ſur la Géographie.

Je dois auſſi informer ceux à qui ces petites Anecdotes de l'Hiſtoire de la Géographie peuvent faire plaiſir, que la nouvelle Mappemonde que M. Nolin fit graver, différa encore de ſa première par la nature de ſa projection. La première étoit faite ſuivant la projection ordinaire des Mappemondes; c'eſt-à-dire ſuivant la projection Stéréographique, dans laquelle l'œil eſt ſuppoſé ſur la ſurface du Globe Terreſtre à l'un ou l'autre pôle du premier Méridien; au lieu que M. Nolin a ſuivi, dans ſa ſeconde Mappemonde, la projection propoſée par M. de la Hire, dans laquelle l'œil eſt élevé au-deſſus de la ſurface du Globe Terreſtre d'environ ſept dixiémes du rayon, afin de rendre les degrés de l'Equateur & de quelques autres Cercles preſque égaux entr'eux; ce que l'on ſçait qui n'arrive pas dans la projection Stéréographique ordinaire, dans laquelle ces degrés ſont fort inégaux, les plus petits étant les plus près du centre de chaque Hémiſphere.

On peut auſſi voir ſur cette ſeconde Mappemonde de M. Nolin, de quelle façon il a défiguré l'opinion de feu mon Frère ſur la Mer de l'Oueſt; mais c'eſt ce que je n'examine pas à préſent; non plus que la maniere dont les Géographes poſtérieurs, qui ont voulu marquer cette Mer, l'ont repréſentée. Je me borne pour le préſent au ſentiment de mon Frère & à ce que j'ai pû y ajouter qui n'étoit pas venu à ſa connoiſſance, ou dont il n'avoit pas fait tout l'uſage que j'ai cru après lui en pouvoir faire.

Après l'explication générale que je viens de donner des quatre premières Cartes de ce Recueil, qui concernent les Découvertes de l'Amiral de Fonte, celles des Ruſſes, & la Mer de l'Oueſt, j'ai cru devoir entrer, dans la ſuite de cet Ouvrage, dans un plus grand détail géographique ſur toute l'Amérique Septentrionale, de même que ſur toute l'Aſie Septentrionale; & je repréſenterai ces deux grandes parties de la Terre dans beaucoup de Cartes particulières, qui ſeront ſur une aſſez grande

échelle pour que l'on y puiffe appercevoir tous les détails dont on a connoiffance. Toutes ces Cartes feront auffi fur la même échelle entr'elles, & fuivant la même projection, quelque grand ou petit que foit le Canton qu'elles repréfenteront.

Ce fera principalement à l'occafion de ces Cartes, & pour leur explication, que je donnerai, comme je l'ai promis dans le titre de cet Ouvrage, l'Hiftoire des Voyages, tant par Mer que par Terre, qui ont fervi à faire connoître chaque Canton particulier; j'y rapporterai les routes de Navigation, les extraits des Journaux de Marine, les Obfervations Aftronomiques, & toutes les autres remarques Géographiques qui auront fervi de fondement à la conftruction de ces Cartes, & qui en feront, pour ainfi dire, les piéces juftificatives.

Cette manière de traiter la Géographie, devroit fervir de régle pour ceux qui voudroient d'orénavant publier de nouvelles Cartes; car il feroit avantageux que l'on n'en donnât point de nouvelles des Pays déja décrits, qu'à moins que l'on n'eût de nouveaux Mémoires à y employer; ou que l'on n'eût trouvé le moyen de faire un meilleur choix & ufage des Mémoires connus & employés jufqu'à préfent.

Cela fuppofe, comme l'on voit, dans les nouveaux Auteurs, une parfaite connoiffance de tous les Mémoires qui doivent fervir de fondemens à leurs Cartes, & l'acquifition de quelques nouveaux Mémoires, ou affez de fcience pour faire un meilleur ufage des connoiffances déja acquifes, que l'on n'en avoit fait auparavant. Mais il ne feroit pas difficile aux Auteurs des nouvelles Cartes, de faire voir qu'ils ont ces qualités, s'ils vouloient bien fe donner la peine de rendre un compte détaillé de la compofition de leurs Cartes, dans lequel ils nommeroient les Mémoires anciens & nouveaux dont ils fe feroient fervis, & la manière dont ils les auroient employés, comme auffi les raifons qu'ils auroient eue dans la diverfité & contrariété de quelques-uns de ces Mémoires, pour préférer les uns aux autres.

S'ils ont eu de nouveaux Mémoires & Obfervations inconnues avant eux, ou dont on n'avoit pas fait ufage, ils devroient les publier, & enfin faire voir de quelle manière ils ont confirmé ou rectifié, par ces nouveaux Mémoires, les connoiffances que l'on avoit auparavant.

Ce feroit le meilleur moyen de faire valoir les nouveaux Ouvrages, & de les rendre utiles à l'avancement de la Géographie,

graphie, parce que non-ſeulement cela procureroit de meilleures Cartes ; mais ſerviroit encore à inſtruire & aſſurer ceux qui voudroient dans la ſuite faire de nouvelles Cartes des mêmes endroits.

Je ne me flatte pas d'avoir connu & acquis tous les Mémoires & obſervations Géographiques faites ſur les Pays dont je me ſuis propoſé de donner des Cartes : je ne me ſuis appliqué à cette recherche que depuis que j'ai été appellé en Ruſſie par Pierre le Grand, pour y fonder la Géographie avec l'Aſtronomie ; & je ne me ſuis appliqué à travailler moi-même, ſur la Géographie de ce vaſte Empire, que depuis que j'ai appris la mort de mon Frère le Géographe arrivée le 25. Janvier 1726. Car je ne m'étois d'abord propoſé, ſuivant l'intention de Pierre le Grand, que de recueillir en Ruſſie les Mémoires que j'y aurois trouvés ; & d'en procurer de nouveaux que j'aurois envoyés à mon Frère pour les rédiger ; mais ſa mort, arrivée une année après celle de Pierre le Grand, m'ayant obligé de faire moi-même uſage des uns & des autres, & ayant d'ailleurs beaucoup d'autres occupations & diſtractions, ſans parler de divers empêchemens, on juge bien qu'il ne faut attendre de moi ſur cela que ce que toutes ces circonſtances, jointes enſemble, m'ont permis de faire, quoique pendant un ſéjour de 21. années en Ruſſie.

Pour ce qui eſt des Mémoires étrangers à la Géographie de la Ruſſie, il en faut diſtinguer de deux ſortes ; les uns que j'ai pû avoir dans le pays même, qui traitoient des Pays limitrophes à l'Empire de Ruſſie, & les autres qui concernoient les Pays plus éloignés, comme eſt l'Amérique Septentrionale, à laquelle je ne me ſuis guéres appliqué que depuis mon retour en France, tant parce que je n'en avois pas beaucoup affaire pendant mon ſéjour en Ruſſie, que par la difficulté que j'aurois eue d'y en trouver. Mais à l'égard de ces derniers, comme j'en ai eu beſoin dans la ſuite pour éclairer la communication de l'Aſie à l'Amérique par le Nord de la Mer du Sud, je me ſuis trouvé obligé, depuis mon retour en France, de rechercher les fondemens de toutes les connoiſſances Géographiques que l'on a eues juſqu'ici, ſur une bonne partie de l'Amérique Septentrionale.

J'ai été aidé, à la vérité, dans cette recherche par les Mémoires & les Cartes manuſcrites de feu mon Frère le Géogra-

phe, qui m'ont été remises l'année 1747. mais l'on juge bien, qu'il m'a fallu encore du tems pour les arranger & en prendre connoissance; comme aussi pour suppléer d'ailleurs à ce qui me manquoit. Car je dois avouer que n'ayant pas encore lû les principaux Auteurs, que mon Frère sçavoit, pour ainsi dire, par cœur, & sur lesquels il n'avoit laissé par écrit que des extraits à son usage, j'ai dû commencer par les rassembler sans les pouvoir trouver tous dans sa Bibliothéque, à cause du délabrement & du partage qui s'en est fait après sa mort. Ce sont toutes ces raisons qui m'ont fait différer jusqu'à présent de publier ce que j'ai recueilli sur la Géographie, tant de la Russie & de l'Asie Septentrionale, que de l'Amérique, & qui doivent me rendre excusable, si je ne suis pas aussi instruit sur ces parties que les habiles gens, qui n'ont fait toute leur vie d'autre étude que celle de la Géographie, avec plus de talent que je n'en ai.

Je ne me suis proposé de donner, dans ce Recueil, que les Cartes & les observations dans lesquelles j'ai cru qu'il y avoit assez de nouveauté ou d'utilité pour mériter d'être publiées. Mais je ne me bornerai pas à la seule Géographie dans la continuation de ces Recueils; j'ai cru devoir y suivre le plan que j'avois formé il y a quinze ans, lorsque je publiai à Petersbourg mon premier volume de *Mémoires pour servir à l'Histoire & au Progrès de l'Astronomie, de la Géographie & de la Physique*; si je peux espérer de jouir de la santé encore quelques années, & obtenir les secours dont j'ai besoin pour publier tout ce que j'ai fait & recueilli jusqu'ici, sur l'Astronomie & la Physique, & même sur l'Histoire de la Russie & des autres Peuples qui lui sont soumis, ou seulement qui en sont voisins, &c.

Ce sera la matière de plusieurs volumes qui suivront ce premier Recueil: mais comme je ne prétends pas que ces différens objets, y soient épuisés, ou traités d'une manière à n'y rien laisser à désirer; c'est pour cela que je conserverai à ces Recueils le titre de Mémoires, & que je ne m'oblige à y suivre d'autre ordre dans les matières, que celui qui sera indiqué par les titres des différentes parties de cet ouvrage.



HISTOIRE ABREGÉE DES NOUVELLES DÉCOUVERTES AU NORD DE LA MER DU SUD,

Lûe dans l'Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences le 8 *Avril* 1750. *par M.* DE L'ISLE *de la même Académie.*

PArmi les Terres ou les Mers inconnues, il n'y en a pas de plus utiles à découvrir que celles qui sont au Nord de la Mer du Sud. Il y a plus de deux siécles & demi que les Anglois & les Hollandois, intéressés au commerce des Indes Orientales, font des efforts prodigieux pour en chercher le plus court chemin, soit par le Nord-Est, le long des Côtes Septentrionales de la Tartarie; ou par le Nord-Ouest, en traversant les Détroits découverts au Nord de l'Amérique Septentrionale; mais l'on sçait combien on est encore peu avancé dans l'une & l'autre de ces deux routes. Les plus habiles Navigateurs Anglois & Hollandois ont eu bien de la peine à parvenir par le Nord-Est un peu au-delà de la nouvelle Zemle; & nous apprenons par les derniers Voyages faits à la Baye d'Hudson, que les Anglois, qui persistent à soutenir la possibilité du passage à la Mer du Sud par cette Baye, n'ont pu encore trouver l'entrée qui y conduit. Et quand ils la trouveroient, il y auroit encore plus de 500. lieues à faire pour arriver à l'extrêmité la plus voisine de la Mer du Sud connue jusqu'à présent, sans que l'on sçache précisément si ce sont des Terres ou des Mers qui occupent cet espace.

Du côté de l'Asie, il n'y a pas moins de 700. lieues entre la Côte Orientale de la nouvelle Zemle & l'extrêmité la plus orientale de la Mer Glaciale, & encore près de 800. lieues de-là jusqu'au Japon. Enfin la partie de la Mer du Sud, inconnue au Nord entre le Japon & la Californie, a plus de 1200. lieues d'étendue.

Quel prodigieux eſpace inconnu ſur notre Globe dans un endroit ſi intéreſſant ! Je vais expoſer à la Compagnie la découverte de toutes les terres & les mers qui y ſont contenues, & dont j'ai acquis la connoiſſance pendant le long ſéjour que j'ai fait en Ruſſie, & depuis mon retour en France.

Je n'entrerai pas ici dans le détail de toutes les diſpoſitions que Pierre le Grand avoit faites en Ruſſie pour la Géographie de ſon Empire, avant que je fuſſe arrivé en Ruſſie. Il me ſuffira de rapporter ce qu'il a fait en particulier pour s'informer des bornes de la Tartarie au Nord-Eſt, & reconnoître ſi elle ne ſeroit pas contigue à l'Amérique, ou fort voiſine. Il choiſit pour cela M. Beerings habile Marin, Danois de nation. Ce fut ſur les derniers tems de la vie de ce grand Empereur, à la fin de Janvier 1725. que cet Officier en reçut les ordres, qui lui furent confirmés en plein Sénat le 5. Février, huit jours après la mort de Pierre le Grand, par l'Impératrice Catherine, qui ſe fit un devoir de ſuivre en cela les vûes du feu Empereur ſon Epoux.

Le Capitaine Beerings employa cinq ans à ſon expédition, parce qu'il lui fallut non-ſeulement ſe rendre par terre, avec tout ſon monde, à l'extrêmité orientale de l'Aſie ; mais encore y faire tranſporter preſque tout ce qui étoit néceſſaire, pour y conſtruire deux bâtimens propres à faire par mer la recherche qui lui étoit ordonnée. M. Beerings crut y avoir ſatisfait, lorſqu'ayant ſuivi la Côte orientale de l'Aſie depuis le Port de Kamtchatka juſqu'à la latitude de 67° ½ au Nord-Eſt, il vit la mer libre au Nord & à l'Eſt, & que la Côte tournoit au Nord-Oueſt, & enfin, après avoir appris des habitans que l'on avoit vû arriver un bâtiment de la riviere de Lena à Kamtchatka, il y avoit déja 50 à 60 ans.

Cette navigation ſervit à déterminer plus exactement que l'on ne l'avoit ſçu auparavant, la ſituation & l'étendue de la Côte orientale de l'Aſie, depuis le Port de Kamtchatka ſous la latitude de 56°, juſqu'au terme où s'étoit avancé le Capitaine Beerings. Cet Officier ne remarqua près de ſa route que trois petites Iſles fort voiſines des Côtes ; mais ayant appris, à ſon retour au Port de Kamtchatka, qu'il y avoit une terre à l'Orient que l'on pouvoit voir dans un tems clair & ſerein, il eſſaya d'y aller, après avoir fait réparer les dommages que ſon Vaiſſeau avoit ſoufferts par une tempête. Cette ſeconde tentative fut inutile ; car s'étant avancé d'environ 40 lieues à l'Eſt ſans voir

terre, il fut de nouveau assailli d'une grande tempête venant de l'Est-Nord-Est, & d'un vent entiérement contraire qui le renvoya bien vîte au Port d'où il étoit parti, sans qu'il ait depuis fait de nouvelles tentatives pour rechercher cette prétendue terre.

Après le retour de M. Beerings à Petersbourg, il m'apprit de bouche ce qu'il n'a pas dit dans sa Relation, à sçavoir que, dans son Voyage sur la Côte orientale de l'Asie, entre les latitude de 50 & de 60 degrés, il avoit eu tous les indices possibles d'une côte ou d'une terre à l'Est. Ces indices sont 1°. de n'avoir, trouvé en s'éloignant de ces Côtes, que peu de profondeur & des vagues basses, telles qu'on les trouve ordinairement dans les détroits ou bras de la Mer ; bien différentes des hautes vagues que l'on éprouve sur les Côtes exposées à une Mer fort étendue. 2°. D'avoir trouvé des pins & autres arbres déracinés, amenés par le vent d'Est, au lieu qu'il n'en croît point dans le Kamtchatka. 3°. D'avoir appris des gens du Pays que le vent d'Est peut amener les glaces en deux ou trois jours, au lieu qu'il faut quatre ou cinq jours de vent d'Ouest pour les emporter de la côte Nord-Est de l'Asie. 4°. Que de certains oiseaux viennent régulièrement tous les ans, dans les mêmes mois du côté de l'Est, & qu'après avoir passé quelques mois sur les côtes de l'Asie, ils s'en retournent aussi régulièrement dans la même saison.

M. le Capitaine Beerings & son Lieutenant observèrent aussi au Kamtchatka deux Eclipses de Lune les années 1728 & 1729. qui me servirent à déterminer la longitude de cette extrêmité Orientale de l'Asie, avec la précision que pouvoit comporter la nature de ces observations faites par des gens de Mer avec leurs propres instrumens ; mais ces premières déterminations ont été confirmées par des observations fort exactes des Satellites de Jupiter, qui furent faites ensuite dans le voisinage par mon Frère & par des Russes exercés à ces sortes d'observations, & qui étoient munis d'instrumens convenables.

Après avoir acquis, il y a près de vingt ans, ces premières connoissances sur la longitude du Kamtchatka avec la Carte & le Journal du Capitaine Beerings, je m'en servis, pour dresser une Carte qui représentoit l'extrêmité orientale de l'Asie avec la côte opposée de l'Amérique Septentrionale, afin de faire voir d'un coup d'œil ce qui restoit encore à découvrir entre ces deux grandes parties du Monde. J'eus l'honneur en 1731. de pré-

ſenter cette Carte à l'Impératrice Anne & au Sénat dirigeant, afin d'exciter les Ruſſes à la recherche de ce qui reſtoit à découvrir: ce qui eut ſon effet; cette Princeſſe ayant ordonné que l'on fît un nouveau voyage ſuivant le Mémoire que j'en avois dreſſé.

J'indiquai dans ce Mémoire trois différentes routes à ſuivre par Mer, pour découvrir ce qui reſtoit d'inconnu. L'une de ces routes ſe devoit faire au Midi du Kamtchatka en allant droit au Japon : ce qu'on ne pouvoit faire ſans traverſer la Terre d'Yeço, ou plutôt les paſſages qui la ſéparent de l'Iſle des Etats & de la Terre de la Compagnie, découvertes par les Hollandois, il y a plus de cent ans. Par ce moyen on pouvoit découvrir ce qui étoit au Nord de la Terre d'Yeço, dont on ne ſçavoit point encore l'étendue de ce côté-là, non plus que le paſſage qui eſt entre la Terre d'Yeço & la Côte de la Tartarie Orientale. L'autre route ſe devoit faire directement à l'Eſt du Kamtchatka juſqu'à ce que l'on rencontrât les Côtes de l'Amérique au Nord de la Californie. Enfin je propoſai, pour troiſième objet, que l'on allât chercher les Terres dont le Capitaine Beerings avoit eu de ſi forts indices dans ſon premier voyage à l'Eſt du Kamtchatka.

Cette expédition ayant été ordonnée, comme je l'avois indiquée, M. Beerings eut la commiſſion d'aller chercher, à l'Eſt du Kamtchatka, les Mers dont il avoit eu les indices dans ſon premier voyage: il partit en 1741. mais il n'alla pas bien loin; car ayant été aſſailli d'une furieuſe tempête, dans un tems fort obſcur, il ne put tenir la Mer, & échoua dans une Iſle déſerte ſous la latitude de 54 degrés, à peu de diſtance du Port d'Avatcha d'où il étoit parti. Ce fut là le terme des Voyages & de la vie de M. Beerings, qui y périt de miſère & de chagrin avec la plûpart de ſon monde. Le peu qui en put échapper revint au Kamtchatka, avec bien de la peine, dans une petite barque qu'ils avoient conſtruite des débris de leur vaiſſeau. Cette Iſle fut nommée l'Iſle de Beerings.

Ce fut un Allemand nommé Spanberg qui eut le commandement du Vaiſſeau envoyé à la recherche du Japon. Il partit du Port de Kamtchatka en Juin 1739. par un bon vent qui lui fit faire vers le Sud, en ſeize jours, près de vingt degrés en latitude, juſqu'à la hauteur de 36 à 37 degrés au travers de pluſieurs Iſles. Il crut être arrivé à la côte du Japon où il fut, dit-on, bien reçu. Il aborda auſſi au Japon à la latitude de 39 à 40

degrés, qui eſt la partie Septentrionale. Il alla juſqu'à Matſmey, principal lieu & un des plus méridionaux de la Terre d'Yeço, mais où le Capitaine Spanberg ne deſcendit point à terre.

Pour ce qui eſt de la troiſiéme & principale route que l'on a tenue à l'Eſt du Kamtchatka juſqu'à l'Amérique, ç'a été le Capitaine Ruſſe nommé Alexis Tchirikow, lequel avoit été Lieutenant du Capitaine Beerings dans ſon premier voyage, qui a eu le commandement de cette dernière expédition; & mon Frère, Aſtronome de cette Académie, s'eſt embarqué avec lui, tant pour l'aider dans l'eſtime de ſa route, que pour faire des obſervations Aſtronomiques exactes dans les lieux où ils auroient pû débarquer. Ils ſont partis le 15 Juin 1741. N. St. d'un Port du Kamtchatka appellé Avatcha, ou Port de S. Pierre & S. Paul, dont mon Frère avoit obſervé la latitude de 53 degrés 1', & dont la diſtance au Méridien de Paris a été trouvée, par les Satellites de Jupiter de plus de 156 degrés.

Le 26 Juillet, après 41 jours de navigation, ils arrivèrent à la vûe d'une terre qu'ils prirent pour la côte de l'Amérique ſous la latitude de 55 degrés 36'. Ils avoient fait près de 62 degrés en longitude, & par conſéquent ils étoient éloignés de 218 degrés à l'Orient du Méridien de Paris. Le Cap Blanc, qui eſt à l'extrêmité la plus Septentrionale & Occidentale connue de la Californie, eſt ſous la latitude de 43 degrés, & diſtant du Méridien de Paris de 232 degrés: ainſi le Capitaine Tchirikow & mon Frère étoient parvenus à 14 degrés à l'Oueſt de la Californie, & à 12 degrés & demi au Nord. C'eſt un lieu où l'on n'avoit pas ſçu que perſonne fût encore arrivé avant eux. Ce fut là auſſi juſqu'où ils avancerent en longitude.

Le Capitaine Tchirikow étant arrivé au lieu que je viens de dire le 26 Juillet, louvoya les jours ſuivans pour tâcher de s'approcher de terre; ce qu'il ne put faire avec ſon Vaiſſeau qu'à la diſtance de plus d'une lieue: c'eſt pourquoi il ſe détermina, au bout de huit jours, à envoyer dans une chaloupe dix hommes armés avec un bon Pilote; mais ils furent perdus de vûe lorſqu'ils furent arrivés à terre, & on ne les a pas revûs depuis, quoique l'on ait tenu la Mer, & fait bien des courſes dans ces Cantons-là pendant tout le mois d'Août, en attendant leur retour, juſqu'à ce que le Capitaine Tchirikow déſeſpérant de les revoir, & la ſaiſon devenant trop mauvaiſe pour tenir la Mer plus longtems, il prit le parti de s'en retourner. Il eut dans ſon retour, pendant pluſieurs jours, la vûe des terres fort éloignées, que j'ai marquées ſur ma Carte.

Enfin étant fort avancés dans leur retour, ils approchèrent le 20 Septembre fort près d'une Côte montagneuse & couverte d'herbe, mais ils n'apperçurent point de bois. Ils n'y purent aborder à cause des rochers qui étoient sous l'eau & sur les bords de la côte ; mais étant entrés dans un Golfe, ils y virent des habitans dont plusieurs vinrent à eux, chacun dans un petit bateau semblable à ceux des Groenlandois ou des Esquimaux. Ils ne purent entendre leur langage. La latitude de ce lieu fut observée de 51 degrés 12'. & sa différence de longitude au Port d'Avatcha où ils s'en retournèrent, fut déterminée de près de 12 degrés.

Pendant tout ce voyage du Capitaine Tchirikow & de mon Frère, qui avoit déja duré plus de trois mois, le plus grand nombre de l'équipage avoit été attaqué du scorbut & en étoit mort. Mon Frère & le Capitaine Tchirikow n'en furent point exempts; mon Frère même y succomba, après treize jours de maladie, étant mort le 22 Octobre, une heure environ après être arrivé au Port d'où il étoit parti plus de quatre mois auparavant. Le Capitaine Tchirikow, quoiqu'extrêmement mal, s'est rétabli, de même qu'une petite partie de son monde. Voilà quel a été le succès de la dernière navigation des Russes, pour chercher le chemin de l'Amérique.

Il y a sur les bords de la Mer Orientale, vis-à-vis le Kamtchatka, un lieu nommé Okhota ou Okhotskoy Ostrog, dont la latitude est de 59 degrés 22'. & qui est distant du Méridien de Paris de près de 141 degrés en longitude: c'est le lieu de l'embarquement pour le Kamtchatka & les Pays voisins. M. Beerings y avoit laissé le Vaisseau avec lequel il avoit fait son premier voyage. Des Russes se hasardèrent d'y monter en 1731. & de tenir la même route que M. Beerings avoit suivie deux ans auparavant; mais ils y réussirent mieux que lui, ayant poussé plus loin la découverte de l'Amérique: car étant venus à la pointe jusqu'où avoit été le Capitaine Beerings dans son premier voyage, & ce qui avoit été son *non plus ultrà*, ils se dirigèrent exactement à l'Est où ils trouverent une Isle & ensuite une grande Terre. A peine étoient-ils à la vûe de cette Terre, qu'il vint à eux un homme dans un petit bâtiment semblable à ceux des Groenlandois. Ils voulurent s'informer de quel pays il étoit; mais ils n'en purent rien apprendre, sinon qu'il étoit habitant d'un très-grand continent où il y avoit beaucoup de fourures. Les Russes suivirent la côte du continent deux jours entiers en allant

allant vers le Sud, ſans y pouvoir aborder: après quoi ils furent aſſaillis d'une rude tempête qui les ramena, malgré eux, ſur la côte du Kamtchatka, & ils s'en retournèrent enſuite d'où ils étoient partis.

Je pourrois ajoûter à ces découvertes des Ruſſes au Nord de la Mer du Sud, celles qu'ils ont faites ſur les côtes de la Mer glaciale pendant huit années, depuis Archangel juſqu'à la Rivière de Kovima; mais comme ils n'ont pas été plus loin, je me ſuis contenté de marquer ſur ma ſeconde Carte la ſituation des côtes de la Mer glaciale, ſuivant leurs obſervations, juſqu'à la Rivière de Kovima, & le reſte de la côte à l'Orient par eſtime, avec la route que d'autres Ruſſes avoient faite anciennement avec de petites barques le long des côtes juſqu'au Kamtchatka, & enfin une grande Terre découverte en 1723. au Nord de la Mer glaciale à 75 degrés de latitude.

Lorſque j'étois occupé en Ruſſie, comme je viens de dire, à la recherche de ces Pays Septentrionaux, j'ai eu le bonheur d'apprendre les découvertes faites par l'Amiral de Fonte dans la Mer du Sud, pour la recherche du paſſage du Nord-Oueſt, & cela par un Manuſcrit contenant l'extrait de ce voyage. Comme je ne crus pas en pouvoir faire un bon uſage avant que d'avoir connoiſſance de la route de mon Frère, pour l'y comparer, j'ai différé juſqu'à mon retour en France à en faire uſage.

L'Amiral Barthelemi de Fonte étoit alors Amiral de la nouvelle Eſpagne, & fut enſuite Prince du Chili, &c. Il rapporte que la Cour d'Eſpagne ayant été informée des voyages des Anglois dans la Baye d'Hudſon, pour chercher un paſſage au Nord-Oueſt, il avoit reçu ordre tant du Roi d'Eſpagne que des Vice-rois de la nouvelle Eſpagne & du Pérou, d'en faire la recherche par la mer du Sud, avec quatre vaiſſeaux de guerre qui ſe mirent en Mer pour cet effet au Callao de Lima le 3 Avril 1640. Qu'en route auprès de Realejo, ſur la côte du Mexique, ils ſe fournirent encore de quatre longues chaloupes bonnes voilières & conſtruites exprès pour faire voile & pour reſter à l'ancre &c. Qu'étant parvenu au Cap blanc (extrêmité connue juſqu'alors de la Californie) il avoit fait 456 lieues au Nord-Nord-Oueſt, juſqu'à ce qu'il fût arrivé à une Rivière qu'il nomma Rio de los Reyes. Que dans cette route ils avoient rencontré, dans l'étendue de 260 lieues, beaucoup de canaux qui ſerpentoient & formoient un Archipel que l'Amiral de Fonte avoit appellé l'Archipel de S. Lazare. J'omets à préſent, pour n'être pas trop

long, le détail de la relation de l'Amiral de Fonte; la Carte que je présente faisant suffisamment voir les grands Lacs, Isles & Rivières qui ont été découvertes dans ce voyage, & auxquelles il a donné des noms. Je remarquerai seulement que cet Amiral & les Capitaines des vaisseaux qu'il commandoit, s'étant séparés, & ayant fait différentes routes pour découvrir en même tems plus de Pays, ils avoient pû entrer, avec leurs grands vaisseaux, dans quelques-uns des grands Lacs marqués sur la Carte, & que l'Amiral lui-même étant parvenu avec ses barques à voiles jusqu'à un des Lacs qui répond à la Baye d'Hudson, n'ayant pû aller dans cet endroit avec ses vaisseaux à cause des Cataractes; il y avoit trouvé un vaisseau Anglois qui étoit venu de Boston &c. Qu'enfin un de ses Capitaines avoit découvert tant par terre que par mer jusqu'au delà du 80e degré où il avoit trouvé des montagnes de glace d'une prodigieuse hauteur.

Les Terres & les Mers découvertes par l'Amiral de Fonte, remplissent tout l'espace que les recherches des Russes laissoient encore à désirer, & se terminent aux dernieres terres de l'Amérique Septentrionale connues jusqu'ici, tant du côté des Bayes d'Hudson & de Baffins, qu'à l'Ouest du Canada, au Nord du nouveau Mexique & de la Californie : ce qui donne un si grand jour pour la découverte du passage à la mer du Sud par le Nord-Ouest, que j'ai crû en devoir faire part à la Compagnie, en attendant que je lui expose les fondemens de la construction de cette Carte, dont les détails doivent être réservés pour nos Assemblées particulières.





Lettre écrite par l'Amiral Barthelemi de Fonte, alors Amiral de la nouvelle Espagne & du Pérou, à présent Prince du Chili, dans laquelle il rend compte de ce qu'il y a de plus important dans son Journal, depuis le Callao de Lima au Pérou, & de ses recherches pour découvrir s'il y a quelque passage au Nord-Ouest de l'Océan Atlantique dans la Mer du Sud & de la grande Tartarie.

Traduit de l'Anglois.

LES Vicerois de la Nouvelle Espagne & du Pérou ayant été avertis, par la Cour d'Espagne, que les différentes tentatives des Anglois, tant celles qui se firent sous le regne de la Reine Elisabeth & du Roi Jacques, que celles du Capitaine Hudson & du Capitaine James dans la 2, 3, & 4e année du regne du Roi Charles, avoient encore été entreprises l'an 1639. la quatorziéme année du même Roi Charles par quelques habiles Navigateurs de *Boston* dans la nouvelle Angleterre, moi l'Amiral de Fonte, je reçus ordre d'Espagne & des Vicerois d'équipper quatre vaisseaux de guerre, qui ayant été préparés, nous nous mîmes en mer *au Callao de Lima* le 3 Avril 1740; Moi l'Amiral Barthelemi de Fonte dans le vaisseau le S. Esprit; le Vice-Amiral Dom Diego Penelossa dans le vaisseau la Sainte Lucie; Pedro Bernardo dans le vaisseau le Rosaire, & Philippe de Ronquillo dans le Roi Philippe.

Le 7 Avril à cinq heures du soir ayant fait 200 lieues, nous arrivâmes à la hauteur de *Sainte Helene* au Nord de la Baye de *Gayaquil* & à deux degrés de latitude Méridionale : nous jettâmes l'ancre au Port de *Ste Helene* en dedans du Cap, où chaque équipage se pourvut d'une grande quantité d'un bitume appellé communément Goudron, qui est d'une couleur obscure, tirant un peu sur le verd. C'est un excellent remède contre le scorbut & l'hydropisie. On s'en sert aussi pour goudronner les vaisseaux; mais nous le prîmes pour remède. Il sort de la terre en bouillant, & on l'y trouve en abondance.

Le 10 Avril nous passâmes la Ligne Equinoxiale à la vûe du

Cap *del Paſſao*, & le 11. nous paſſâmes celui de *S. François* à 1 degré 7' de latitude Septentrionale. Nous jettâmes l'ancre à l'embouchure de la Rivière de *S. Jago*, à 80 lieues *du Cap Ste Helene* au Nord-Nord-Eſt, & à 25 lieues *du Cap S. François* à l'Eſt tirant au Sud. Nous y jettâmes nos filets, & prîmes une grande quantité de bons poiſſons. Pluſieurs perſonnes de chaque vaiſſeau mirent auſſi pied à terre, & tuèrent une grande quantité de chèvres & de cochons qui y ſont ſauvages & en grande abondance. D'autres achetèrent des gens du Pays 20 douzaines de coqs & de poules d'Inde, des canards & de très-excellens fruits: c'étoit dans un village à deux lieues Eſpagnoles ou ſix milles & demi de l'embouchure de la Rivière de *S. Jago*, à gauche. On peut remonter cette Rivière avec de petits vaiſſeaux juſqu'à 14 lieues Eſpagnoles, Sud-Eſt environ de la Mer, preſqu'à moitié chemin de la belle ville de *Quito* qui eſt à 22 minutes de latitude Méridionale : cette Ville eſt fort riche.

Le 16 Avril nous fîmes voile, de la Rivière de *S. Jago*, pour le Port & la Ville de *Realejo* à 320 lieues Oueſt-Nord-Oueſt un peu plus à l'Oueſt, environ à 11 degrés 14 minutes de latitude Boréale, laiſſant à bas-bord la Montagne de *S. Michel*, & la pointe de *Cazamina* à ſtribord. Le Port de *Realejo* eſt très-sûr; il eſt couvert, du côté de la Mer, par les Iſles *Ampallo* & *Mangreza*, toutes deux habitées par les naturels du Pays & bien peuplées, & par trois autres Iſles. C'eſt à *Realejo* que l'on bâtit les grands vaiſſeaux dans la Nouvelle Eſpagne. *Realejo* n'eſt éloigné que de quatre milles par terre du commencement du *Lac Nicaragua* qui tombe dans la Mer du Nord, à 12 degrés de latitude Septentrionale près des Iſles *del Grano*, ou *de las Perlas*, c'eſt-à-dire, du Bled ou des Perles. On trouve aux environs de *Realejo* une grande abondance de bois ferme, des cédres rougeâtres, & toute ſorte de bois pour la conſtruction des vaiſſeaux. Nous y achetâmes quatre longues chaloupes bonnes voilières & conſtruites exprès pour aller à voiles & à rames: elles étoient chacune de 12 tonneaux environ, & la quille avoit 32 pieds.

Le 26 Avril nous fîmes voile de *Realejo* pour le Port de *Saragua*, ou plutôt *Salagua*, en paſſant en dedans des Iſles & bas fonds de *Chamilli*, lequel Port eſt auſſi ſouvent appellé de ce nom par les Eſpagnols; il eſt ſitué ſur 17 degrés 31 minutes de latitude Septentrionale, & à 480 lieues au Nord-Oueſt, un quart à l'Oueſt, un peu à l'Oueſt de *Realejo*. Dans la ville de *Salagua*, & dans la ville de *Compoſtella* qui eſt dans le voiſinage de ce

Port, nous engageâmes un Maître & six Matelots qui trafiquent des perles avec les Naturels du Pays à l'Est de la Californie, qui les pêchent sur un banc qui a 29 degrés de latitude Septentrionale, au Nord du banc *S. Jean*, qui est à 24 degrés de latitude Septentrionale. Ce banc est à 20 lieues Nord-Nord-Est du Cap *S. Luc*, qui est la pointe la plus Sud-Est de la Californie.

Ce Maître que l'Amiral de Fonte avoit engagé avec son Vaisseau & son équipage, l'informa qu'à 200 lieues au Nord du Cap *S. Luc*, un flux venant du Nord rencontroit le flux venant du Sud, & qu'il étoit sûr que la Californie étoit une Isle. Sur cela D. Diego Penelossa (fils de la sœur de D. Louis de Haro, premier Ministre d'Espagne) jeune Seigneur qui avoit beaucoup de connoissances & d'adresse en fait de Cosmographie & de Navigation, entreprit de découvrir si la Californie étoit une Isle ou non; car on ne sçavoit pas encore si c'étoit une Isle ou une presqu'Isle. Il avoit avec lui, outre son Vaisseau, les quatre Chaloupes achetées à *Realejo*, & le Maître & les Matelots engagés à *Salagua*.

Cependant l'Amiral de Fonte les quitta en faisant voile, avec les trois autres Vaisseaux, en dedans des Isles de *Chamilli* le 10 Mai 1640; & après avoir atteint la hauteur du Cap *Abel* sur la côte Ouest-Nord-Ouest de la Californie à 26 degrés de latitude Septentrionale, & à 160 lieues Nord-Ouest un quart-Ouest des Isles de *Chamilli*, il s'éleva un vent frais & constant du Sud-Sud-Est; & du 26 Mai jusqu'au 14 Juin, il arriva à la Rivière de *Los Reyes* sous la latitude de 53 degrés, n'ayant pas eu l'occasion de baisser la voile du Perroquet dans le cours de 866 lieues au Nord-Nord Ouest, sçavoir 410 lieues du Port *Abel* au *Cap Blanc*, & 456 lieues de cet endroit à *Rio de Los Reyes*. Le tems étoit fort beau pendant tout ce trajet, & il fit environ 260 lieues dans les canaux serpentans entre les Isles de l'Archipel de *S. Lazare* (ainsi nommé par l'Amiral de Fonte qui en avoit fait le premier la découverte) dans lequel ses Chaloupes précédoient d'un mille pour sonder la profondeur de l'eau, & pour connoître les sables & les rochers.

Le 22 Juin l'Amiral de Fonte dépêcha un de ses Capitaines à Pedro Bernardo, pour lui donner ordre de remonter une belle Rivière dont le courant est doux & l'eau profonde. Il la remonta d'abord au Nord & ensuite au Nord-Est, puis au Nord, enfin au Nord-Ouest, où il entra dans un Lac rempli d'Isles, & dans lequel il y avoit une grande presqu'Isle très-peuplée d'ha-

bitans d'un caractére doux & liant; il nomma ce Lac *Valasco*; & y laissa son Vaisseau : en remontant la Rivière, il trouva par tout 4, 5, 6, 7 & 8 brasses d'eau. Tant les Rivières que les Lacs fournissoient en abondance des Saumons, des Truites & des Perches blanches, dont quelques-unes avoient deux pieds de longueur. Le Capitaine prit dans cet endroit trois longues Chaloupes Indiennes appellées dans leur langue *Periagos*, faites de deux gros arbres, & longues de 50 à 60 pieds; & ayant laissé son Vaisseau dans le Lac *Valasco*, il fit voile dans ce Lac 140 lieues à l'Ouest, & ensuite 436 à l'Est-Nord-Est jusqu'à 77 degrés de latitude.

L'Amiral de Fonte après avoir dépêché le Capitaine Bernardo pour découvrir la Partie qui est au Nord & à l'Est de la Mer de Tartarie; fit voile lui-même dans une Rivière fort navigable qu'il nomma *Rio de los Reyes*, dont le lit étoit presqu'au Nord-Est, & changeoit plusieurs fois de rumb de vent pendant 60 lieues. A marée basse, il trouva un Canal navigable qui n'avoit pas moins de 4 à 5 brasses de profondeur. La hauteur de l'eau, dans les deux Rivières, au tems de la marée, est presque la même. Il y a 24 pieds, dans la Rivière *de los, Reyes* à la pleine & à la nouvelle Lune. La Lune étant au Sud-Sud-Est, y cause le flux qui, dans la Rivière *de Haro*, monte jusqu'à 22 pieds & demi, à la pleine & la nouvelle Lune. Ils avoient avec eux deux Jésuites, dont l'un accompagna le Capitaine Bernardo dans sa découverte, lesquels s'étoient avancés jusqu'au 66 degré de latitude Septentrionale dans leurs Missions, & avoient fait des Observations fort curieuses.

L'Amiral de Fonte reçut une Lettre du Capitaine Bernardo datée du 27 Juin 1640, dans laquelle il lui marquoit qu'ayant laissé son Vaisseau dans le Lac *Valasco*, entre l'Isle *Bernarda*, & la presqu'Isle *Conibasset*, il descendoit une Rivière qui sort du Lac, & qui a trois cataractes dans l'espace de 80 lieues, & qui tombe dans la Mer de Tartarie à 61 degrés; qu'il étoit accompagné du Pere Jésuite & de 36 Naturels du pays dans 3 de leurs Chaloupes, & de 20 Matelots Espagnols; que la Côte s'étendoit vers le Nord-Est; que les provisions ne pouvoient pas leur manquer, le pays étant abondant en trois sortes de venaison, & la Mer de même que les Rivières, étant fort poissonneuses; outre qu'ils avoient avec eux du pain, du sel, de l'huile & de l'eau-de-vie, & qu'il feroit tout ce qu'il lui feroit possible pour cette découverte. L'Amiral étoit arrivé à une Ville Indienne

nommée *Conasset* du côté du midi du Lac *Belle*, lorsqu'il reçut cette Lettre du Capitaine Bernardo. C'est un endroit fort agréable où les deux Peres Jésuites étoient restés deux ans dans leur Mission. L'Amiral entra dans ce Lac, avec ses deux Vaisseaux, le 22 Juin, une heure avant la haute marée, à 4 ou 5 brasses d'eau, & il n'y avoit ni chûte ni cataracte; & en général le Lac *Belle* avoit 6 ou 7 brasses d'eau. Il y a une petite cataracte jusqu'à la moitié du flux; & une heure & un quart avant la haute marée, le flux commence à entrer doucement dans le Lac *Belle*. L'eau de la Rivière est douce au Port de *l'Arena*, à 20 lieues de l'embouchure ou de l'entrée de la Rivière *de los Reyes*. Cette Rivière, de même que le Lac, a en abondance des Saumons, des Truites saumonées, des Brochets, des Mulets & deux autres sortes de poissons qui sont particuliers à cette Rivière, & qui sont très-bons. Le Lac *Belle* abonde aussi dans ces sortes de poissons qui sont gros & délicats, & l'Amiral de Fonte assure que les Mulets de la Rivière *de los Reyes*, & du Lac *Belle*, sont plus délicats qu'en aucun autre Port du monde.

Le 1 Juillet 1640, l'Amiral de Fonte ayant laissé le reste de ses Vaisseaux dans le Lac *Belle*, dans un très-bon Port, couvert d'une belle Isle, vis-à-vis la Ville de *Conasset*, fit voile jusques dans la Rivière de *Parmentiers*, qu'il nomma ainsi en l'honneur de M. *Parmentiers*, l'un des Compagnons de voyage, qui avoit fait une description exacte de tout ce qui étoit dans cette Rivière & dans les environs. Nous avons passé, (*c'est toujours l'Amiral qui parle*), huit cataractes qui avoient en tout 32 pieds de hauteur perpendiculaire, depuis la source de la Rivière en sortant du *Lac Belle*. La Rivière coule dans un grand Lac que j'ai appellé le *Lac de Fonte*, où nous arrivâmes le 6 Juillet. Ce Lac a 160 lieues de longueur sur 60 de largeur, sa longueur s'étend de l'Est-Nord-Est à l'Ouest-Sud-Ouest. Il a 20 & 30 brasses, & même dans quelques endroits 60 brasses de profondeur. Il abonde en Morues & en Merluches des meilleures espéces, qui sont larges & fort grasses : il y a dans ce Lac plusieurs grandes Isles, & dix petites qui sont couvertes d'arbrisseaux, & où la mousse croît à 6 ou 7 pieds de hauteur, & sert à nourrir en hyver un animal appellé *Moose*, qui est une sorte de Cerf fort grand, & d'autres Cerfs plus petits, comme Daims, &c. Il y a beaucoup de Cerises sauvages, des Fraises, des Mirtilles & des Groseilles sauvages, de même que des Oiseaux sauvages, comme Coqs de Bruyère, Poules de Bois, Coqs

d'Inde & Perdrix, & des Oiseaux de Mer en quantité, surtout du côté du Sud. Dans ce Lac est une grande Isle très-fertile & bien peuplée, qui produit des bois de charpente excellens, comme Chesnes, Fresnes & Ormes, outre les Sapins qui y sont fort gros & élevés.

Le 14 Juillet nous fîmes voile de la pointe Est-Nord-Est du *Lac de Fonte*, & passâmes un Lac que je nommai *Estrecho de Ronquillo*(détroit de *Ronquillo*) qui avoit 34 lieues de longueur & 2 ou 3 de largeur, sur 20, 26 & 28 brasses de profondeur. Nous passâmes ce détroit en 10 heures de tems par un vent frais, & pendant le tems d'une marée. Faisant voile plus à l'Est, le pays devint sensiblement plus mauvais, & tel qu'il se trouve dans l'Amérique Septentrionale & Méridionale depuis le 36e degré de latitude jusqu'aux extrémités du Nord & du Sud. La partie Occidentale différe non-seulement en fertilité, mais aussi en température de l'air, au moins de 10 degrés, & il y fait plus chaud qu'à l'Est, selon la remarque qu'en firent les Espagnols les plus habiles sous le regne de l'Empereur Charles V. & de Philippe III. comme le rapportent Alvarès à Costa & Mariana, &c.

Le 17 Juillet nous arrivâmes à une Ville Indienne dont les habitans dirent à notre Interprête, M. Parmentiers, qu'il y avoit un grand Vaisseau peu éloigné de nous, dans un endroit où jamais Vaisseau n'avoit paru ci-devant: nous fîmes voile vers ce Vaisseau, & y trouvâmes seulement un homme âgé & un jeune homme. Cet homme étoit le plus capable que j'aye jamais connu dans la partie des Mathématiques qui regarde la Méchanique. Mon second contre-maître étoit Anglois, & excellent Marinier, de même que mon Canonier, lesquels avoient été faits prisonniers à *Campéche*, aussi bien que le fils du Maître. Ils me dirent donc que ce Vaisseaù étoit venu de la nouvelle Angleterre, d'une Ville appellée *Boston*.

Le 30 Juillet, le Propriétaire du Vaisseau & tout l'équipage vinrent à bord. Le sieur Shapely Capitaine du Vaisseau me raconta que le Propriétaire de son Vaisseau étoit un très-brave homme, & Major général de la plus grande Colonie qu'il y ait dans la nouvelle Angleterre, nommée *Matechusets* : ainsi je l'ai considéré comme un galant homme, en lui disant que quoique j'eusse reçu ordre de déclarer de bonne prise tous ceux qui cherchoient un passage au Nord-Ouest ou de l'Ouest dans la Mer du Sud, je voulois bien cependant les regarder comme des Marchands qui trafiquoient avec les Naturels du pays, pour avoir

des

des Caſtors, des Loutres & autres ſemblables peaux ou fourrures ; & comme ſur cela, il me fit un petit préſent de proviſions dont je n'avois pas beſoin, je lui fis auſſi préſent de ma bague de diamant qui me coûtoit 1200 piéces de huit, laquelle ce Gentilhomme par modeſtie eut bien de la peine à recevoir. Je donnai auſſi au brave Navigateur, le Capitaine Shapely, pour ſes belles Cartes & Journaux, 1000 piéces de huit, & encore au Propriétaire du Vaiſſeau, Seimor Gibbons, un quarteau de bon vin du Pérou, & 20 piéces de huit à chacun des dix Matelots.

Le 6 Août nous fimes voile avec un très-bon vent, par le moyen duquel, & à l'aide du courant, nous arrivâmes à la première cataracte de la Rivière *de Parmentiers*. Le 11 ayant fait 86 lieues, je me trouvai le 16 Août à la Côte méridionale du *Lac Belle* à bord de nos Vaiſſeaux devant la belle Ville de *Conaſſet*, où nous trouvâmes toutes choſes en bon état ; les bonnes gens de *Conaſſet* ayant traité les nôtres avec beaucoup d'humanité pendant notre abſence, & le Capitaine Ronquillo ayant répondu par ſa conduite à leurs bonnes manières.

Le 20 Août un Indien m'apporta à *Conaſſet* ſur le *Lac Belle*, une Lettre du Capitaine Bernardo, datée du 11 Août, dans laquelle il me mandoit qu'il étoit de retour de ſon Expédition du Nord, & m'aſſuroit qu'il n'y avoit point de communication de la Mer Eſpagnole ou Atlantique par le Détroit de *Davis*, parce que les Naturels du pays ayant conduit un de ſes Matelots à la tête du Détroit de *Davis*, il l'avoit vû terminé par un Lac d'eau douce d'environ 30 milles de circuit, ſur le 80e degré de latitude Septentrionale ; qu'il y avoit des montagnes prodigieuſes vers le Nord, & qu'au Nord-Oueſt du Lac, il y avoit de la glace qui s'étendoit en Mer juſqu'au terme de cent braſſes de hauteur d'eau ; que cette glace pouvoit bien y avoir été depuis la création du monde, vû que les hommes ne connoiſſent que fort peu des ouvrages admirables de Dieu, particulièrement vers les Pôles du Nord & du Sud. Il ajoûtoit qu'il avoit fait voile de l'Iſle *Baſſet* au Nord-Eſt, & Eſt-Nord-Eſt, au Nord-Eſt un quart à l'Eſt juſqu'au 79 degré de latitude, où il avoit remarqué que la terre s'étendoit au Nord, & que la glace reſtoit ſur la terre.

Je reçus après une ſeconde Lettre du Capitaine Bernardo datée de *Minhauſet*, par laquelle il me mandoit qu'il étoit arrivé le 29 Août au Port de l'*Arena* ; ayant monté 20 lieues de la Rivière *de Los Reyes*, & qu'il y attendoit mes ordres. Ayant

donc bonne provision de gibier & de poisson, que le Capitaine Ronquillo avoit fait saler en mon absence, comme je le lui avois ordonné, de même que cent tonneaux de bled d'inde ou maïs, je fis voile le 2 Septembre 1640, accompagné de plusieurs habitans de *Conasset*, & le 5 du même mois, à 8 heures du matin, je jettai l'ancre entre *Porto de l'Arena* & *Minhauset*, dans la Rivière *de Los Reyes* : ensuite descendant cette Rivière, je me suis trouvé dans la partie du Nord-Est de la Mer du Sud; & nous nous en sommes retournés dans notre pays, ayant trouvé qu'il n'y avoit point de passage dans la Mer du Sud, par celui que l'on appelle le Passage du Nord-Ouest.

La Carte démontrera le tout plus clairement.

Fin de la Lettre de l'Amiral de Fonte.

REMARQUES

Sur la Lettre & les Découvertes de l'Amiral de Fonte.

AUssitôt que j'eus publié en François la Lettre de l'Amiral de Fonte, l'on se récria sur sa nouveauté, & quelques personnes ne la crurent pas authentique, parce qu'elle n'avoit été traduite que de l'Anglois. Tout le monde n'en a pas cependant pensé de même; car en Angleterre, où cette Lettre est connue depuis l'an 1708, y ayant été publiée pour la première fois dans un Ouvrage périodique, intitulé, Mémoires des Curieux pour les mois d'Avril & de May (1708.) il y a eu d'habiles Navigateurs intéressés aux connoissances de ces pays-là, qui ont fait en Amerique des recherches par lesquelles ils ont reconnu qu'il étoit assez vraisemblable que ce voyage se soit réellement fait de la manière que la Lettre de l'Amiral de Fonte le dit. Il auroit fallu, pour convaincre tout le monde de la réalité de cette Relation, en montrer l'Original Espagnol; mais sans considérer qu'il ne seroit pas impossible que les raisons politiques de ces tems-là eussent engagé la Cour d'Espagne à le supprimer, pour tâcher d'en cacher la connoissance; on s'est imaginé que parce que l'on n'a pû le trouver en Espagne dans la présente année & la précédente, qu'à cause de cela, dis-je, ce voyage ne s'étoit pas fait, & que la Lettre de l'Amiral de Fonte avoit été forgée

à plaisir par quelque Anglois, sans qu'on puisse trop dire le dessein que l'on auroit eu dans une pareille fiction.

Les Anglois ont eu meilleure opinion de la bonne foi de leur nation; ils n'ont pas condamné si légerement cette Lettre de l'Amiral de Fonte, sans s'être informés auparavant en Amérique, si l'on y pouvoit découvrir dequoi confirmer ou détruire le prétendu voyage de l'Amiral de Fonte. Il est dit, au commencement de la Lettre de l'Amiral de Fonte, que les Vice-rois de la N. Espagne & du Pérou ayant été avertis, par la Cour d'Espagne que les différentes tentatives des Anglois, tant celles qui se firent sous le régne de la Reine Elizabeth & du Roi Jacques, que celle du Capitaine Hudson, & du Capitaine James dans la 2e 3e & 4e année du régne du Roi Charles, avoient encore été entreprises l'an 1639. la quatorziéme année du même Roi Charles, par quelques habiles Navigateurs de Boston dans la nouvelle Angleterre, &c.

Les Espagnols se montroient par-là fort instruits de ce qui s'entreprenoit par les Anglois pour la recherche du passage du Nord-Ouest, jusqu'au malheureux Voyage du Capitaine Thomas James ou Jacques, qui fut obligé d'hiverner dans l'Isle de Charleston l'an 1631. sous la latitude de 52°. sans avoir presque dequoi garantir son équipage de la rigueur du froid de cet hiver : cette malheureuse expédition découragea si fort la Nation Angloise pour cette recherche, que l'on ne pensa de longtems à la continuer par des Vaisseaux partis d'Angleterre. Ce ne furent que des Marchands & Négocians des Colonies des terres Angloises & principalement ceux de Matechusets & de Boston, qui les reprirent comme étant plus à portée d'y réussir. Ce fut, suivant la Lettre de l'Amiral de Fonte (*v.p.* 25.) le Major Général de Matechusets, nommé Seimor Gibbons, qui équipa un Vaisseau dont il donna la conduite au Capitaine Shapely, qui partit de Boston l'année 1639. avec dix Matelots. Ce Capitaine prit sa route par le Détroit d'Hudson & parvint à la Côte Occidentale de la Baye de ce nom, où il fut rencontré l'année suivante par l'Amiral de Fonte, qui étoit allé par la Mer du Sud pour le dévancer de crainte qu'il ne trouvât le passage. Ce fait que l'on ignoroit en Angleterre, parce que l'on n'y travailloit point alors à la recherche du passage à la Mer du Sud par le Nord-Ouest, ne fut sçu que par la Lettre de l'Amiral de Fonte; mais le Chevalier Arthur Dobbs, dans sa Relation des pays qui environnent la Baye d'Hudson, publiée à Londres en 1744. *in* 4°.

dit *p.* 130. que par des informations qui ont été faites en Amérique, par l'ordre du Chevalier Charles Wager, au ſujet du Capitaine Shapely, on a trouvé qu'il y avoit effectivement alors une perſonne de ce nom qui demeuroit à Boſton : ce qui (ajoute M. Dobbs) donne beaucoup de foi à la Lettre de l'Amiral de Fonte, & prouve qu'elle eſt un Journal authentique.

L'on n'a pas ſçu ni, d'Amérique ni d'Angleterre, ce qu'eſt devenu ce Vaiſſeau de Boſton, après la rencontre qu'en fit l'Amiral de Fonte, ce qui a fait ſoupçonner à M. Dobbs que dans ſon retour, il aura été ſurpris par les Eſquimaux, ſur tout parce qu'il n'avoit que 12 à 13 hommes d'équipage. L'Ecrivain de la Californie, Vaiſſeau commandé par le Capitaine Smith pour la découverte du paſſage au Nord-Oueſt en 1746. & 1747. dont on a publié la Relation en Anglois à Londres l'an 1749, en 2. *vol. in*-8°. ſoupçonne que les gens de l'équipage du Capitaine Shapely furent ces ſix Matelots Anglois, qui, ſuivant le rapport de M. Jéremie dans ſa Relation de la Baye d'Hudſon, (*voyez* Rec. de Voyages au Nord *tom.* 5. *p.* 408.) furent trouvés par M. Groiſeliers à lembouchure de la Rivière de Nelſon appellée enſuite de Bourbon; parce que M. Jéremie dit que ces ſix Matelots avoient éte dégradés par un Vaiſſeau qui avoit armé à Boſton dans la nouvelle Angleterre; & il rapporte comment ils avoient été dégradés; à ſçavoir, qu'étant arrivés fort tard & ayant jetté l'ancre à l'embouchure de la Riviere Bourbon, le Capitaine envoya ſa Chaloupe à terre avec 5 hommes pour chercher un lieu d'hyvernement; que la nuit il fit un ſi grand froid que les glaces, qui deſcendoient de cette Rivière entraînèrent le Vaiſſeau, dont on n'a jamais oui parler.

L'Ecrivain de la Californie ajoute à ce récit (*voyez tom.* 2. *p.* 318. 2ª. vice) que ſi l'on ſçavoit l'année que Groiſeliers arriva à la Baye d'Hudſon, on ſeroit en état de mieux combiner ces circonſtances; qu'au reſte il eſt vraiſemblable que l'équipage de Shapely a cherché à hyverner avant que de s'en retourner à Boſton, ayant rencontré un très-mauvais tems dans la Baye, comme il arrive ordinairement vers la fin d'Août; car les mêmes vents (ajoute-t-il encore) qui furent ſi favorables à l'Amiral de Fonte pour ſon retour à Conaſſet, doivent avoir été abſolument contraires à Shapely pour Boſton.

Le R. P. Charlevoix qui, dans ſon Hiſtoire Générale de la Nouvelle France, rapporte le même paſſage de M. Jéremie ſur ces ſix Matelots Anglois dégradés d'un Vaiſſeau de Boſton,

met à l'année 1682. la rencontre de ces Anglois par Groiſeliers (*voyez* p. 300 du 2e. *tom.* de l'édition 12°. à Paris 1744.) ce qui ne convient pas avec le tems de l'Amiral de Fonte, y ayant 42 années de différence : ainſi l'on ne peut pas dire que les Matelots du Capitaine Shapely ſont ceux dont parle M. Jéremie. L'on apprend ſeulement, par le détail des Voyages rapportés par le P. Charlevoix, & faits dans ce tems-là par les Anglois à la Baye d'Hudſon, qu'il en venoit de Boſton auſſi bien que de l'Angleterre.

M. Henry Ellis, qui a donné la Relation Angloiſe du dernier Voyage des Anglois fait en 1746 & 1747. à la Baye d'Hudſon par le Capitaine Moore dans la Galiote Dobbs, eſt du même ſentiment, reconnoiſſant que l'extrait que l'on a du Voyage de l'Amiral de Fonte, où il eſt rapporté que le Capitaine Shapely fut pris dans un Vaiſſeau de Boſton, ne contient rien qui ne ſoit fort croyable (*voyez* l'édit. Angl. de cette Relation publiée à Londres en 1748. 8°. p. 70.)

Je n'aurai pas beaucoup de peine à répondre à la principale objection que l'on fait contre cette Relation de l'Amiral de Fonte, ſur ce que l'on ne l'a pû trouver en Eſpagne dans aucunes Archives, quelque peine que l'on ſe ſoit donnée pour cela, ces deux dernières années. J'ai dit ci-devant que cela pouvoit venir des meſures que l'on auroit priſes dès les commencemens pour la ſupprimer; de la même manière qu'il eſt rapporté dans Purchas (Liv. 3e p. 844.) que le Roi de Portugal avoit ordonné de ſupprimer la Relation Portugaiſe imprimée en 1567. d'un Voyage fait 12 ans auparavant par Martin Chacke, qui avoit trouvé un chemin pour aller des Indes Portugaiſes à la Mer du Nord, en paſſant auprès de Terre-Neuve : ce qui a été atteſté par un Pilote Anglois, nommé Thomas Cowles, qui avoit vû & entendu lire le Livre Portugais à Liſbonne par l'Auteur même, avant que ce Livre fût ſupprimé.

L'on pourroit citer pluſieurs pareils exemples de découvertes faites par les Eſpagnols, dans les pays dont ils ont voulu cacher la connoiſſance aux autres Nations, & pour leſquels les meſures ont été ſi bien priſes dans le tems de ces découvertes, qu'ils ignorent eux-mêmes à préſent ce qu'ils ſçavoient dans ces tems-là ; d'où il peut arriver que, quelque envie qu'ils ayent de notre tems de s'en rappeller la connoiſſance ; & quelque moyen qu'ils prennent pour cela, même par l'ordre du Souverain ; il ne leur ſoit pas poſſible d'y réuſſir, tandis

que les Etrangers peuvent en avoir trouvé & conſervé des Mémoires, & réunir aſſez de connoiſſances pour découvrir ce qui en eſt : c'eſt ce que j'eſpére prouver par la ſuite de ces Mémoires, dans leſquels raſſemblant toutes les connoiſſances Géographiques que j'ai pû acquérir de ces Cantons, je ferai voir que ces Pays doivent être à peu près ſitués de la manière que je les ai repréſentés d'après la Relation de l'Amiral de Fonte, tirée des Anglois.

Je ne déſeſpére pas cependant que je ne puiſſe dans la ſuite prouver d'une manière encore plus directe & inconteſtable, l'authenticité de la Relation de l'Amiral de Fonte, au moins pour la plus grande partie ; mais en attendant je crois devoir rapporter ici l'extrait d'une Lettre de M. Antonio d'Ulloa, écrite d'Aranjuez le 18 Juin de la préſente année 1753. à Mrs Bouguer & le Monnier, en réponſe aux demandes qu'ils lui avoient faites au ſujet de la Lettre de l'Amiral de Fuente. Ce curieux & habile Officier Eſpagnol leur répond, que lorſqu'en 1742. il commandoit le Vaiſſeau de guerre la Roſe, à la Mer du Sud, il avoit ſur ſon Bord un Lieutenant de Vaiſſeau, nommé Don Manuel Morel, ancien Marin, qui lui avoit montré un Manuſcrit, dont M. d'Ulloa avoue qu'il a oublié le nom de l'Auteur ; mais qu'il croit être Barthelemi de Fuentes, que l'Auteur de ce Manuſcrit y rapportoit, qu'en conſéquence d'un ordre qu'il avoit reçu du Viceroi, qui pour lors commandoit au Pérou, il avoit été au Nord de la Californie, pour reconnoître s'il y avoit un paſſage qui donnât communication de la Mer du Nord avec celle du Sud ; mais qu'étant arrivé à une certaine latitude Nord, dont M. d'Ulloa ne s'eſt pas ſouvenu, & n'ayant rien trouvé qui l'indiquât, il avoit fait route pour retourner au Port de Callao &c. M. d'Ulloa ajoute qu'il a eu une copie de cette Relation ; mais qu'elle fut perdue lorſqu'il fut pris par les Anglois, au retour de ſon voyage de l'Amérique.

Il arrivera peut-être quelque jour que cette Relation priſe à M. d'Ulloa ſera traduite & publiée en Anglois, tandis qu'elle ſera ignorée & ne ſe retrouvera plus en Eſpagne ni en Amérique, de même qu'il eſt arrivé à la Relation de l'Amiral de Fonte, qui fait le ſujet de cette remarque.

Ce que je viens de rapporter de la Lettre de M. d'Ulloa, eſt conforme à ce qu'il avoit dit de vive voix étant à Paris, il y a trois ans, avec cette différence, qu'il avoit dit poſitivement dans ce tems-là, que cette Relation qu'il avoit vûe au Pérou,

& dont il avoit pris copie, étoit de l'Amiral de Fonte. Une autre Perſonne auſſi curieuſe & auſſi inſtruite que M. d'Ulloa, & qui a voyagé en Amérique & en Eſpagne, à qui l'on demanda l'année dernière, lorſqu'il étoit à Paris, ſi la Relation de l'Amiral de Fonte étoit auſſi douteuſe que quelques perſonnes le prétendoient, répondit qu'on en pouvoit tirer parti plus qu'on ne penſoit: & il a aſſuré très-poſitivement de l'exiſtence de cette Relation, une Perſonne fort éclairée de l'Académie des Belles-Lettres, qui a pris part aux découvertes de l'Amiral de Fonte; parce qu'il les a trouvé confirmées par les témoignages qu'il a tirés des Auteurs Chinois. V. Journ. des Sçav. Déc. 1752. 1re part. p. 812. in-4°. J'entrerai dans la ſuite de ces Mémoires dans un plus grand détail de cette conformité ou confirmation des Terres marquées par l'Amiral de Fonte, avec ce qui s'en déduit, tant des Livres Chinois que des Voyageurs Européens. Il me ſuffit pour le preſent d'avoir donné des raiſons plauſibles de l'authenticité de la Relation de l'Amiral de Fonte, en attendant que je la prouve rigoureuſement & en détail, autant que ces ſortes de matières ſont ſuſceptibles de pareilles preuves. Ainſi, ſans m'arrêter d'avantage à examiner ce que l'on peut conclure de l'impoſſibilité ou de la difficulté de retrouver en Eſpagne, en Amérique ou ailleurs, le Manuſcrit de l'Amiral de Fonte; ou au moins à donner de plus fortes preuves qu'il a exiſté, j'ai crû qu'il étoit plus avantageux, pour l'avancement de la Géographie, d'admettre cette Relation que de la rejetter; quand ce ne ſeroit que pour donner occaſion de faire de nouvelles informations & recherches, & même d'entreprendre de nouveaux voyages dans ces endroits: ce qui ſeroit le meilleur moyen de nous aſſurer de ce qui en eſt. Partant de ce principe, je vais rapporter mes Remarques & Corrections ſur la Lettre de l'Amiral de Fonte tirée de l'Anglois; avec les réflexions qu'y ont faites les Anglois, qui penſent, de même que moi, que cette Relation n'eſt pas ſuppoſée.

La Lettre de l'Amiral de Fonte a été imprimée, comme j'ai dit, pour la premiere fois en Angleterre, l'an 1708. dans un Recueil de Piéces de différentes eſpèces; ſans que l'on ſçache d'où elle a été tirée. M. Dobbs l'a enſuite fait réimprimer, comme j'ai auſſi dit, dans ſa deſcription des Pays adjacens à la Baye d'Hudſon; & enfin l'Ecrivain du voyage fait en 1746 & 47. à la Baye d'Hudſon, par le Capitaine François Smith, a encore donné une troiſième édition de cette Lettre, au ſecond

Tome de la Relation de ce Voyage qui a paru à Londres en 1749. Il dit à la page 307 de ce second Tome, que cette Lettre de l'Amiral de Fonte a eu le même sort que toutes les autres Piéces publiées dans le même Recueil des Mémoires des Curieux; c'est-à-dire d'avoir un grand nombre de fautes qui ne se trouvent point dans l'Original, & qui ne proviennent que de l'impression.

Ce troisiéme Editeur de la Lettre de l'Amiral de Fonte dit, en la donnant, qu'il a suivi principalement M. Dobbs, qui n'a abrégé la première édition de cet Ouvrage, qu'en ce qui regarde la Californie, parce qu'il ne l'a pas jugé bien important, & qui a changé l'expression de la première personne à la troisième.

Pour ce qui est du Manuscrit qui m'a été envoyé d'Angleterre il y a quatorze ans; comme il est plus étendu que celui qui a été imprimé le dernier, lequel s'est conformé à l'édition de M. Dobbs; il y a apparence que ce Manuscrit est conforme à celui qui a servi à la première édition de cette Lettre; & que le Seigneur Anglois (le Lord Forbes à présent Comte de Granard) qui me l'a fait connoître, a mieux aimé m'envoyer une copie de l'Original manuscrit, qu'un Exemplaire imprimé dans un Recueil d'autres Pièces.

Je dois encore faire observer ici que M. Dobbs, qui soutenoit la possibilité du passage par la Baye d'Hudson, & qui pour cela a fait réimprimer la Lettre de l'Amiral de Fonte, y a fait quelques Remarques & Notes qui tendoient à son but. Le dernier Editeur de cette Lettre y a encore ajoûté ses propres Remarques, par lesquelles il a tâché de corriger le texte de l'Amiral de Fonte. J'ai consulté ces différentes Notes & conféré les deux dernières Editions Angloises avec mon Manuscrit Anglois, par où j'ai reconnu que les différens Exemplaires que l'on a de cette Lettre, sont assez conformes entr'eux dans le fond, & que la plûpart des difficultés que l'on y trouve, ne proviennent que de quelques erreurs primitives qu'il est aisé de corriger, & qui ne doivent pas diminuer la confiance que l'on peut avoir sur l'Authenticité de cette Relation.

La nouvelle édition que je donne de la traduction de cette Lettre de l'Amiral de Fonte, m'exempte d'entrer dans la discussion de toutes les fautes que j'ai trouvées dans ma première édition, soit de la part du Manuscrit même comparé avec les éditions Angloises, ou par les fautes de la première traduction que j'en avois fait faire en Russie, aussi-tôt après avoir reçu ce Ma-

Manuſcrit d'Angleterre. Ainſi je me contenterai de rapporter les Réflexions & les Notes que l'on a faites, ou que l'on peut faire ſur cette Lettre, en citant les pages de ma nouvelle traduction.

Je ne m'arrêterai point aux nouvelles difficultés qui ſe préſentent dans la route abrégée que cet Amiral rapporte avoir faite depuis le Callao de Lima, lieu de ſon départ, juſqu'à ſon arrivée à la Californie : il marque quelques latitudes qui ſont un peu différentes de celles que l'on connoît à préſent ; ce qui n'eſt pas étonnant vû le tems auquel cet Amiral a fait ſon Voyage ; outre qu'il ne s'eſt propoſé d'indiquer dans ſa Relation ces Latitudes qu'à peu près, & la plûpart en nombres ronds. Il en faut dire de même des Rumbs de vent & des diſtances ; il paroît n'avoir voulu les déſigner qu'en général & à peu près ; & outre cela, il a pû s'y gliſſer quelque légère mépriſe ou faute de Copiſte ou d'impreſſion, dont il ſera auſſi facile de s'appercevoir que d'y remédier

Pour ce qui eſt des fautes les plus eſſentielles, qui paroiſſent être dans cette Relation ; je remarquerai qu'il y en a d'abord une, qui a frappé la plûpart des Lecteurs de ma première traduction ; c'eſt tout au commencement, où il eſt dit que le 7 Avril la Flotte arriva à la hauteur de Ste Helene à 200 lieues au Nord de la Baye de Guayaquil ; cette faute eſt de la traduction, elle a été cauſée par l'omiſſion d'une virgule dans le Manuſcrit : ce qui a fait rapporter la diſtance de 200 lieues à la Baye de Guayaquil ; au lieu que cette diſtance devoit être priſe, du lieu du départ ; & par conſéquent il faut corriger le texte de ma première traduction de la manière que je le donne à préſent. La dernière édition que l'on a de cette Lettre en Anglois n'a pû induire dans la même erreur, parce que l'on a omis d'y parler de cette diſtance de 200 lieues. Un peu plus loin il s'eſt gliſſé une ſemblable faute, où il eſt dit que les Vaiſſeaux jettérent l'ancre à l'embouchure de la Rivière de S. Jago à 80 lieues au Nord Nord-Oueſt, & à 25 lieues à l'Eſt tirant au Sud. Il faut concevoir que ces 25 lieues ſont priſes du Cap S. François à l'Eſt tirant au Sud ; mais que pour les 80 lieues au Nord Nord-Oueſt, dont il n'eſt fait mention que dans mon Manuſcrit, elles doivent être priſes du Cap S^te^. Helene & qu'enfin par une faute du Copiſte on a mis le Nord Nord-Oueſt au lieu du Nord Nord-Eſt.

Le troiſième endroit de ma première traduction de la Let-

tre de l'Amiral de Fonte que j'ai trouvé bien défectueux, est celui du commencement de la page 20. où après être arrivé au Port & à la Ville de Saragua ou Salagua, qui est voisine de celle de Compostella ; il est dit qu'ils y engagérent un Maître & six Matelots qui trafiquent des Perles à l'Est de la Californie, qui les pêchent sur un Banc qui a 19 degrés de latitude Septentrionale, plus que le Banc S. Jean, qui est à 24 degrés de latitude Septentrionale ; que ce Banc où se pêchent les Perles est à 20 lieues Nord Nord-Est du Cap S. Luc, qui est la pointe la plus Sud-Est de la Californie. Voilà de quelle manière on avoit pû traduire à la lettre le texte de l'Amiral de Fonte, sur mon Manuscrit ; mais dans la dernière édition de cette Lettre, au lieu de 19 degrés au Nord du Cap S. Jean, il y a 29 degrés de latitude Septentrionale pour le lieu où l'on pêche les Perles ; & il faut entendre que ce lieu est au Nord du Banc S. Jean ; puisqu'il a une plus grande latitude que celle de ce Banc qui est de 24 degrés. Outre cela l'Auteur de cette dernière édition remarque qu'il y a une erreur dans la distance entre le Cap S. Luc ou Lucas & le Banc de S. Jean ; car mettant le Cap S. Lucas à la latitude de 22°. 25′, comme il le fait, & le Banc de S. Jean à 24 degrés, il en résulte une différence en latitude de plus d'un degré & demi, qui répondent à plus de 20 lieues ; mais cette réflexion est de peu de conséquence, d'autant que les Géographes ne conviennent pas exactement sur la latitude du Port S. Jean, & que l'Amiral de Fonte n'y a pas été. Mais il y a dans ce passage une autre faute manifeste, tant dans l'Imprimé que dans le Manuscrit, lorsqu'il est dit que la situation du Banc de S. Jean, à l'égard du Cap S. Luc, est Nord Nord-Est, au lieu que l'on sçait que la Côte Orientale de la Californie & la Mer Vermeille court au Nord Nord-Ouest.

Voilà les principales erreurs que l'on peut remarquer sur la Relation de l'Amiral de Fonte dans le peu qu'il rapporte de sa route jusqu'à la Californie ; mais ce ne sont, comme l'on voit, que des méprises ou fautes de Copiste & de traduction, qui ne doivent pas empêcher de croire que l'Amiral de Fonte n'ait fait effectivement ce voyage, & qu'il n'ait été bien instruit de la route qu'il tenoit.

C'est dommage que l'Amiral de Fonte omette dans sa Relation de rapporter le succès de l'entreprise qu'avoit fait un des Capitaines de son commandement, D. Diego Penelossa, pour découvrir si la Californie étoit une Isle ou non ; ce qu'il

avoue que l'on ignoroit encore alors ; car ce jeune Seigneur que l'Amiral de Fonte recommande pour son habileté dans la Cosmographie & la Navigation, conduisant avec lui, outre son Vaisseau, les quatre Chaloupes achetées à Realejo, & le Maître & les Matelots engagés à Salagua, qui sans doute connoissoient cette Mer ; ils n'ont pas dû manquer d'en faire la découverte entière ; mais c'est ce dont l'Amiral de Fonte n'a pas jugé à propos d'instruire sa Cour ; il s'est contenté de dire qu'il avoit appris de ce Maître de Navire engagé à Salagua, qu'à 200 lieues au Nord du Cap S. Luc, un Flux venant du Nord rencontroit celui du Sud, & qu'il étoit sûr que la Californie étoit une Isle. Lorsque je traiterai de la Californie en particulier, je tâcherai de suppléer à ce silence de l'Amiral de Fonte, & j'examinerai si cette Terre est une Isle ou non, ou si l'on peut accorder les deux sentimens en disant qu'elle est tantôt une Isle, & tantôt une presqu'Isle par le mouvement des eaux de la Mer de l'Ouest que je place au Nord de la Californie ; car la Mer Vermeille n'ayant que 200 lieues d'étendue, l'endroit où le flux venant du Nord rencontre celui du Sud, ne peut être qu'au fonds de la Mer Vermeille, & par conséquent ne peut être causé que par une grande Mer qui seroit au Nord de la Californie.

On trouve une confirmation de ce sentiment, que la Californie est tantôt une Isle & tantôt une presqu'Isle, & cela dans le Voyage fait à la Baye d'Hudson en 1746. par le Capitaine Moore, Tome 2. p. 216 & 217. de la traduction Françoise, où il est rapporté qu'un Voyageur venant depuis peu d'une certaine Colonie des Hollandois dans les Indes Orientales, soit pour aller à la découverte, ou faire la contrebande, avoit fait naufrage sur la Côte Septentrionale de la Californie, où il avoit eu occasion d'observer que ce Païs étoit en même-tems une Isle & une presqu'Isle, le petit Isthme qui la joint au Continent étant toujours submergé dans le tems des hautes marées.

Me voici parvenu à la partie de la Relation de l'Amiral de Fonte, où il va commencer à exposer les découvertes qui lui sont propres, ou à aller dans des endroits inconnus avant lui ; mais auparavant il faut corriger deux fautes d'impression qui m'ont échappé dans une même ligne ; l'une d'avoir marqué la latitude du Cap Abel de 20 degrés au lieu de 26 degrés qu'il y a, tant dans mon Manuscrit Anglois, que dans sa traduction & dans l'Imprimé ; & l'autre d'avoir omis à la suite de 160. le mot de lieues. Outre ces deux fautes, il y en a une troisiéme

qui est dans mon Manuscrit & dans l'Imprimé sur le Gisement de la Côte de la Californie, où se trouve le Cap Abel; lequel Gisement est marqué Ouest Sud-Ouest, au lieu que l'on sçait que la Côte Occidentale de la Californie, dont il est ici question, court à l'Ouest Nord-Ouest. Toutes ces fautes sont corrigées dans la Nouvelle Traduction que je donne à présent.

Ensuite de ces corrections, on peut suivre l'Amiral de Fonte dans la longue traversée de 866 lieues, qu'il dit avoir faites, au Nord Nord-Ouest, depuis le Cap Abel jusqu'à Rio de los Reyes, en passant par le Cap Blanc. Il met cette Rivière à 53°. de latitude Septentrionale.

L'Ecrivain du Voyage du Capitaine Smith à la Baye d'Hudson, trouve que le Rumb de vent que l'Amiral de Fonte a suivi & le chemin qu'il a fait de 410 lieues du Port Abel au Cap Blanc sont justes; mais à l'égard des 456 lieues du Cap Blanc à la Rivière de Los Reyes, comme l'Amiral dit en avoir fait 260. dans les Canaux serpentans entre les Isles de l'Archipel de S. Lazare; cet Ecrivain a crû, avec raison, que cette seconde partie du chemin n'a pû se faire toute entière suivant le même Rumb de vent, surtout étant arrivé à la latitude de 53°. & c'est ce qu'il a exprimé sur sa petite Carte, qui est la seconde de mon Recueil.

Pour ce qui est de moi, j'ai donné au Continent qui est au Nord de la Californie la direction & l'étendue de 198 lieues qu'exige la route de l'Amiral de Fonte, depuis le Cap Blanc jusqu'au commencement de l'Archipel de S. Lazare; ce commencement se trouve par ce moyen répondre à la latitude de 50 degrés. Je crois que le Continent tourne ensuite vers l'Est, après quoi il change de direction, ce qui a obligé l'Amiral de Fonte de faire vers l'Est les 260 lieues qu'il dit avoir faites dans les Canaux serpentans de l'Archipel de S. Lazare, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la Rivière de Los Reyes sous la latitude de 53°.

Pour continuer de tirer de la Lettre de l'Amiral de Fonte toutes les autres circonstances Géographiques des Païs qu'il a parcourus, il faut rapprocher ensemble toutes les circonstances des mêmes lieux qu'il rapporte en différens endroits de sa Lettre. Il dit (page 22.) qu'il fit voile dans la Rivière qu'il avoit nommée Rio de Los Reyes, dont le lit étoit presque au Nord-Est & changeoit plusieurs fois de Rumb de vent pendant 60 lieues; il parle ensuite (page 23.) du Port de l'Arena qui est à 20 lieues de l'embouchure ou de l'entrée de la Rivière

de Los Reyes ; il dit la même chose, à la fin de la page 25. en parlant de l'un de ses Officiers (le Capitaine Bernardo qu'il avoit envoyé faire des recherches ailleurs) à sçavoir qu'après les avoir faites, il étoit arrivé au Port de l'Arena, ayant monté 20 lieues de la Rivière de Los Reyes : c'est ce qui m'a fait placer le Port de l'Arena dans la Rivière même à 20 lieues de son embouchure.

L'Amiral de Fonte arriva ensuite à une Ville Indienne nommée Conasset du côté du Midy du Lac Belle, qui est un endroit fort agréable où deux Pères Jésuites étoient restés deux ans en Mission (page 23.). Il dit un peu plus loin (*V.* ibid.) que dans le Lac Belle il y a un très-bon Port couvert d'une belle Isle, vis-à-vis la Ville de Conasset ; cette Isle & cette Ville sont marquées sur ma Carte dans la situation que lui donne l'Amiral de Fonte sur le Lac Belle.

Il paroît, par le dernier article de l'Amiral de Fonte, qu'il y a encore dans ce quartier là une autre Ville Indienne nommée Minhauset qui est sur la Rivière de Los Reyes ; je l'ai placée entre Conasset & le Port de l'Arena, parce que trois jours après que l'Amiral fut sorti de Conasset (dans son retour), il jetta l'ancre entre le Port de l'Arena & Minhauset, & puis descendit la Rivière &c.

Après ces détails Géographiques dans lesquels j'omets les profondeurs & le courant des eaux, comme aussi les Marées dont je ferai un article à part ; il faut traverser avec l'Amiral de Fonte le Lac Belle & la Rivière de Parmentiers. En cinq jours de tems, du premier Juillet au 6, il avoit traversé ce Lac & cette Rivière depuis la Ville de Conasset jusqu'à l'entrée du Lac de Fonte, dans lequel tombe la Rivière de Parmentiers. (page 23.) C'étoit avec ses grandes Barques à voiles, puisqu'il dit qu'il avoit laissé le reste de ses Vaisseaux dans le Lac Belle, & l'on sçait qu'il n'avoit alors que deux Vaisseaux : il ne dit point combien il fit de chemin dans ce trajet, ni suivant quel Rumb de Vent ; mais dans le retour il met 86 lieues entre la première Cataracte de la Rivière de Parmentiers & la Côte Méridionale du Lac Belle : ce qu'il fit également en cinq jours de tems entre le 11 & le 16 Août (page 25.). Pour ce qui est du Rumb de vent suivant lequel il traversa le Lac Belle & la Rivière de Parmentiers, quoiqu'il ne dise point quel il étoit en allant ni en revenant ; on peut conjecturer que c'étoit environ le Nord-Est en allant ; & cela sur ce que le cours de la

Rivière de *Los Reyes* avoit ſon lit preſqu'au Nord-Eſt, quoiqu'il changea pluſieurs fois de Rumb de vent (page 22.) & que la longueur du Lac de Fonte s'étend de l'Eſt Nord-Eſt à l'Oueſt Sud-Oueſt (page 24). Je n'ai donc pas dû faire difficulté de donner à la Rivière de Parmentiers la direction du Nord-Eſt ; & de placer ſous le même Rumb de vent, le Lac Belle, en partageant environ également le nombre de 86 lieues pour la longueur de la Rivière de Parmentiers, & celle du Lac Belle. L'Auteur de la petite Carte dont j'ai parlé dans mon Avertiſſement en a uſé à peu près de même dans ſa Carte ; (*voyez* Carte 2.) avec cette différence qu'il a mis la petite Iſle, qui eſt vis-à-vis de Conaſſet, au milieu du Lac ; au lieu que la Relation de l'Amiral de Fonte dit qu'elle eſt à la partie méridionale de ce Lac ; mais il paroît que cet Ecrivain n'a pas voulu entrer dans de pareils détails ſur ſa Carte, comme il n'a pas non plus marqué la petite cataracte qui eſt dans le Lac Belle juſqu'à la moitié du flux (page 23) non plus que les 8 cataractes de la Rivière de Parmentiers qui n'avoient en tout que 32 pieds de hauteur perpendiculaire, depuis la ſource de la Rivière en ſortant du Lac Belle (*Voyez* ibid.). Cette remarque fait voir de quel côté la Rivière de Parmentiers coule du Lac Belle dans le Lac de Fonte, ainſi que je l'ai marqué ſur ma Carte par la direction d'une petite fléche.

A l'égard des eaux du Lac Belle, comme elles coulent en partie dans la Rivière *de Los Reyes*, & en partie dans celle de Parmentiers, cela indique qu'il doit y avoir un grand courant d'eau venant du Nord, à peu près comme je l'ai marqué ſur ma Carte : ces eaux viennent apparemment du Lac Bernardo, & peut-être auſſi en partie du Lac Velaſco ; mais de quelque endroit qu'elles viennent, l'on voit aſſez la raiſon pour laquelle l'Amiral de Fonte n'en a point fait mention, puiſqu'il n'avoit deſſein que de rapporter ce qui ſe trouvoit en ſon chemin, en paſſant promptement de *Rio Los Reyes* à la Rivière de Parmentiers ; ſçachant d'ailleurs par la deſcription qu'en avoit faite auparavant M. Parmentiers, que cette route étoit le plus court chemin pour aller à la rencontre du Vaiſſeau du Capitaine Shapely, parti l'année précédente de Boſton.

L'Amiral de Fonte entra le 6 Juillet dans le Lac auquel il donna ſon nom : il dit que ce Lac a 160 lieues de longueur ſur 60 de largeur ; que ſa longueur s'étend de l'Eſt-Nord-Eſt à l'Oueſt-Sud-Oueſt ; qu'il y a dans ce Lac pluſieurs gran-

des Isles & 10 petites; que dans ce Lac est une grande Isle très-fertile & bien peuplée, &c. (page 24.). J'ai supposé que ce fût suivant sa longueur que l'Amiral de Fonte ait traversé ce Lac, à l'Est-Nord-Est; & j'y ai mis à peu près le nombre d'Isles grandes & petites qu'il y marque. L'Ecrivain dont j'ai parlé ci-dessus, a pris de même le sens de la Lettre de l'Amiral de Fonte, avec cette différence qu'il n'a mis dans ce Lac aucune des Isles que l'Amiral de Fonte y a comptés.

Le 14 Juillet: l'Amiral de Fonte fit voile de la pointe Est-Nord-Est du Lac de Fonte, & passa un autre Lac qu'il nomma le Détroit de Ronquillo qui avoit 34 lieues de longueur sur 2 ou 3 de largeur; il passa ce Détroit en 10 heures de tems par un vent frais & pendant le tems d'une marée (*Voyez* ibid.): il ne dit pas en cet endroit quel Rumb de vent il suivit; mais comme il marque ensuite qu'en faisant voile plus à l'Est, le pays devint sensiblement plus mauvais, &c. on peut croire que le Lac, nommé le Détroit de Ronquillo, avoit à peu près la direction de l'Est, qui est celle que je lui ai donnée dans l'étendue de 34 lieues.

C'est ici à peu près le terme des découvertes de l'Amiral de Fonte, ou le lieu jusqu'où il s'est le plus avancé: car quoiqu'il dise qu'il soit arrivé le 17 Juillet à une Ville Indienne dont les Habitans dirent à son Intérprête, M. Parmentiers, qu'il y avoit un grand Vaisseau peu éloigné d'eux, dans un endroit où jamais Vaisseau n'avoit paru auparavant, & qu'ils firent voile vers ce Vaisseau; comme c'étoit le 17 qu'ils arrivèrent à cette Ville Indienne peu éloignée du lieu où étoit le Vaisseau Anglois; & qu'ils étoient partis le 14 de la pointe Est-Nord-Est du Lac de Fonte; & qu'enfin ils avoient employé 10 heures à passer le Détroit, ou Lac de Ronquillo, qui avoit 34 lieues de longueur; & cela par un vent frais & pendant le tems d'une marée; il suit de toutes ces circonstances réunies ensemble, que le 17 ils ne devoient pas être fort loin de l'extrêmité du Lac de Ronquillo, où ils trouvèrent la Ville Indienne, & le Vaisseau Anglois. Si l'Amiral de Fonte étoit entré dans un plus grand détail de sa route, & s'il avoit désigné la situation de cette Ville Indienne à l'égard du Lac de Ronquillo, comme aussi le chemin qu'il a fait pour aller jusqu'au Vaisseau Anglois; j'aurois pû marquer cette route plus exactement sur ma Carte: à ce défaut j'ai cru devoir mettre la Ville Indienne dont il est ici quest-

tion auprès du Lac de Ronquillo, un peu au-delà de 65 degrés de latitude.

Ce lieu répond près des Côtes de la Baye d'Hudſon, un peu au Midy de la Baye de Wager, où il eſt fort vraiſemblable que le Vaiſſeau de Boſton ſoit venu pour chercher le paſſage à la Mer du Sud. L'Ecrivain de la Californie a fait répondre dans ſa Carte le Détroit de Ronquillo environ à 62. de latitude Septentrionale; il a écrit vis-à-vis, que c'eſt à cet endroit que le Capitaine Shapely a été rencontré. Mais cet Ecrivain n'a pas repréſenté ſur ſa Carte la Côte de la Baye d'Hudſon, pour que l'on puiſſe reconnoître vers quel endroit à peu près le Vaiſſeau de Boſton a pû ſe trouver; c'eſt à quoi j'ai cru devoir ſuppléer dans la copie que je donne ici de ſa Carte, ſur laquelle j'ai marqué d'un trait plus léger la Côte de la Baye d'Hudſon; afin que l'on pût voir vers quel endroit de cette Baye s'eſt faite, ſuivant cet Auteur, la rencontre de l'Amiral de Fonte avec le Capitaine Shapely. Il eſt vrai que l'Ecrivain de la Californie dit dans ſes notes ſur la Lettre de l'Amiral de Fonte, qu'il n'a pas prétendu donner les diſtances & ſituations qu'il repréſente ſur ſa Carte pour abſolument exactes, & qu'il ne les a rapportées que pour faire voir que la Mer de Ronquillo eſt derrière la Baye d'Hudſon, & qu'elle ne doit pas même en être fort éloignée: circonſtance (ajoute-t-il) qui rend l'avanture de la rencontre de Shapely fort croyable, & qui donne en même-tems une forte préſomption que ces deux Mers ſe trouvant ſi proches l'une de l'autre, elles doivent avoir quelques communications, quoique l'on ne s'en ſoit pas apperçu juſqu'à préſent.

M. Dobbs, dans ſa deſcription des Pays adjacens à la Baye d'Hudſon, croit que le Vaiſſeau Anglois de Boſton, avoit pû paſſer par une des ouvertures qui ſe trouve près de Whale-Cove, qui eſt un golfe de la Baye d'Hudſon ſur la latitude de 62°. ½. Ce qui eſt d'autant plus croyable qu'il eſt dit dans la Relation du Voyage fait à la Baye d'Hudſon, en 1746. & 1747. par le Capitaine Moore (*tom.* I. p. 118.) que le nommé Wilſon, qui avoit été envoyé par la Compagnie, pour trafiquer à Whale-Cove avec les gens du pays, déclara à Churchill, qu'ayant eu la curioſité d'entrer parmi les Iſles qui ſont près de Whale-Cove, il avoit trouvé que l'ouverture s'élargiſſoit vers le Sud-Oueſt, & devenoit à la fin ſi large qu'on ne voyoit plus la terre ni d'un côté ni d'autre.

Pour ce qui eſt de moi, trouvant que l'extrêmité du Lac de Ronquillo

Ronquillo jusqu'où s'est avancé l'Amiral de Fonte, & d'où il est allé à voiles, jusqu'au Vaisseau Anglois, répondoit, vers le 65e degré de latitude, environ à la Baye de Wager & à une autre ouverture, entre les Caps Mackkey & Tomptson, je n'ai pas fait de difficulté de joindre ces 2 Bayes ou ouvertures avec le Lac de Ronquillo, comme si j'étois sûr qu'il y eût un passage ou deux dans cet endroit : c'est ce dont cependant on ne sera assuré que lorsque les Anglois auront surmonté toutes les difficultés qu'ils ont trouvées jusqu'en 1746. & 1747. pour découvrir ce passage & le franchir.

Je n'ai pas voulu interrompre, dans ces remarques, la Relation de l'Amiral de Fonte sur les pays qu'il a parcourus, pour les distinguer de ceux qu'il a fait découvrir par le Capitaine Pedro Bernardo dans la partie du Nord-Est de la Mer de Tartarie ; c'est de ceux-ci qu'il me reste à parler. Ce Capitaine commandoit le Vaisseau de guerre nommé le Rosaire ; mais il est dit (*Voyez page* 22.) qu'il prit en route, pour son Voyage particulier, 3 longues Chaloupes Indiennes appellées, dans la Langue du Pays, *Periagos* faites de 2 gros arbres, & longues de 50 à 60 pieds, &c.

Ce Capitaine suivit l'Amiral jusqu'au 22 Juin, qu'il eut ordre de remonter une belle Rivière dont le courant est doux & l'eau profonde ; il la remonta d'abord au Nord, & ensuite au Nord Nord-Ouest, puis au Nord-Ouest où il entra dans un Lac rempli d'Isles, & dans lequel il y avoit une grande presqu'Isle très-peuplée ; il nomma ce Lac Valasco, & il y laissa son Vaisseau : en remontant la Rivière, il trouva par-tout 4. 5. 6. 7. & 8. brasses d'eau, &c.

L'Amiral de Fonte parle peu après (*Ibid. p.* 22.) d'une Rivière qu'il nomme Rivière de Haro, que l'on peut croire être celle qu'il avoit donné ordre au Capitaine Bernardo de remonter ; mais il ne parle pas davantage de cette Rivière, si ce n'est que la hauteur de l'eau au tems des marées y est presque la même que dans la Rivière *de Los Reyes* (*Ibid. p.* 22.) Comme c'étoit peu avant que cet Amiral eût remonté lui-même la Rivière *de Los Reyes*, qu'il donna ordre au Capitaine Bernardo de remonter l'autre Rivière ; cela peut faire croire que ces deux Rivières ont leurs embouchures assez proches l'une de l'autre, celle de Haro, étant occidentale à l'autre. Par conséquent celle de Haro aura son embouchure à 56 degrés de latitude Septentrionale ; le Rumb de vent de cette Rivière en remontant est

désigné, comme je viens de dire au Nord, &c. mais il n'eſt pas dit combien le Capitaine Bernardo fit de lieues en la remontant : ce n'eſt donc qu'à peu près que l'on peut marquer l'étendue de cette Rivière.

Le Capitaine Bernardo écrivit enſuite à l'Amiral de Fonte le 27 Juin (5 jours après avoir reçu ſes ordres) qu'ayant laiſſé ſon Vaiſſeau dans le Lac Valaſco, entre l'Iſle Bernardo & la preſqu'Iſle Conibaſſet, il avoit deſcendu une Rivière qui ſort du Lac, & qui a trois cataractes dans l'eſpace de 80 lieues, & qui enfin tombe dans la Mer de Tartarie, à 61°. de latitude; qu'il étoit accompagné d'un Pere Jéſuite & de 36 Naturels du Pays dans trois de leurs Chaloupes, & de vingt Matelots Eſpagnols; que la Côte s'étendoit vers le Nord-Eſt. Comme ce n'étoit que 5 jours après que le Capitaine Bernardo avoit reçu ſes ordres de l'Amiral de Fonte, qu'il écrivit cette Lettre, & que ſuivant ſon rapport il avoit déja pendant ces 5 jours remonté la Rivière de Haro, parcouru une partie du Lac Valaſco avec ſon Vaiſſeau qu'il avoit laiſſé au Port de Conibaſſet, pour deſcendre, dans des Chaloupes, l'autre Rivière qui ſort de ce Lac, & qui a 3 cataractes dans l'eſpace de 80 lieues, &c. l'on juge bien ſur tout cela, que dans le tems qu'il écrivit cette Lettre, il ne pouvoit pas être fort avancé dans la Mer de Tartarie, ni fort au-delà de cette Rivière qui s'y jettoit ſous la latitude de 61°. & que par conſéquent la Côte dont il parle qui s'étendoit vers le Nord-Eſt, ne pouvoit être que voiſine de l'embouchure de cette Rivière : c'eſt ce qui m'a fait continuer dans cette direction la Côte au-delà de cette Rivière qui tombe dans la Mer de Tartarie. Et j'ai donné à cette Rivière le nom du Capitaine Bernardo qui en a fait la découverte; comme auſſi à la partie du grand Lac qu'il a parcouru pendant 436 lieues à l'Eſt Nord-Eſt juſqu'à 77°. de latitude, & je n'ai réſervé le nom de Lac Valaſco qu'à la partie de ces grandes eaux que cet Officier parcourut d'abord, de 140 lieues d'étendue à l'Oueſt, où il laiſſa ſon Vaiſſeau entre l'Iſle Bernardo & la preſqu'Iſle de Conibaſſet, avant de deſcendre la Rivière de Bernardo (*Voyez page* 22.) Le reſte de l'Expédition du Capitaine Bernardo ſe voit par la Lettre qu'il écrivit à l'Amiral de Fonte datée du 11 Août, dont cet Amiral rapporte l'extrait : il lui mandoit qu'il étoit de retour de ſon Expédition du Nord, & qu'il l'aſſuroit qu'il n'y avoit point de communication de la Mer Eſpagnole ou Atlantique par le Détroit de *Davis*; parce que les Naturels du Pays ayant conduit un de ſes Matelots à la

tête du Détroit de *Davis*, il l'avoit vû terminé par un Lac d'eau douce d'environ 30 milles de circuit sur le 80°. degré de latitude Septentrionale; qu'il y avoit des montagnes prodigieuses vers le Nord, & qu'au Nord-Ouest du Lac il y avoit de la glace qui s'étendoit en Mer jusqu'au terme de cent brasses de hauteur d'eau; que cette glace pouvoit bien y avoir été depuis la création du monde, vû que les hommes ne connoissent que fort peu des Ouvrages admirables de Dieu, particulièrement vers les Pôles du Nord & du Sud. Il ajoutoit qu'il avoit fait voile de l'Isle Basset au Nord-Est & Est Nord-Est, un quart à l'Est jusqu'au 79 degré de latitude, où il avoit remarqué que la terre s'étendoit au Nord, & que la glace restoit sur la terre. (p. 25.)

Cette dernière route du Capitaine Bernardo depuis l'Isle Basset, m'a fait continuer le Lac Bernardo jusqu'à la latitude de 79°. & marquer au fond de la Baye de Baffin, sous la latitude d'environ 80 degrés, une petite Baye pour représenter le Lac d'eau douce, jusqu'où l'on avoit conduit l'un des Matelots du Capitaine Bernardo: j'ai aussi marqué au Nord de cette Baye les hautes montagnes de glace que ce Matelot y a vûes. Ce que le Capitaine Bernardo nomme la tête du Détroit de *Davis*, est sans doute le fond de la Baye de Baffin, puisque l'on y entre par le Détroit de *Davis*, & que ce Capitaine a regardé la Baye de Baffin comme une continuation du Détroit de *Davis*. Pour ce qui est de l'Isle Basset, comme sa situation n'est pas marquée, je lui en ai donné une à ma fantaisie; aimant mieux en user ainsi, que de ne la point marquer du tout.

Voilà le compte que j'avois à rendre de la nouvelle Carte que je présente ici des Pays découverts par l'Amiral de Fonte & ses Capitaines; sur quoi on remarquera que, de même que l'on a vû ci-devant que le terme, jusqu'où s'est avancé l'Amiral de Fonte au Détroit de Ronquillo, où il a trouvé le Vaisseau venu de Boston, répond à la Baye d'Hudson auprès de l'eau de Wager; de la même manière le dernier terme du Voyage du Capitaine Bernardo répond à la Baye de Baffin, vis-à-vis le Détroit de l'Alderman Jonas: ainsi de la même manière que l'Amiral de Fonte paroît conclure assez mal sa Relation, en disant qu'il n'y a pas de passage dans la Mer du Sud par celui que l'on appelle le passage du Nord-Ouest; l'on en peut dire autant de ce qu'assure le Capitaine Bernardo, qu'il n'y avoit pas de communication par le Détroit de *Davis*, puisque l'on sçait que l'on a pû naviguer jusqu'au fonds de la Baye de Baffin, où sont les

Détroits de l'Alderman Jonas & de Jacques de Lancaſtre.

Il ne me reſte plus qu'à dire un mot de la manière dont s'accordent les découvertes de l'Amiral de Fonte avec celles des Ruſſes. On voit que le terme Oriental de la navigation du Capitaine Tchirikow & de mon Frère répond à une Côte qui joint les embouchures des Rivières de Haro & Bernardo.

C'eſt ſur de nouvelles connoiſſances acquiſes l'année dernière, que j'ai joint l'embouchure de la Rivière Bernardo avec une longue Côte qui tourne autour de la pointe la plus Septentrionale & Orientale de l'Aſie, en laiſſant entre deux un grand paſſage de près de cent lieues de large, par lequel la Mer Septentrionale de Tartarie ou la Mer Glaciale, communique avec celle du Sud.

J'ai appris en même-tems que la grande Côte, qui termine ce Canal à l'Orient, avoit été vûe de fort loin par M. Spanberg dès l'année 1728, lorſqu'il étoit Lieutenant du Capitaine Beerings dans ſon premier Voyage. Les Ruſſes s'en ſont enſuite approchés de plus près en 1731. comme j'ai dit ci-devant (p. *16.*). Mais comme je ſuis informé préſentement que ce continent eſt fréquenté par les Ruſſes, qui en apportent de très-belles fourures; c'eſt d'eux que l'on doit principalement attendre d'être informé exactement de la ſituation & de l'étendue de ces nouveaux Pays ignorés juſqu'à préſent; mais il faudroit pour cela que la Cour de Ruſſie y envoyât de bons Pilotes & Aſtronomes, pour determiner exactement la longitude & la latitude.

Ces découvertes ſeroient des plus importantes, puiſqu'elles nous aſſureroient de l'exiſtence de ces grandes terres marquées ſur ma première Carte ſuivant la Lettre de l'Amiral de Fonte, & fixeroient l'incertitude dans laquelle j'ai été pour en marquer exactement la ſituation & l'étendue, à cauſe de la brieveté & des autres défauts de la Relation de l'Amiral de Fonte.

Il ſeroit auſſi à ſouhaiter que la Cour de Ruſſie entreprît d'achever la découverte de la grande Iſle que l'on voit ſur ma Carte à cent lieues de l'Orient du Kamachatka entre les latitudes de 51 & 59 degrés, dont le Capitaine Beerings a eu connoiſſance dès l'année 1726, par tous les indices que j'ai rapportés dans mon Mémoire, lû à l'Académie le 8 Avril 1750. (*Voyez* p. 13.) Mon Frère de la Croyere & le Capitaine Tchirikow ſur le Vaiſſeau duquel il étoit, approchèrent aſſez près de cette Iſle le 20 Septembre 1741. pour y voir des Habitans qui vinrent à eux, chacun dans un petit Bateau ſemblable à ceux des Groen-

landois ou des Esquimaux. Cette grande Isle n'a peut-être pas moins de 100 ou 150 lieues d'étendue, puisque les Côtes en ont été vûes par le Capitaine Tchirikow, & mon Frère à leur retour de l'Amérique plusieurs jours de suite avant que d'être arrivés au lieu dont je viens de parler, qu'ils trouvèrent sous la latitude de 51°. 12′ & distant de 12°. environ à l'Orient du Port d'Avatcha, qui fut le terme de leur navigation.

C'est encore une découverte qui paroît réservée aux Russes, que celle des Côtes Septentrionales de la Terre vûe par Don Jean de Gama, en allant de la Chine à la Nouvelle Espagne. Cette Terre a été marquée, pour la première fois que je sçache, dans la Carte Marine de Jean Teikeira, Cosmographe du Roi de Portugal dressée en 1649, dont l'Original Manuscrit a été trouvé dans une Carraque Portugaise par M. de la Grand-Maison, qui avoit commandé 4 ou 5 ans des Vaisseaux pour le Roi de Portugal à la Côte d'Angola. M. Thevenot à qui cette Carte Manuscrite fut communiquée l'a fait graver de la même grandeur que l'Original, & l'a inserée dans la seconde partie de ses Recueils de Voyages, publiée a Paris l'an 1664.

Teikeira ne marque sur sa Carte que la Côte Méridionale de cette Terre avec quelques Isles à l'Occident; mais ayant vû à Londres en 1724. chez M. Hansloane, les Cartes Japonoises qu'il avoit achetées des héritiersde Kempfer, dont quelques-unes me furent envoyées à Petersbourg plusieurs années après, y ayant vü, dis-je, une assez grande Isle, qui par sa situation ne pouvoit être que la Terre de Jean de Gama; je n'ai pas fait de difficulté de la terminer du côté du Septentrion, comme l'on voit sur ma Carte, & d'ajouter à sa partie Orientale quelques moindres Isles marquées dans les Cartes Japonoises. J'entrerai dans la suite dans un plus grand détail sur ce sujet, en rapportant, dans des articles à part, l'Histoire de la découverte de chaque endroit particulier représenté sur mes nouvelles Cartes.

De la Mer de l'Ouest.

L'une des nouveautés que l'on voit sur ma Carte est la figure que je donne à la Mer de l'Ouest, découverte & parcourue dès l'an 1592. par Jean de Fuca: j'avois déja marqué cette Mer sur la Carte manuscrite que je montrai à l'Académie pendant la lecture de mon Mémoire, dans l'Assemblée publique du 8 Avril 1750; & j'en avois tracé le dessein tel que M. Bua-

che l'a fait graver dans la Carte des nouvelles découvertes, &c. Mais comme dans cette Carte une partie des Pays découverts par l'Amiral de Fonte étoient placés de 10°. trop au Nord, cela m'avoit fait élever la Côte Septentrionale de la Mer de l'Oueſt juſqu'à 60°. de latitude, au lieu que, dans la nouvelle Carte que je donne à préſent, je termine cette Mer à 52°. ½ de latitude Nord; mais avant de rapporter les raiſons qui m'ont déterminé à lui donner l'étendue & la figure qu'elle a ſur ma nouvelle Carte, il faut faire l'Hiſtoire de ſa découverte, & rapporter les preuves que l'on a eues juſqu'ici de ſon exiſtence & de ſon étendue.

J'ai dit que ce fut Jean Fuca qui fit la découverte de cette Mer & qui y navigua : il étoit Grec de Nation, & né à Céphalonie. Il y avoit près de 30 ans qu'il ſervoit la Cour d'Eſpagne en qualité de Pilote, lorſqu'étant dans le Gallion qui revenoit des Iſles Philippines & de la Chine, aux environs de la Nouvelle Eſpagne, ce Vaiſſeau fut pris & pillé au Cap St. Lucas de la Californie le 9 Novembre 1587, par le Capitaine Anglois Thomas Candiſch.

Le Capitaine Candiſch étoit entré, comme l'on ſçait, dans la Mer du Sud par le Détroit de Magellan, & avoit fait tout le dommage qu'il avoit pû aux Eſpagnols, en brûlant & pillant leurs Villes & leurs Vaiſſeaux, comme avoit fait 10 ans auparavant François Drak. Ceux-ci, pour ſe mettre à couvert de pareilles entrepriſes, & ſurtout dans l'appréhenſion que les Anglois ne parvinſſent à entrer dans la Mer du Sud par la Route du Nord-Oueſt, qu'ils cherchoient depuis pluſieurs années, réſolurent de chercher eux-mêmes par la Mer du Sud, s'il y avoit un paſſage à celle du Nord, & de le fortifier, pour empêcher les Anglois de s'en ſervir.

Jean de Fuca y fut employé comme Pilote, dans l'un des 3 Vaiſſeaux que le Viceroi du Pérou y envoya avec cent hommes armés; mais ce premier Voyage n'ayant pas réuſſi, par la mutinerie des Soldats, &c. le Viceroi du Pérou l'envoya ſeul l'an 1592. dans une petite Caravelle qui n'étoit montée que de Matelots. Ayant parcouru la Côte de la Nouvelle Eſpagne & de la Californie, il parvint juſqu'à la latitude de 47°. où il trouva que la terre tournoit au Nord-Eſt, avec une grande ouverture entre 47 & 48 degrés. Il y entra, & y fit voile pendant plus de 20 jours, & trouva que la terre tournoit encore quelquefois Nord-Oueſt, Nord-Eſt & Nord, comme auſſi Eſt & Sud-Eſt.

Cette Mer étoit beaucoup plus large qu'à l'entrée ; il trouva dans cette Mer plusieurs Isles par lesquelles il passa, & entr'autres il en remarqua une grande à l'entrée sur la Côte Nord-Ouest, avec un rocher très-haut, semblable à une Colonne.

S'étant approché de terre en plusieurs endroits, il y vit des Peuples vêtus de peaux, & il lui parut que la terre étoit très-fertile comme la Nouvelle Espagne ; il la crut même riche en or, argent, &c. Enfin ayant trouvé cette Mer fort étendue de tout sens, & large de 40 lieues dans l'embouchure du Détroit par lequel il étoit entré ; il y navigua si loin qu'il crut être arrivé dans la Mer du Nord, & par conséquent avoir achevé la découverte pour laquelle il avoit été envoyé : ce qui le détermina à s'en retourner, d'autant plus que n'étant pas armé, il ne se crut pas assez fort pour résister aux Sauvages qui auroient pû arriver. Il fit donc voile pour s'en retourner à la Nouvelle Espagne, & arriva à Acapulco l'an 1592, espérant de recevoir une grande récompense du Viceroi pour la découverte.

Il se rendit à Mexico, où il fut effectivement bien reçu par le Viceroi, avec promesse d'une bonne récompense ; mais ayant attendu 2 ans sans obtenir ce qu'il souhaitoit, le Viceroi lui dit qu'il seroit bien récompensé en Espagne par le Roi-même, & le pria d'y aller : ce qu'il fit.

Il fut aussi bien accueilli du Roi d'Espagne qu'il l'avoit été du Viceroi du Mexique, mais seulement en paroles ; ce qui fit qu'après avoir attendu long-tems sans rien obtenir, il s'enfuit sécretement d'Espagne pour s'en retourner par l'Italie chez lui, parmi ses parens & Compatriotes. Ce fut en route qu'il fut rencontré à Venise au mois d'Avril 1596. par un Navigateur Anglois, nommé Michel Lock, avec lequel il convint de s'offrir à la Cour de la Reine Elisabeth, pour conduire les Anglois dans la Mer qu'il avoit découverte. Différens accidens en retardèrent l'exécution pendant 6 ans, après lesquels ce Pilote, Jean de Fuca, mourut dans sa Patrie. L'on trouve ce récit attesté par Michel Lock, dans la collection des Voyages Anglois de Purchas, tom. 3e. p. 849.

C'est sur cette Relation que j'ai marqué le passage Septentrional de la Mer de l'Ouest dans la Mer du Sud, sous la latitude de 47°. à 48°. comme on le voit dans la première Carte que je publie à présent, que j'avois fait graver au mois de Septembre de l'année dernière ; & comme cette situation avec celle des Terres découvertes par l'Amiral de Fonte, ne m'a pas

permis d'élever la Côte Septentrionale de cette Mer de l'Oueſt au-delà du 52 ou 53e. degré, c'eſt à cette latitude que j'ai terminé la Mer de l'Oueſt. Je rapporterai en particulier dans des articles ſéparés, les raiſons que j'ai eues de lui donner, à cette Mer de l'Oueſt, l'étendue que l'on voit ſur ma Carte, tant à l'Orient qu'au Sud, & cela lorſque je parlerai des découvertes faites par terre, tant à l'Oueſt du Canada & de la Louiſiane, qu'au Nord de la Californie & du nouveau Mexique.

Il me reſte à dire ſur quel fondement on doit placer, comme je l'ai fait dans ma Carte, une autre entrée à la Mer de l'Oueſt dans celle du Sud, ſous la latitude de 43. degrés.

On lit, dans l'Ouvrage Eſpagnol intitulé la *Monarquia Indiana*, par le Frère Jean de Torquemada, de l'Ordre de Saint François, Liv. 5. Chap. 45. que Philippe II. Roi d'Eſpagne, s'étoit déterminé à faire découvrir les Côtes de la Californie, ſur l'avis que certains Etrangers lui avoient donnés, qu'ils avoient paſſé de la Mer du Nord à celle du Sud, par le Détroit d'Anian, lequel eſt au-delà du Cap Mendocin, & qu'ils y avoient vû une grande Ville, &c.

Le Cap Mendocin fut ainſi nommé en l'honneur de Don Antoine de Mendoce, premier Viceroi de la Nouvelle Eſpagne; & la découverte s'en fit par 3 Vaiſſeaux qui, dans leur retour des Philippines, y arrivèrent à la hauteur d'environ 42°. Dans la route que les Eſpagnols firent, depuis ce Cap juſqu'au Port de la Nativité (dans la Nouvelle Eſpagne ſous la latitude de 19°. ½.) tout parut être terre ferme: ce qui ayant été rapporté au Viceroi, au retour de ces 3 trois Vaiſſeaux; il ordonna que l'on découvrît tout le détail de cette Côte juſqu'au Cap Mendocin. Mais on ne put d'abord arriver plus loin que le Cap San Jago, que l'on appelle depuis le Cap de la Magdelaine, qui eſt à la hauteur de 25°; les Vaiſſeaux qui faiſoient cette recherche ayant été aſſaillis à cette hauteur par un vent Nord-Oueſt, diamétralement oppoſé à la Navigation qu'ils avoient entrepriſe.

Ce n'a été que ſous le 9e. Viceroi de la Nouvelle Eſpagne, Don Gaſpard de Cuniga & Acebedo, Comte de Monterey, que l'on a continué à connoître en détail les Côtes de la Californie, ſuivant les Ordres qu'il avoit reçus de la Cour d'Eſpagne de pouſſer ces recherches. Il fit préparer trois Bâtimens dont il nomma pour Amiral, le Capitaine Toribio-Gomes de Corvan, Perſonnage d'expérience, & qui méritoit toute confiance;

fiance ; il lui donna pour Compagnon le Général Sébaſtien Vizcayen, qu'il fit Capitaine Général de cette expédition, parce qu'il avoit le plus de connoiſſance de ces Terres, où il avoit été dès l'année 1594. Enfin, ſans marquer tout le reſte de la diſpoſition que l'on fit pour cette recherche, il me ſuffira de dire, que les trois Bâtimens que l'on y employa, furent le Capitaine nommé San-Diego, l'Amirante S. Thomas, & la Frégate les trois Rois, qui partirent d'Acapulco le 5 Mai 1602, prenant la route du Cap Mendocin. Je ne rapporterai pas non plus ce qu'ils firent en chemin, réſervant ce détail pour l'article dans lequel je traiterai de la Californie en particulier ; il me ſuffira de dire ici qu'ils arrivèrent le 16 Décembre à un bon Port, qu'ils nommèrent le Port de Monterrey, qui eſt ſous la latitude de 38 à 39 degrés.

A ce Port, l'un des vaiſſeaux (l'Amirante,) les quitta pour s'en retourner à la Nouvelle Eſpagne ; mais les deux autres continuèrent leur route juſqu'au 19 Janvier, que le Capitaine arriva à un Cap ſous la latitude de 42°. qui étant auprès de Montagnes couvertes de Neiges, fut appellé le Cap Blanc de S. Sébaſtien ; ce lieu eſt un peu au-delà du Cap Mendocin, qui eſt à 41° ½ de latitude. Ce ſecond vaiſſeau n'alla pas plus loin que le Cap blanc de S. Sébaſtien, d'où il s'en retourna pour Acapulco : il n'y eut que la Frégate (Les trois Rois) qui arriva le 19 Janvier à la latitude de 43°. où elle trouva que la côte tournoit au Nord-Eſt. L'Enſeigne Martin d'Aguilar qui la commandoit, vit à cette latitude une Rivière (ou détroit) très-navigable, dont les bords étoient couverts d'une grande quantité d'arbres ; mais voulant entrer dans cette embouchure, il lui fut impoſſible de le faire, à cauſe de la rapidité de cette Rivière, & de la violence des courans : c'eſt ce qui l'obligea à retourner à Acapulco, comme avoient fait les autres Bâtimens ; outre qu'ils étoient expoſés à un mauvais tems & à un grand froid. Comme j'ai jugé que cette entrée appartenoit à la Mer de l'Oueſt, je n'ai pas fait de difficulté de l'y rapporter, & de la marquer ſur ma Carte, comme une ſortie de cette Mer dans celle du Sud. Ce fut là le terme des découvertes des 3 Vaiſſeaux envoyés par le Comte de Monterrey, dont les Inſtructions ne portoient pas qu'ils allaſſent plus loin au Nord ; & c'eſt ce qui détermina cette Frégate à s'en retourner lorſqu'elle fut arrivée à la latitude que je viens de dire ; outre qu'elle y fut encore obligée par la quantité des malades qui étoient à bord.

Cette entrée découverte par Martin d'Aguilar, ſous la latitude de 43 degrés, eſt celle qui termine les connoiſſances que feu mon Frère le Géographe a euës au Nord de la Californie; on la voit ſur ſa Carte générale de l'Amérique, publiée en 1722. il termine la Californie au Nord, par le Cap Blanc de S. Sébaſtien, qu'il met à la latitude de 43 degrés, après lequel il fait tourner la côte de la Californie au Nord-Eſt, comme le dit Jean de Torquemada : mais mon Frère, pour exprimer l'entrée découverte par Martin d'Aguilar, a mis au Nord de la Californie, un petit bout de côte ſous la latitude de 45 degrés, ce qui forme une entrée qui eſt beaucoup plus large, que ne comportent les termes de la Relation. J'ai rapporté dans l'Avertiſſement de ces Mémoires (V. pag. 5.) ce que j'avois trouvé dans les papiers & les Cartes manuſcrites de feu mon Frère le Géographe, qui pouvoit ſervir à indiquer la connoiſſance qu'il avoit de la Mer de l'Oueſt dès l'année 1595, & j'ai promis de publier le Mémoire que mon Frère avoit composé peu après, pour prouver l'exiſtence de cette Mer. C'eſt la Piéce qui va ſuivre. J'ai crû devoir la publier avant de parler en particulier dans des articles ſéparés, du progrès des découvertes des François & des Eſpagnols dans ces Pays-là ? ce que mon Frère indique fort en général dans le Mémoire que l'on va lire.





CONJECTURES

SUR l'existence d'une Mer dans la partie Occidentale du Canada & du Mississipi.

Par G. DELISLE, *de l'Académie Royale des Sciences.*

LE feu Roy LOUIS XIV. ayant toujours témoigné qu'il avoit à cœur la découverte de la partie Occidentale de la Nouvelle France, j'ai cru que je ferois une chose utile à l'Etat, si je donnois quelques lumières pour cette découverte, en montrant qu'il y a une Mer dans ces endroits là, & que l'on peut espérer d'aller par cette route jusques dans la grande Mer du Sud ; ce qui ouvriroit aux François un nouveau chemin à la Chine & au Japon, qui est une chose que l'on cherche depuis si long-tems.

Comme la preuve de ma proposition dépend en partie de la situation de Quivira, la premiere chose que je crois devoir établir, est cette situation ; & pour cela je suppose que le nouveau Mexique est à l'endroit où toutes les Cartes le mettent : ce qu'il seroit bien aisé de prouver, si l'on en doutoit, puisque tout le monde le met au Nord de la nouvelle Espagne.

Cela supposé, Quivira doit être aussi à la même longitude, ou approchant. Il est vrai qu'Herrera le met à l'Orient du nouveau Mexique, & que Benavides, qui a demeuré plusieurs années dans le nouveau Mexique, dit la même chose ; & que pour y aller de ce Pays-là, il faut passer chez des Peuples appellés Apaches Vaqueros, c'est-à-dire, Indiens des Vaches, qui habitent à ce qu'il dit, dans de fort grandes plaines ; mais Gomara, en décrivant la route que tint Vasq Coronat en y allant, le fait tirer vers le Nord, & met Quivira environ à 40 degrés de latitude ; & comme cet Auteur a parlé plus positivement que les autres, c'est aussi celui auquel je me suis fixé.

Après ces témoignages, il ne faut pas s'arrêter à la situation de Quivira, marquée sur quelques Cartes, à la partie Sep-

tentrionale & Occidentale de la Californie. Aussi Purchas dit-il, que ces Cartes ne valent rien, & que Quivira y est fort mal placé; & cela a été confirmé par le Comte de Peñalossa, qui a été Viceroi du Mexique, & qui a publié ici que Quivira étoit au Nord du nouveau Mexique, & que c'étoit une erreur de le mettre à l'Ouest.

La Mer, dont je veux prouver l'existence est à Quivira ; & je ne crois pas que l'on en puisse douter, puisqu'au rapport de Gomara, les Espagnols la virent, lorsqu'ils allèrent à Quivira, & qu'ils virent même des vaisseaux sur la côte. Jean de Laet, en parlant du Voyage de Vasq Coronat, dit que les Habitans de Cibola, qui sont un peu à l'Occident du nouveau Mexique, vont chercher des cuirs à huit journées de chez eux ; & Ramusius qui rapporte aussi ce Voyage, dit, que les plaines dans lesquelles ils les vont prendre, sont du côté de la Mer, qui sera, sans doute, cette même Mer qui baigne les côtes de Quivira.

Nicolosi, dans son Hercule Sicilien, marque aussi une Mer au Nord du nouveau Mexique, sur laquelle il a placé Quivira. Je ne sçai quels sont les Mémoires qu'il a suivis ; mais on m'a assuré qu'il avoit eu communication de ceux que l'on envoye à la Congrégation de la Propagande.

Il y a de l'apparence que ce qui a rendu cette Mer si peu connue, a été le soin que les Espagnols ont pris de la cacher aux autres Nations de l'Europe. On voit néanmoins que les Anglois en ont eu quelque connoissance ; car Purchas, assure que les Sauvages du Midi & de l'Occident de la Virginie leur en ont parlé, & qu'un Anglois nommé Derner, s'étoit mis en devoir de l'aller chercher. Cela est confirmé par ce qui est dit dans la Relation de la Nouvelle France de l'an 1640 ; que les François de Canada, prirent cette année là un Anglois à Kinibeki en Acadie, lequel, ayant appris, disoit-il, que l'on pouvoit aller au nouveau Mexique, par une Mer qui est au Nord de ce Pays, visitoit toute la côte depuis deux ans, pour voir s'il ne trouveroit point quelque Rivière, ou quelque Lac, qui le conduisît chez des Peuples qui eussent plus de connoissance de cette Mer.

Mais comment, me dira-t-on, peut-il y avoir une Mer si voisine de la Nouvelle France, sans que les François, qui y sont établis, en ayent eu connoissance ? Je réponds à cela, qu'il y a déja long-tems qu'ils en ont eu des avis ; mais que la négligence, ou peut être la difficulté, les a empêchés de s'en éclaircir.

La Relation de la Nouvelle France de l'an 1632. rapporte que les Nipiſſiriniens alloient une fois l'année à la traite chez une Nation éloignée d'eux d'environ un mois de chemin, & là, venoit auſſi trafiquer un certain Peuple, qui y abordoit par Mer avec de grands bateaux.

Dans la Relation de 1641. les Anciens de la Nation neutre, qui étoit voiſine de celle des Hurons, diſent avoir connoiſſance d'un Peuple en Occident, vers lequel ils alloient faire la guerre; que ce peuple n'étoit pas fort éloigné de la Mer, & que les Habitans y pêchoient les Vignots, qui ſont une eſpèce d'huitres, dont l'écaille ſert à faire ce qu'ils appellent de la porcelaine.

Dans une autre Relation de l'an 1659, & 1660. on lit que les Sauvages, qui habitent la pointe la plus Occidentale du Lac ſupérieur, aſſurent qu'ils ont la Mer de trois côtés, ſçavoir, au Nord, à l'Oueſt, & au Sud. Or, cette Mer qu'ils trouvent à l'Oueſt, ne peut être que celle dont je parle.

Dans la Relation de 1669, & 1670. le P. Marquette qui travailloit alors à la Miſſion des Outaoüacs, dit avoir appris que dans le Pays des Aſſinipoils (cette Nation étoit alors à 15 ou 20 journées à l'Oueſt de la pointe du S. Eſprit.) il y a une grande Rivière qui mene à cette Mer de l'Oueſt, & qu'un Sauvage lui avoit dit, qu'étant à l'embouchure de cette Rivière, il y avoit vû quatre grands canots à la voile.

Dans cette même Relation, le P. Dablon, Supérieur de cette Miſſion des Outaoüacs, parle auſſi de cette grande Rivière, par laquelle on deſcend à la Mer d'Oueſt, & du Sauvage, qui a vû les quatre vaiſſeaux. Il ajoûte que cette Rivière par laquelle on deſcend dans la Mer, eſt à huit journées de ſa Miſſion; & que ſelon les Sauvages, elle va & vient bien avant dans les terres: ce qui ſignifie, dit-il, à leur maniere de parler, qu'il y a flux & reflux; qu'enfin la Mer n'eſt qu'à deux cens lieuës de ſa Miſſion vers le couchant; & que l'on ſçait ces choſes par le rapport de pluſieurs Sauvages, dont les dépoſitions s'accordent parfaitement.

Pour les Nadoüeſſis, que nous appellons préſentement les Sioux, ils devoient connoître cette Mer de l'Oueſt: car ils diſent dans la Relation de l'an 1666. qu'ils ſont preſque au bout du monde; qu'à la vérité il y a encore d'autres Peuples vers le Soleil couchant appellés Karézi; mais qu'au-delà de ces Peu-

ples la terre eſt coupée, & qu'il n'y a plus qu'un grand Lac dont les eaux ſont puantes. C'eſt la manière dont les Sauvages s'expriment, quand ils parlent de la Mer.

Ceux qui ont travaillé dans ces derniers tems, à la découverte de la Rivière de Miſſiſſipi, ont auſſi oui parler de cette Mer. M. Joliet, qui fut envoyé l'an 1673. par M. de Frontenac pour faire cette découverte, préſenta à ſon retour une Carte, dont j'ai la copie, ſur laquelle il a écrit que, par l'une des grandes Rivières, qui viennent à l'Oueſt, & ſe déchargent dans le Miſſiſſipi, on pourroit trouver paſſage pour aller à la Mer; qu'à 20 journées par terre de cette Rivière de Miſſiſſipi, il y a une Nation qui a commerce avec des Peuples, qui leur donnent des haches; & que, s'il étoit arrivé deux jours plutôt, il auroit parlé à ceux-mêmes qui avoient apporté quatre de ces haches.

Le Pere Marquette, dont j'ai parlé, & qui étoit avec M. Joliet dans cette découverte, parle plus préciſément du chemin: car il dit dans ſa Relation que les Sauvages l'avoient aſſuré que, quand on a remonté pendant cinq ou ſix jours la Rivière des Oſages, ou des Miſſouris, on trouvoit une belle prairie de 20 ou 30 lieuës de long; que, quand on l'avoit traverſée en allant au Nord-Oueſt, on rencontroit une petite Rivière ſur laquelle on pouvoit s'embarquer, qui avoit ſon cours vers le Sud-Oueſt durant 12 ou 15 lieuës; qu'après cela elle entroit dans un petit Lac; & que de ce Lac ſortoit une autre Rivière fort profonde, qui alloit à l'Oueſt ſe décharger dans la Mer. Cette Mer ne ſçauroit être une autre Mer que celle dont je parle.

Quand M. de la Salle a continué la découverte du Miſſiſſipi, il a été accompagné par deux Recollets, le P. Zenobe & le Père Hennepin, qui ont tous deux parlé de cette Mer. Le premier rapporte que les Sauvages aſſurèrent ledit ſieur de la Salle, que la Rivière des Oſages, ou des Miſſouris, étoit formée par beaucoup d'autres, & peuplée de quantité de grands Villages, & de beaucoup de Nations différentes; qu'il y avoit des terres & des prairies, & une grande chaſſe de bœufs & de Caſtors; qu'on la remontoit juſqu'à une montagne d'où toutes les Rivières, qui la forment, tirent leur origine, & qu'au-delà de cette Montagne, étoit une Mer où l'on voyoit de grands Navires.

Le P. Hennepin qui s'eſt retiré en Angleterre, & enſuite en Hollande, dans l'Hiſtoire qu'il a faite de cette découverte par ordre de Guillaume III. Roi d'Angleterre, & des Etats Généraux, aſſure que, ſi on veut le renvoyer dans ce Pays-là, il trouvera un paſſage commode pour ſe rendre de la Louiſiane dans la mer du Sud, par des Rivières capables de porter de gros vaiſſeaux, & qui ſont ſituées au-delà du Miſſiſſipi; & avoue qu'il aſpire après cette découverte, comme après l'une des plus belles & des plus mémorables, qui ſe pourroient faire.

J'ai la copie d'une Carte manuſcrite de M. de Louvigny, (qui a commandé en Canada pendant pluſieurs années) faite par lui ſur ſes propres connoiſſances, & ſur les Relations de pluſieurs François qui étoient allés avec M. de la Salle. Sur cette Carte, il marque auſſi une Rivière. Il l'appelle la Rivière de l'Oueſt. Il dit qu'elle coule du côté des Eſpagnols, & qu'elle tombe dans la Mer.

J'ai appris de M. le Sueur, qui a demeuré long-tems chez les Sioux, que les Panis habitent ſur les bords d'un Lac, d'où ſort une grande Rivière nommée Meſchaſipi, qui coule vers l'Oueſt ſans qu'on ſçache où elle tombe. Il y a apparence que cette Rivière eſt la même que celle dont le P. Marquette a parlé, & qu'elle ſe va jetter dans la Mer. Cette Mer ne doit pas être éloignée de ces endroits, puiſque le même M. le Sueur m'a dit que les Sioux, étant allés à 15 journées vers l'Oueſt, pour faire la guerre à d'autres Nations, trouvèrent dans ce Pays des Fortereſſes ſur le bord de la Mer, dans leſquelles ils virent des gens, comme nous, avec des robes de chambre, & qui vendoient des couteaux différens des nôtres.

Enfin la tradition des Ilinois porte qu'ils étoient autrefois établis ſur cette Mer de l'Oueſt; mais qu'ils en ont été chaſſés par leurs ennemis.

Que l'on ne diſe pas que cette Mer ſoit la mer Vermeille de Californie, & que c'eſt là que cette Rivière d'Oueſt ſe doit décharger, comme le croyent la plûpart de ceux qui en parlent; car c'eſt faute d'avoir examiné les diſtances & les obſervations, qu'ils parlent de la ſorte. M. de la Salle lui même croyoit bien autrefois que la Rivière du Miſſiſſipi ſe rendoit dans cette Mer de Californie; & M. Jolliet a cru que c'étoit des Peuples de Californie de qui venoient les haches dont j'ai parlé; mais il doit y

avoir plus de 400 lieuës de cette Rivière de l'Oueſt juſqu'à cette Mer ; & l'on voit bien que ce n'eſt pas de la même Mer dont parlent les Sauvages, ni que ce ſoit avec ceux de Californie qu'ils trafiquent.

Ce ſont là les raiſons qui me font croire qu'il y a une Mer à l'Oueſt de la Rivière de Miſſiſſipi, qui n'eſt pas éloignée des Peuples qui nous ſont connus. Il eſt vrai que preſque tout cela ne roule que ſur le rapport des Sauvages ; mais il n'eſt pas poſſible que tant de différentes perſonnes, dans des tems & des lieux ſi différens, ſe ſoient accordés pour nous tromper, n'ayant aucun fruit à eſpérer de leur menſonge.

Il faut voir préſentement ſi cette Mer peut être de quelque utilité aux François ; & je ne crois pas que l'on en puiſſe douter, ſi l'on ſuppoſe qu'elle a communication avec la grande Mer du Sud, ni que l'on doive révoquer en doute cette communication, ſi l'on ſe ſouvient de ce que j'ai dit ci-deſſus touchant les grands vaiſſeaux que l'on y a vûs ; car enfin ces vaiſſeaux ne ſçauroient être des canots des Amériquains.

L'Anglois nommé Derner, dont j'ai déja parlé, n'entreprenoit la découverte de cette Mer, que ſur le bruit que quelques Navires étrangers y étoient arrivés chargés de toute ſorte de marchandiſes, vaſes & uſtenciles, qui ne ſont pas en uſage chez les Amériquains. Il me paroît que ces vaiſſeaux venoient du Japon, ou de quelqu'autre Pays Oriental, & qu'ils avoient peut-être été jettés dans ces endroits par quelque tempête. Gomara dit que ceux que les Eſpagnols virent à Quivira, avoient des vergues dorées, & des prouës argentées ; qu'ils étoient chargés de marchandiſes, & que l'on crut qu'ils étoient venus du Cathai, ou de la Chine. Et les Nipiſſiriniens dont j'ai parlé diſoient que les marchandiſes, que ces étrangers apportoient, étoient des haches faites en queue de perdrix, des bas avec des ſouliers attachés enſemble, ſouples néanmoins comme un gand & autres choſes, qu'ils changeoient avec des pelleteries ; & que ces Etrangers n'avoient ni barbe, ni cheveux, ce qui faiſoit qu'on les appelloit têtes pelées ; & qu'ils avoient fait entendre qu'ils ſeroient bien aiſe de voir des François ſur la peinture que les Sauvages leur faiſoient d'eux.

Le P. Hennepin dit que les grandes vûes de M. de la Salle, ne rouloient que ſur l'eſpérance qu'il avoit de trouver la Mer du Sud. Enfin, il ſemble que les avantages que le tems & l'expérience.

périence pourroient faire tirer de cette Mer, ſoient un motif ſuffiſant pour haſarder cette découverte, & pour s'aſſurer de cette conjecture, ou pour la détruire.

Peut-être ſera-t-on bien aiſe de ſçavoir quelle route il faudroit tenir, pour faire cette découverte avec plus de certitude.

Il me ſemble que, ſi on alloit par le Canada, la Rivière de Miſſouri ſeroit la route la plus sûre, ſur-tout en prenant langue des Aouia qui connoiſſent, ſelon M. de Louvigni, une Nation qui trafique ſur cette Mer; & en conſultant encore les Panis qui étoient, du tems de M. le Sueur, à la ſource de cette Rivière de l'Oueſt.

Si l'on venoit par l'embouchure du Miſſiſſipi, il faudroit s'adreſſer aux Cenis, parmi leſquels, du tems de M. d'Iberville, il s'étoit retiré des Eſpagnols, les uns blancs, les autres mulâtres, chaſſés de Quivira par les Sauvages. Les Chomans que l'on trouve dans ces quartiers-là, pourroient encore donner quelques éclairciſſemens; car il y a de l'apparence que ce ſont les mêmes, que ceux que les Eſpagnols appellent Xumanes, qu'ils diſent être du côté de Quivira, ou qu'ils en ſont une Colonie.

Pour la diſtance qu'il y a de Quivira au nouveau Mexique, je ne ſçaurois la déterminer au juſte, à cauſe de quelque différence qu'il y a ſur cela dans les Auteurs. Je crois néanmoins qu'il peut y avoir environ 80 ou 90 lieuës de l'un à l'autre; & j'en juge par le tems que Vaſq Coronat employa pour ſe rendre du nouveau Mexique à Quivira.

Je crois enfin que cette Mer communique à la mer du Sud, par un détroit ſitué environ au 43e degré de latitude près du Cap le plus Septentrional de la Californie, & ce qui me porte à le croire, eſt ce que dit Jean de Torquemada en décrivant la découverte que les Eſpagnols ont faite de ce Cap.

Cet Auteur rapporte que le Comte de Monterrey, Viceroi du Mexique, envoya une Flotte pour reconnoître les côtes de ce Pays; que Martin d'Aguilar, Capitaine de Frégate, fut ſéparé par les vents du reſte de la Flotte; qu'il fut le premier qui doubla le Cap Mendocin; qu'environ 30 lieuës plus loin, il découvrit, par la hauteur de 43 degrés, une pointe à laquelle il donna le nom de Cap Blanc; qu'au-delà de ce Cap, la côte commence à décliner plus à l'Eſt; que près de ce Cap, eſt une entrée sûre & navigable; que Martin d'Aguilar prit cette en-

trée pour l'embouchure d'une grande Rivière ; mais que c'est un détroit de Mer qui mene à une grande ville nommée Quivira ; que ce Capitaine voulut faire entrer la Frégate dans ce Détroit ; mais que le courant lui étant contraire, & ne voulant pas d'ailleurs passer ses ordres, il retourna au Mexique.



Explication de la troisiéme & quatriéme Carte.

L'On vient de voir, dans le Mémoire précédent de mon Frère, pour lequel il avoit dressé la quatriéme Carte, les preuves qu'il avoit, au commencement de ce siécle, de l'existence d'une Mer, au Nord de la Californie, & du nouveau Mexique, à laquelle il avoit donné le nom de Mer de l'Ouest, pour la distinguer de celle du Sud, avec laquelle elle communique par l'entrée qui est au Nord du Cap Blanc. Cette entrée est celle de Martin d'Aguilar ; quoique mon Frère ne l'ait pas écrite sur sa Carte, on la voit marquée sur la plûpart de ses Cartes gravées depuis ce tems-là ; mais la Mer de l'Ouest n'y est pas représentée.

A l'égard de la troisième Carte que j'ai réduite exactement d'après une Carte de toute l'Amérique Septentrionale que mon Frère avoit dressée en 1695 ; elle diffère, comme l'on voit, de la quatriéme Carte, non-seulement parce que le Cap Blanc au Nord du Cap Mendocin n'y est pas marqué, non plus que le Détroit de Martin d'Aguilar ; mais encore parce que la côte Méridionale de la Mer de l'Ouest n'y est pas continuée, jusqu'à la Californie ; d'où je conclus que mon Frère, entre la construction de ces deux Cartes, avoit non-seulement connu le Cap Blanc, & le Détroit d'Aguilar, qui ne sont pas dans la plus ancienne de ces deux Cartes ; mais qu'il avoit encore soupçonné la continuation de toute la côte Méridionale de la Mer de l'Ouest, depuis le Cap Blanc, jusqu'au fond de cette Mer à l'Est, dans l'étenduë de 45 degrés en longitude, mesurés sur la troisiéme Carte.

Pour ce qui est de la côte Septentrionale de cette Mer de l'Ouest, mon Frère l'avoit laissée indécise, comme l'on voit sur ses deux Cartes 3e, & 4e. Mais comme il marque sur sa 3e Carte sous la latitude de 50 degrés, & la longitude de 250.

des habitations de Peuples alliés des Nadoueſſis, dont ils ſont éloignés d'environ 500 lieuës vers l'Oueſt, & que dans l'intervalle qui eſt au Nord entre ces Peuples & les Nadoueſſis, il marque qu'il y avoit des prairies & campagnes immenſes à l'Oueſt & au Nord-Oueſt des Nadoueſſis; l'on en peut conjecturer que l'on peut aller par terre des Nadoueſſis à ces peuples les plus Occidentaux, & que par conſéquent la côte Septentrionale de la Mer de l'Oueſt doit être continuée depuis les Nadoueſſis, juſqu'à ces autres Peuples, dont mon Frère n'a point écrit le nom ſur ſa Carte; mais que l'on peut croire être ceux qu'il nomme Karézi dans ſon Mémoire. (V. *pag.* 53.).

Suivant ce que je viens de dire, la côte Septentrionale de la Mer de l'Oueſt, ne s'étendroit guères au-delà du 50e degré de latitude, qui eſt à peu près l'étenduë que je lui ai donnée dans ma première Carte, en réglant ſes bornes de ce ſens là, ſur l'eſpace libre que m'ont laiſſé les découvertes de l'Amiral de Fonte.

A l'égard de l'ouverture que l'on voit ſur la troiſiéme Carte ſous la latitude de 50d. & la longitude de 247d. Il ſemble que mon Frère l'a priſe pour le Détroit d'Anian; mais je n'ai pas encore trouvé ſur quel fondement il l'a placée ainſi, ni de quelle Mer il a voulu parler outre la Mer de l'Oueſt, lorſqu'il a écrit ſur ſa Carte, que *l'on pourroit croire, ſur des conjectures aſſez fortes, que le Détroit d'Anian, ſoit en ce lieu la jonction des deux Mers*. Peut-être a-t-il voulu parler de la jonction de la Mer de l'Oueſt avec celle du Nord, par le canal qu'il a laiſſé ouvert au Nord de la Baye d'Hudſon, à l'endroit marqué *ne ultrà*, ſous la latitude de 65°. Mais ce ne ſont que des conjectures, dont je viens de dire, que je n'avois pas encore trouvé les fondemens; & auxquelles par conſéquent je ne dois pas m'arrêter, quoique mon Frère ait trouvé ces conjectures aſſez fortes pour placer dans cet endroit le prétendu Détroit d'Anian. On verra dans la ſuite de mes Mémoires, l'Hiſtoire des Opinions que l'on a euës ſur ce Détroit d'Anian, & les fondemens de ceux qui ont crû qu'il exiſtoit, & qui l'ont marqué ſur leurs Cartes: je me bornerai pour le préſent à ajouter, à ce que je viens de dire, que M. Nolin qui a copié, comme je l'ai dit dans mon avertiſſement (*pag.* 6.) ſur ſa première Mappemonde, le Globe Terreſtre manuſcrit que mon Frère avoit préſenté à M. le Chancelier Boucherat, & qui y a marqué principalement cette Mer de l'Oueſt; qu'il a, dis-je, terminé cette Mer, tant au Sud qu'au

Nord, & a marqué la continuation du Détroit d'Anian avec la Baye d'Hudſon : ce qui vient peut-être de ce que mon Frère l'avoit repréſenté ainſi ſur le globe de M. le Chancelier Boucherat. C'eſt ce dont je n'ai pû m'aſſurer; n'ayant pû retrouver ce globe, quelque peine que je me ſois donné pour cela auprès de la Famille reſtante de cet illuſtre Magiſtrat.

Je bornerai ici l'Explication de la troiſiéme Carte de mon Frère, me réſervant pour les Mémoires ſuivans à détailler & confirmer, par de nouvelles relations, les raiſons que mon Frère a eues pour s'aſſurer de l'exiſtence de cette Mer de l'Oueſt ; raiſons qu'il n'a expoſées qu'en général dans le Mémoire que l'on vient de lire ; au lieu qu'en faiſant l'Hiſtoire, comme je me le propoſe, des découvertes faites juſqu'à préſent, tant à l'Orient du Canada, qu'au Nord du nouveau Mexique, & en rapportant les Relations & les Obſervations qui n'ont pas encore été publiées; cela me procurera le moyen, non-ſeulement de prouver l'exiſtence de cette Mer de l'Oueſt, diſtincte de celle du Sud, mais encore d'en fixer plus exactement la ſituation & l'étenduë.

Ce ſera alors que l'on pourra avoir une entière explication des fondemens ſur leſquels mon Frère avoit dreſſé, dès l'année *1695.* la Carte de l'Amérique Septentrionale, dont la 3[e] Carte que je donne ici a été tirée.

FIN.

AVIS

SUR LES TRAITÉS SUIVANS.

SUIVANT ce que j'ai dit à la fin de mon Avertissement p. 10. que je ne me bornerois pas à la seule Géographie, dans la continuation de mes Mémoires; mais que j'y ferois entrer ce que je croirois utile à l'Astronomie & à la Physique, &c. & cela sans suivre d'autre ordre dans les matières, que celui qui sera indiqué par les titres des différentes parties de cet Ouvrage; j'ai crû devoir interrompre ici mes Mémoires de Géographie, pour publier deux Mémoires intéressans d'Astronomie, qui m'ont paru devoir précéder tout ce que j'ai à donner, pour servir au Traité complet des Passages de Mercure sur le Soleil, que j'ai promis dans mon Avertissement sur le dernier passage (V. p. 23.) Le premier de ces Mémoires est d'un Gentilhomme Portugais, qui a observé avec moi le passage du 6 Mai de la présente année, & qui ayant apperçu des Phénomènes singuliers, qui n'avoient pas encore été observés, en a cherché & trouvé les causes qu'il a exposées dans un Mémoire qu'il a lû à l'Académie des Sciences, avec un applaudissement général.

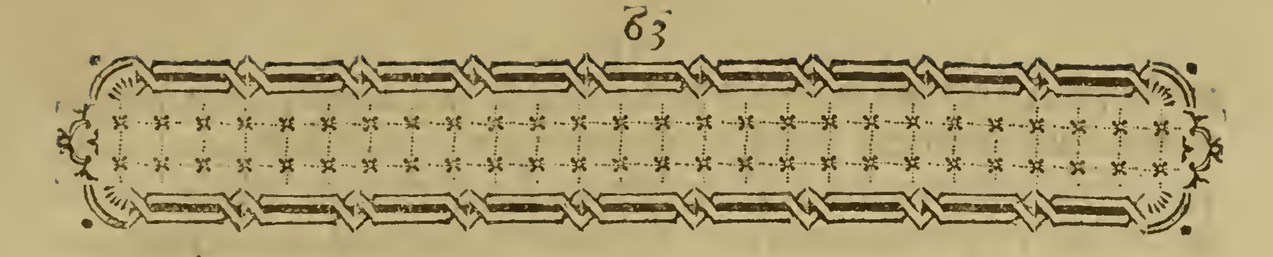
Comme il m'a paru qu'il seroit utile à tous ceux qui ont pris part à l'observation du dernier passage, d'être au plûtôt informés de ces curieuses Observations & Explications de M. de Barros, *afin de les appliquer à leurs propres observations; j'ai crû les devoir faire précéder tout ce que j'avois à publier sur l'Astronomie.*

Ces Observations & Explications de M. de Barros *n'ont été faites qu'à l'occasion de la sortie de Mercure du bord du Soleil; mais elles donnent un si grand jour sur quantité de points intéressans de l'Astronomie, que j'espére qu'elles seront bien reçues des amateurs du progrès de cette belle Science; elles serviront à nous assurer plus exactement, par les Observations, des Diamètres apparens des Astres & de leurs distances mutuelles, & par conséquent de toute l'harmonie du vrai systême du Monde.*

Il m'a paru également nécessaire de publier incessamment le second Mémoire, parce qu'il contient l'histoire des Méthodes dont

on s'est servi jusqu'ici pour observer les passages de Mercure au-devant du Soleil, & pour conclure des Observations les Elemens de la Théorie de Mercure; j'ai pensé que les Astronomes pourroient profiter de ce que je rapporte sur ce sujet, non-seulement pour le choix de la meilleure Méthode d'observer les passages à venir; mais encore pour faire un meilleur usage de leurs Observations du dernier passage : c'est pour cette raison que j'ai crû devoir publier ces connoissances avant les Observations que j'ai recueillies jusqu'ici; afin de pouvoir plus aisément indiquer les Méthodes dont je me serai servi, comme m'ayant paru les plus avantageuses; & pour donner occasion aux autres Astronomes de les employer dans leurs propres Observations, s'ils en portent le même jugement que moi.





OBSERVATIONS
ET EXPLICATIONS

De quelques Phénomènes vûs dans le Passage de Mercure au-devant du Disque du Soleil, observé à l'Hôtel de Clugny à Paris le 6 May 1753. & leur application pour la perfection de l'Astronomie. Par Mr. DE BARROS Gentilhomme Portugais.

Lûes à l'Académie des Sciences le 7 & 11 Juillet 1753.

LE Passage de Mercure au devant du Disque du Soleil m'a occasionné les réflexions, dont j'ai l'honneur de faire part à cette Illustre Assemblée. Je commencerai par rapporter les Phénomènes que j'ai remarqués; ensuite je tâcherai de les expliquer, & enfin j'en ferai l'application à l'Astronomie. Pour ce qui regarde mes Observations, qui servent à déterminer les différentes positions de Mercure sur le Disque du Soleil, M. Delisle s'est proposé d'en faire usage avec les siennes.

Je me suis servi dans les Observations particulières que je vais rapporter, d'une excellente Lunette à Réflexion à la manière Grégorienne & de la construction des Sieurs Paris & Gonichon. Je dois rendre ce témoignage à ces habiles Artistes. Cette Lunette a quatre pieds de longueur, en comprenant la longueur du tuyau des oculaires, & la partie du gros tube, qui excéde la longueur du foyer des deux oculaires. Le grand miroir a 33 pouces de foyer; le petit en a 4; le foyer de l'oculaire le plus près de l'œil 18 lignes; le foyer du second oculaire 5 pouces; la distance entr'eux est de trois pouces neuf lignes: enfin la puissance des deux verres, joints ensemble, égale à-peu-près celle d'un oculaire de trois pouces.

Il faut avertir que j'étois placé dans la situation la plus favo-

rable pour l'obſervation de la ſortie, & par conſéquent que je n'étois aucunement géné ; que mon verre enfumé étoit attaché perpendiculairement à l'axe de ma Lunette, au dedans d'un tuyau de recouvrement, & qu'enfin je me ſuis toujours ſervi du même endroit de ce verre.

Premier Phénomène. J'ai remarqué que l'attouchement intérieur des bords de Mercure & du Soleil s'eſt fait avec beaucoup de rapidité. Second Phénom. Après avoir vû le contact intérieur des bords avec un verre coloré en verd, mis au-deſſus du verre enfumé, & ayant regardé incontinent après avec le ſeul verre enfumé, j'ai remarqué que l'attouchement n'étoit pas encore fait, m'étant apperçu d'un très-petit filet de lumière entre les deux bords, Troiſiéme Phénom. avant ce ſecond attouchement intérieur. L'attouchement extérieur m'a paru ſtationaire, ou d'une apparence conſtante, Quatriéme Phénom. pendant 6. ou 7. ſec. Après avoir obſervé la ſortie totale avec le verre coloré mis pardeſſus le verre enfumé, j'ai reſtitué Mercure ſur le bord du Soleil en ôtant le verre coloré, & cette nouvelle Emerſion n'a été faite que ſix ou ſept ſecondes après la Cinquiéme Phénom. première. En regardant Mercure à la diſtance de trois de ſes diamétres à-peu-près, du bord du Soleil, avec les deux verres, j'ai remarqué que la diſtance de Mercure audit bord me paroiſſoit diminuée & le diamétre de cette Planette augmenSixiéme Phénom. té. La partie de la circonférence du Soleil par où Mercure eſt ſorti, me paroiſſoit dans l'eſpace à-peu-près de ſix degrès, configurée comme le bord éclairé de la Lune quand elle eſt en Quartier, & cette partie me paroiſſoit plus rougeâtre que tout le reſte du Diſque du Soleil : ce qui eſt arrivé dix-huit ou vingt ſecondes avant la diſparition de Mercure, obſervée avec le ſeul verre enfumé : mais cette configuration étoit preſque diſſipée en remettant le verre coloré pardeſſus le verre enfumé.

La veille du Paſſage, j'avois eſſayé de voir le Soleil au travers de différens verres colorés, différemment combinés entre eux & avec un verre enfumé. J'ai remarqué que la combinaiſon la plus avantageuſe étoit en mettant un verre coloré en verd par-deſſus le verre enfumé. Cette jonction me faiſoit voir le Soleil d'une lumière fort blanchâtre, preſque comme celle de la Lune. Les taches qui étoient alors ſur le Diſque du Soleil me parurent incomparablement mieux terminées, de même que le bord du Soleil : ce qui me fit bien juger ce que je

devois attendre de la jonction de ces deux verres. J'y avois déja pensé depuis quelque tems, & j'en avois communiqué l'idée à M. Delisle. Ce moyen me fournissoit aussi l'avantage de pouvoir regarder le Soleil pendant un tems très-considérable, sans me fatiguer la vûe.

Pour expliquer ces Phénomènes, je commence par supposer l'intensité de la lumière en Mercure beaucoup moindre que celle du Soleil, mais qu'elle soit à-peu-près de la même force que celle qui forme le Cercle d'aberration dans les foyers des Lunettes; hypothèse qui me sera bien permise, puisqu'il ne s'agit que d'expliquer des Phénomènes, qui dépendent de la différente densité de lumière, sans qu'il soit nécessaire de connoître la quantité absolue de sa force. Je suppose encore que le Disque apparent de Mercure au devant du Soleil, est moindre que le réel, & qu'il est entouré d'une Couronne lumineuse (nous désignerons dorénavant cette Couronne par le nom de *petite Couronne d'aberration*, ou simplement de *petite Couronne*) qui nous le diminue, laquelle avec le Disque apparent de cette Planette, donnera la vraie grandeur de son Disque. Que cette *petite Couronne d'aberration* se confond avec la lumière du Soleil, & que sa lumière est à peu près de la même force que celle que forme le Cercle d'aberration dans le foyer des Lunettes.

J'ai dit ci-dessus que l'attouchement intérieur des bords s'est fait avec une rapidité très-sensible; il faut présentement faire voir que cela doit nécessairement arriver.

Explication du premier Phénomène.

J'ai supposé la lumière de la *petite Couronne d'aberration* qui entoure le Disque de Mercure, d'une intensité à peu près égale à celle du Soleil qui forme le petit Cercle d'aberration dans le foyer des Lunettes, & qui est représenté dans les Figures par la Couronne qui entoure le vrai Disque A du Soleil. (Nous appellerons dorénavant cette Couronne, *la grande Couronne d'aberration*, ou simplement, *la grande Couronne.* Il est donc évident que, quand Mercure commencera à sortir du vrai limbe du Soleil, il touchera cette *Couronne* de lumière qui entoure le vrai Disque de cet Astre, & dont la largeur est plus ou moins grande, selon les différentes Lunettes. Donc, quand une couche quelconque de celles qui composent la *petite Couronne d'aberration*, deviendra de la même inten-

ſité qu'une couche quelconque de celles qui compoſent *la grande Couronne*, ces deux couches lumineuſes, celle de *la petite* & celle de *la grande Couronne* étant dans un même endroit de la Lunette, pourront être diſſipées à une même diſtance de l'axe, & dans un même inſtant par l'effet de cette Lunette. Pour faire entendre cela plus aiſément, je me ſervirai de la première Figure.

Soit A le Diſque du Soleil Fig. 1. B le Diſque de Mercure, *a b c i* la *petite Couronne d'aberration* qui l'entoure étant vûe au devant du Soleil, *d i f la Couronne d'aberration* qui entoure le vrai Diſque du Soleil. Suppoſons que le bord extérieur g de *la petite Couronne* ſoit d'une lumière auſſi forte que celle de la couche la plus intérieure de *la grande Couronne* en *i*, & que en *g* ſoit le terme le plus foible de la lumière de cette *Couronne*. Suppoſons auſſi que la circonférence extérieure de *la petite Couronne* touche le vrai bord du Soleil, & qu'elle commence à entrer dans celle de *la grande Couronne*.

Le terme extérieur de la plus forte lumière de *la petite Couronne*, eſt d'une denſité égale à celle du terme intérieur de *la grande Couronne*, par ce qui vient d'être ſuppoſé, & par conſéquent lorſque le terme extérieur de la lumière de la première de ces *Couronnes* arrivera de *i* en *g*, alors cette lumière ſera diſſipée, puiſque j'ai ſuppoſé qu'en *g* eſt le terme de la plus grande aberration de la lumière de *la grande Couronne*, & que les couches lumineuſes qui la compoſent diminuent d'intenſité à meſure qu'elles s'éloignent du vrai limbe du Soleil. Donc il eſt évident que, quand le bord précédent de Mercure ou l'extrêmité intérieure de la *petite Couronne* aura touché le vrai limbe du Soleil, l'extrêmité extérieure de *la petite Couronne* ſe trouvant déja en *g* & l'intenſité de la lumière de cette *Couronne* diminuant à meſure qu'elle s'éloigne du vrai limbe du Soleil, juſqu'à être diſſipée dans le foyer de la Lunette, il eſt évident, dis-je, que dans ce moment-là, toutes les couches lumineuſes ſuivantes, qui compoſent ladite *Couronne*, coïncidant à peu-près à des diſtances de l'Axe de la Lunette, où leur lumière ne paroît plus ſenſible, alors l'Obſervateur placé en C, doit voir le Diſque de Mercure paſſer dans un inſtant, ou comme par ſault, de *i* en *g*, c'eſt-à-dire comme ſi on l'avoit attiré

vers le côté de sa sortie, & que le Disque apparent de cette Planette doit paroître aussi plus grand que dans un autre tems, & comme allongé vers le même côté.

Ayant observé l'attouchement intérieur des bords avec les deux verres, j'ai voulu en voir la différence en regardant immédiatement après, avec le seul verre enfumé, & je me suis apperçu que l'attouchement n'étoit pas encore fait, mais qu'il s'est fait 4. sec. après, sçavoir à 10. heures 18. min. 45. sec. tems vrai. Explication du second Phénomène.

Présentement je dois faire voir que ce Phénomène est de même nature que le précédent, ou qu'il dépend des mêmes causes qui ont servi à l'expliquer. Soit donc, dans la Figure seconde, le Soleil A, Mercure B. Avec les deux verres j'ai observé que le terme extérieur *g*, de *la petite Couronne* touchoit le terme le plus foible de *la grande Couronne* en *h*. La lumière dudit terme de *la petite Couronne*, étoit déja dissipée, comme on doit le conclure par l'explication du premier Phénomène, & la largeur de *la grande Couronne* devoit être diminuée : supposons que *b r* & son égale *g x* soient les couches lumineuses de *la grande* & de *la petite Couronne* que j'ai pû dissiper par le moyen des deux verres. Il est clair qu'en regardant avec le seul verre enfumé, les couches lumineuses de *la grande* & de *la petite Couronne*, devoient être restituées, comme on doit le conclure aussi par l'explication du premier Phénomène, & par conséquent que Mercure devoit paroître comme retrogradé de la largeur de ces deux couches.

Je vais présentement rendre raison pourquoi Mercure m'a dû paroître stationaire près de son émersion totale, pendant le tems de six ou sept secondes. Avant cela, il faut bien remarquer qu'encore que je vienne de supposer l'intensité de la lumière dans le terme extérieur *i* de *la petite Couronne*, égale à celle de la couche de *la grande Couronne* infiniment proche du vrai limbe du Soleil, & au contraire l'extrêmité intérieure de *la petite Couronne* d'une lumière aussi foible que celle de l'extrêmité extérieure de *la grande Couronne d'aberration*; cela n'a du rapport qu'à la Figure, dont je me suis servi pour rendre plus sensible l'explication de ce Phénomène ; étant indifférent que cela se trouve, ou non, dans les mêmes situations relativement au Phénomène. Supposez que la largeur de *la grande Couronne* soit plus ou moins grande, & supposez la même Explication du troisiéme Phénom.

chose pour ce qui regarde *la petite Couronne* ; tout ceci est indifférent, comme je viens de dire. Il ne s'agit que de considérer qu'il y a un tems où les couches lumineuses infiniment minces qui composent *la grande* & *la petite Couronne d'aberration*, que ces couches, dis-je, se rapportent entr'elles, ou qu'elles coincident dans un certain moment ; ensorte que les termes de la plus forte lumière de *la petite Couronne*, deviennent incapables de se faire sentir à l'œil, étant placés dans la situation des plus foibles de *la grande Couronne*, à une différence près physiquement insensible. Ce petit scrupule étant levé, je dis que pendant que *la petite Couronne* de Mercure se sépare du vrai Disque du Soleil, il faut qu'il y ait un tems durant lequel cette partie du Disque de Mercure doit paroître stationaire à l'Observateur.

Que Mercure en se séparant du Disque du Soleil A, soit représenté par B, (*Vid.* Fig. 3.) Il est clair, par ce que je viens de faire voir, qu'aussi-tôt que le bord *g* du Disque apparent de Mercure aura touché *i*, ou la première couche lumineuse de *la grande Couronne* infiniment proche du vrai limbe du Soleil ; ce bord & successivement après, toutes les couches qui composent *la petite Couronne* de Mercure, devoient commencer à entrer dans l'ombre, c'est-à-dire que la lumière qui les éclairoit étant dissipée, le bord de Mercure devoit paroître sur *la grande Couronne* pendant tout le tems qu'il falloit, pour que Mercure pût parcourir par son mouvement la largeur de *la petite Couronne* ; & lorsque le terme intérieur de cette *Couronne* se trouvoit en *g*, & l'extérieur en *i*, on devoit voir la portion du Disque de Mercure de la demi-largeur de *la Couronne*, parce que sa lumière en *i*, selon ce qui a déja été dit, ne pouvoit être dissipée que lorsqu'elle arriveroit en *g*, & que la lumière en *g*, devoit être immédiatement dissipée lorsqu'elle arriveroit en *i*. Par conséquent la lumière de *la petite Couronne*, dans la situation de Mercure marquée dans la Figure, ne pouvant être dissipée que depuis *g* jusqu'à la moitié de sa largeur, il est évident que la partie du Disque de Mercure égale à la moitié de cette largeur m'auroit dû paroître stationaire pendant tout le tems qu'il falloit à cette Planette pour la parcourir. Je l'ai estimée, comme je l'ai marqué ci-dessus, de six ou sept secondes ; mais il y a toute apparence que je m'en suis apperçu un peu trop tard.

J'ai

J'ai dit avoir obſervé l'émerſion totale de Mercure à dix heures 21 m. 28 ſec. en regardant avec le verre coloré pardeſſus le verre enfumé; mais en regardant incontinent après avec le ſeul verre enfumé, j'ai reſtitué le bord de Mercure ſur celui du Soleil, & je n'en ai vû l'émerſion totale qu'à dix heures 21 m. 35 ſec. c'eſt-à-dire ſept ou huit ſecondes plus tard.

Explication du quatriéme Phénom.

La cauſe de ce Phénomène eſt la même que celle qui a ſervi à expliquer les autres. Soit dans la Figure quatriéme le Soleil repréſenté par A, & que B repréſente Mercure; il eſt aſſez clair par l'inſpection de la Figure, que quand la partie *i* la plus extérieure de *la petite Couronne* touchoit la limite extérieure de *la grande Couronne*, étant vûe avec les deux verres, il eſt clair, dis-je, que c'étoit alors le moment de l'émerſion totale; mais en regardant ſeulement au travers du verre enfumé, l'aberration de la lumière du Diſque apparent du Soleil augmentoit ou élargiſſoit *la grande Couronne* de la petite largeur de la *Couche b r*, comme on le conclut de l'explication des Phénomènes précédens; par conſéquent la lumière de *la grande Couronne*, anticipant encore ſur le Diſque de Mercure, devoit le faire paroître quelque tems après la première émerſion obſervée avec les deux verres.

Explication du cinquiéme Phénom.

En faiſant attention à l'explication du ſecond Phénomène, on voit aſſez clairement que celui-ci doit être expliqué de même.

Explication du ſixiéme Phénomène.

Pour ce qui regarde cette configuration apparente d'une partie du limbe du Soleil, pendant vingt ſecondes à peu près avant l'émerſion totale, au travers du ſeul verre enfumé, j'en dirai deux mots. La lumière de *la grande Couronne* d'aberration du Soleil eſt compoſée d'une infinité de couches qui diminuent continuellement d'intenſité de couleur. Quand je regardois le Soleil avec le ſeul verre enfumé, la diminution ſucceſſive & infiniment foible de ces couches, ne pouvoit pas être apperçue avec toutes ſes nuances, mais par de certains intervalles entre-elles, chacune devoit frapper l'œil avec une ſenſation diſtincte. Cela joint au tremblement de l'Athmoſphère, a dû cauſer cette ondulation qui étoit repréſentée avec de certaines parties ombrées, & qui ſe faiſoit voir ſous une image pleine d'enfoncemens & de proéminences, comme il paroît réellement ſur le Diſque de la Lune; mais quand je regardois avec les deux verres, comme il n'y avoit plus une différente intenſité de cou-

leur, les impreſſions de ces points lumineux ſe faiſoient ſi promptement, qu'elles ne pouvoient pas être apperçues chacune à part, & il réſultoit une ſenſation commune qui n'eſt d'aucune couleur en particulier ; mais qui eſt compoſée de toutes, en formant la ſenſation de la blancheur. Cette explication eſt tirée en partie de ce que dit Newton dans ſon Traité d'Optique.

Je crois qu'il eſt bon que je diſe n'avoir remarqué aucun anneau lumineux ſur le Diſque de Mercure, ni même la moindre nébuloſité. Je m'y ſuis appliqué avec la plus grande attention. Je m'y étois bien diſpoſé d'avance après la lecture du Rapport de l'Obſervation faite à Montpellier du Paſſage de Mercure au-devant du Soleil en 1736. publié par M. Caſſini dans les Mém. de l'Ac. ann. 1736. pag. 440. M. Deliſle m'a auſſi communiqué une Lettre du Père Beraud Jéſuite, Aſtronome de Lyon, dans laquelle ce Père lui marque avoir vû, dans le Paſſage de cette année, un anneau lumineux à l'entour du Diſque de Mercure, un peu avant ſa ſortie, & l'avoir fait voir à différentes perſonnes. Cela m'a excité à faire quelques expériences qui puſſent m'aſſurer, s'il pouvoit y avoir du côté de l'Obſervateur quelques circonſtances, qui lui occaſionnaſſent une pareille déception optique.

Dans la premiére de ces Expériences, en me ſervant du Coq qui eſt placé ſur la Tour de l'Egliſe de S. Jean de Bauvais, mon œil ſe trouvoit dans un Plan preſque perpendiculaire à celui de ce Coq, & le Soleil étoit de l'autre côté, faiſant un angle avec ce dernier Plan à peu près de 20°. ou 25°. L'image de ce Coq étoit diſtinctement repréſentée pendant que je la conſervois au milieu du Champ d'une petite Lunette de poche qui eſt fort claire : mais auſſi - tôt que je la faiſois ſortir de cette poſition, je voyois immédiatement autour de l'image un anneau lumineux qui augmentoit en largeur & en denſité, à meſure que je l'écartois du milieu du champ de la Lunette. J'ai répété cette expérience par différentes fois, & j'ai toujours vû un anneau lumineux, qui étoit plus ou moins conſidérable, ſelon que le Soleil & le Plan dudit objet ſe trouvoient dans des ſituations différentes à l'égard de mon œil, remarquant toujours que l'anneau étoit plus fort à meſure que mon œil & le Soleil approchoient du Plan perpendiculaire à celui de ce Coq.

Ces Expériences qui ont été faites au Collége Royal, m'ont

fort convaincu, que les apparences de l'anneau, que l'on a vû autour de Mercure, ne provenoient que d'une déception optique, occaſionnée par les circonſtances que je viens de dire, ou par d'autres qui peuvent produire de pareilles illuſions. Je compte cependant faire encore d'autres expériences, qui, je l'eſpère, décideront tout-à-fait.

Après avoir rapporté les Phénomènes obſervés, avec leurs explications, venons préſentement à l'application. Application.

Par les Phénomènes, qui appartiennent à la première & à la troiſiéme Figure, on voit qu'il n'y a que ces deux ſituations de Mercure qui nous donnent le vrai Diſque de cette Planette, c'eſt-à-dire la vraie quantité de ſon diamètre apparent, ſuivant la diſtance où elle ſe trouve de la Terre; puiſque chacune de ces ſituations, déſignées par ces Figures, nous en donne la moitié. A la ſortie, le Diſque de Mercure eſt dépouillé de la lumière qui l'environne dans une autre ſituation quelconque ſur le Diſque du Soleil, & c'eſt ſeulement pendant le tems de ſon émerſion, qu'il nous fait voir la vraie quantité de ſon diamètre.

On doit conclure auſſi, par ce qui a été dit dans l'explication du premier & du troiſiéme Phénomène, que les tems des attouchemens apparens des bords dans la ſortie, ſont les mêmes que les tems des attouchemens réels pour chaque Obſervateur. Mais ce n'eſt pas la même choſe dans l'entrée. Il eſt aiſé de voir, en faiſant l'application de la première & troiſiéme Figure, que pour l'entrée l'attouchement du bord précédent ſuit le réel, & que l'attouchement apparent du bord ſuivant eſt le vrai; c'eſt-à-dire que, dans le premier contact apparent, le Diſque de Mercure eſt déja entré dans le Soleil de la moitié de la largeur de *la petite Couronne*, qui diminue ſon diamètre, quand il eſt vû au-devant de cet Aſtre; mais que le ſecond contact donne le vrai moment de ſon émerſion totale. Nous n'avons donc dans l'entrée qu'une partie du diamètre conclue par le tems, c'eſt-à-dire ſeulement le tems qu'employeroit à entrer le Diſque de Mercure diminué de la moitié de la largeur de *la petite Couronne* d'aberration.

Il s'enſuit que pour avoir la parallaxe du Soleil avec toute l'exactitude qu'il eſt poſſible, il faut obſerver les attouchemens des bords de Mercure dans l'entrée & dans la ſortie avec des verres qui repréſentent l'image du Soleil blanche; puiſque les verres enfumés plus ou moins forts, changent les tems de ces

contacts. Que l'on pourra s'assurer dorénavant du tems de ce premier attouchement de Mercure dans l'entrée, puisqu'aussi-tôt que Mercure aura paru, étant observé avec un seul verre enfumé, il ne faudra que mettre incontinent pardessus un verre verd, ce qui fera disparoître & rentrer ensuite la Planette, pourvû que l'attouchement observé avec le seul verre enfumé ait été marqué à peu de secondes près, ce qui se déduit du quatriéme Phénomène. Enfin il s'ensuit que le tems, que le Disque de Mercure, observé avec le seul verre enfumé, employera à entrer étant comparé avec celui qu'il employera à sa sortie, observée aussi avec le seul verre enfumé, servira à faire connoître la largeur de *la petite Couronne* d'aberration qui environne Mercure. On pourra aussi s'assurer du double de cette diminution par la mesure du diamètre de Mercure, prise avec le Micrometre, comparée avec le tems que la Planette aura employée à sortir, puisque ce tems, comme on l'a dit, n'a pas besoin de correction.

Ce que l'on vient de dire de la Planette de Mercure, se peut appliquer à Venus, lorsqu'elle passera au-devant du Soleil. L'on en doit faire aussi usage dans les Eclipses du Soleil, quoiqu'avec quelque différence, dont il seroit trop long de faire ici mention.

Enfin on voit, par l'explication des Phénomènes en général, que la différente couleur de l'image du Soleil doit changer le tems de l'immersion & celui de l'émersion. Que l'image du Soleil représentée dans la Lunette plus ou moins rouge, ou plus ou moins orangée, doit produire deux effets contraires à l'exactitude l'on demande dans les bonnes Observations, tant à cause du changement de foyer, que de la confusion de l'image. Que l'Explication du sixiéme Phénomène fait encore voir d'une autre manière, l'avantage qu'il y a que l'imagedu Soleil soit représentée toute blanche dans les foyers des Lunettes. Enfin je ne finirois pas, si je voulois étendre l'application de ces nouvelles pensées. Chacune demande presque un Traité particulier.

Les applications qu'on vient d'indiquer sont fort générales; mais assez claires pour les personnes qui y voudront donner leur attention. Elles suffisent pour pratiquer les nouvelles corrections qu'il faut introduire dans l'Astronomie. Je l'ai fait en particulier pour Mercure. J'y suis entré dans tout le détail, & toutes les difficultés qui auroient pû m'arrêter ont été applanies. Si j'ai la commodité d'en faire un Extrait, j'espére avoir encore l'honneur de le présenter à cette Illustre assemblée.



EXTRAIT

Des Regiſtres de l'Académie Royale des Sciences du 11 *Août* 1753.

NOUS avons examiné, par ordre de l'Académie, un Mémoire que Mr. *de Barros* Gentilhomme Portugais lui a préſenté, & qui a pour titre : *Obſervations & Explications de quelques Phénomènes vûs dans le Paſſage de Mercure au-devant du Diſque du Soleil, obſervé à l'Hôtel de Clugny à Paris le 6 Mai* 1753, *&c.*

Comme ce Mémoire a été lû dans nos Séances, il ſuffira que nous en rappellions à la Compagnie les principaux points. Mercure dans ſon paſſage ſur le Soleil, a dû perdre un peu de ſa grandeur apparente en ſe projettant ſur un fond très-lumineux; & par une raiſon ſemblable le Soleil, qui ſe projette toujours ſur le fond bleu ou obſcur du Ciel, doit continuellement paroître un peu trop grand. Il eſt queſtion ici ſimplement du fait qui peut ſe trouver compliqué, & dépendre de différentes cauſes que les Phyſiciens n'ont peut-être pas encore parfaitement diſcutées. Tous les Obſervateurs ſçavent que le Diſque du Soleil eſt environné dans nos meilleures Lunettes d'une lumière excédente qui forme continuellement un anneau autour de l'Aſtre; cet anneau eſt revêtu des couleurs de l'Iris, ce qui nuit au ſuccès de différentes Obſervations Aſtronomiques. Quant à l'autre anneau, celui qui environnoit Mercure pendant ſon paſſage ſur le Soleil, c'eſt la lumière de ce dernier Aſtre qui paroiſſoit s'étendre ſur la petite Planette; mais cet anneau n'étoit pas diſtingué par des couleurs, au moins dans le Phénomène du 6 Mai, & nous le confondions avec le Diſque même du Soleil dont la lumière n'avoit guéres plus d'intenſité.

Monſieur *de Barros* bien inſtruit de toutes ces particularités, & prévoyant ſelon toutes les apparences une partie des effets qu'elles devoient produire, y fut extrêmement attentif. Il s'étoit occupé dès la veille du Phénomène à obſerver le Soleil avec des verres enfumés, joints à des verres différemment colorés,

& il chercha la combinaiſon qui donnoit le plus de blancheur apparente à l'Aſtre ; il trouva que c'étoit un verre verd joint à un verre enfumé ; il jugea, avec raiſon, que ces verres devoient être propres à nous garantir de quelques-unes de ces illuſions optiques, ou apparences cauſées par les lumières étrangeres, dont nous venons de parler.

En effet le Soleil paroiſſant plus blanc, c'étoit une preuve que les rayons rouges & orangés qui forment avec les rayons des autres couleurs la lumière de cet Aſtre, avoient été interceptés par le verre verd, appliqué ſur le verre enfumé ; & il ſuivoit de-là que l'anneau coloré qui borde toujours le Soleil dans nos Lunettes, devoit diſparoître au moins en partie. L'extenſion de la lumière du Soleil ſur les corps qui paſſent au-deſſus, pouvoit auſſi recevoir quelque diminution par l'aſſemblage des deux verres. La lumière qui s'étend ſur ces corps, & qui en diminue le diamètre apparent, eſt ſans doute moins forte que la lumière directe, & il ſuffit de l'affoiblir juſqu'à un certain degré, pour qu'elle ceſſe d'être ſenſible. Dans le premier cas le verre coloré devoit être d'un uſage avantageux, parce qu'il eſt d'une certaine couleur ; & dans le ſecond, il pouvoit ſe trouver utile, parce qu'il n'eſt pas parfaitement tranſparent. Tout ceci s'eſt heureuſement trouvé confirmé par les Obſervations de M. *de Barros*.

Lorſqu'il ne s'en manquoit guères que trois diamètres de Mercure, que cette petite Planette n'eût achevé ſa courſe ſur le Soleil, M. *de Barros* ſe ſervit tantôt d'un verre enfumé ſeul, & tantôt il y joignit un verre coloré de verd. Dans ce ſecond cas, la diſtance de Mercure au bord du Soleil lui parut toujours un peu plus petite ; ainſi l'addition du ſecond verre faiſoit évanouir une partie des deux lumières qui étendent le Diſque du Soleil, & qui diminuoient le diamètre de Mercure. Le bord du Soleil paroiſſant porté moins loin, & le diamètre de Mercure ſe trouvant au contraire augmenté par l'évanouiſſement de la lumière qui le diminuoit, les deux bords devoient néceſſairement paroître un peu plus voiſins l'un de l'autre.

M. *de Barros* remarqua une autre ſingularité qui échapa, comme la précédente, à tous les autres Obſervateurs, & il y applique la même explication. Mercure étant ſur le point de ſortir de deſſus le Soleil ; mais ſans avoir encore touché au bord de cet Aſtre, parut s'en approcher comme tout-à-coup.

Qu'on fuppofe que le bord réel de Mercure tombe fur le vrai bord du Soleil, le contact ne paroîtroit pas encore fe faire exactement, fi les deux lumières étrangères qui étendoient le Difque du Soleil, & qui retréciffoient celui de Mercure, fubfiftoient comme auparavant, mais dans l'inftant du contact les deux lumières ont dû un peu diminuer, par la raifon qu'on ceffoit de recevoir la lumière directe du point du contact même : ainfi le bord apparent du Soleil a tout-à-coup été porté un peu moins en dehors, & celui de Mercure un peu moins en dedans, ce qui a dû faire paroître Mercure un peu allongé vers le point d'attouchement, & donner la même apparence que fi la petite Planette avoit accéléré fa vîteffe. M. *de Barros* en employant les deux verres, a obfervé le premier contact, ou l'attouchement intérieur à 10 h. 18 m. 41 fec. de tems vrai ; au lieu que ne fe fervant que du verre enfumé, ce qui a permis aux lumières étrangeres de fe reproduire, le même contact s'eft fait quatre fecondes plus tard, fçavoir à dix heures 18 min. 45 fec.

Une autre circonftance obfervée par M. *de Barros*, n'eft pas moins digne d'attention. Mercure étant prefque entiérement forti, a paru comme ftationaire pendant fix à fept fecondes. La lumière étrangère gagnoit apparemment encore fur fon Difque ; mais comme elle gagnoit toujours moins à mefure que la petite Planette avançoit, c'étoit la même chofe que fi fon bord apparent s'étoit rapproché du Soleil ; & ce mouvement apparent étoit en déduction du réel. M. *de Barros* a obfervé l'émerfion totale à 10 h. 21 m. 28 fec. en fe fervant de deux verres ; mais en ôtant fur le champ le verre coloré, le Difque du Soleil a dû recouvrer fon anneau en paroiffant s'étendre un peu plus loin vers Mercure, & l'émerfion totale s'eft faite enfuite à 10 h. 21 min. 35 fec.

Ce que nous venons de dire fuffit pour donner une idée très-avantageufe des Obfervations de M. *de Barros*, & pour montrer qu'il rendra un fervice important à l'Aftronomie en les publiant. Il nous avertit néanmoins qu'il ne croit pas avoir obfervé affez exactement les intervalles précis entre les contacts vrais & apparens, pour qu'on puiffe en conclure les juftes extenfions des lumières étrangères que produifoient les deux effets contraires fur le Soleil & fur Mercure ; mais nous n'en avons pas moins d'obligation à M. *de Barros* : il eft même éton-

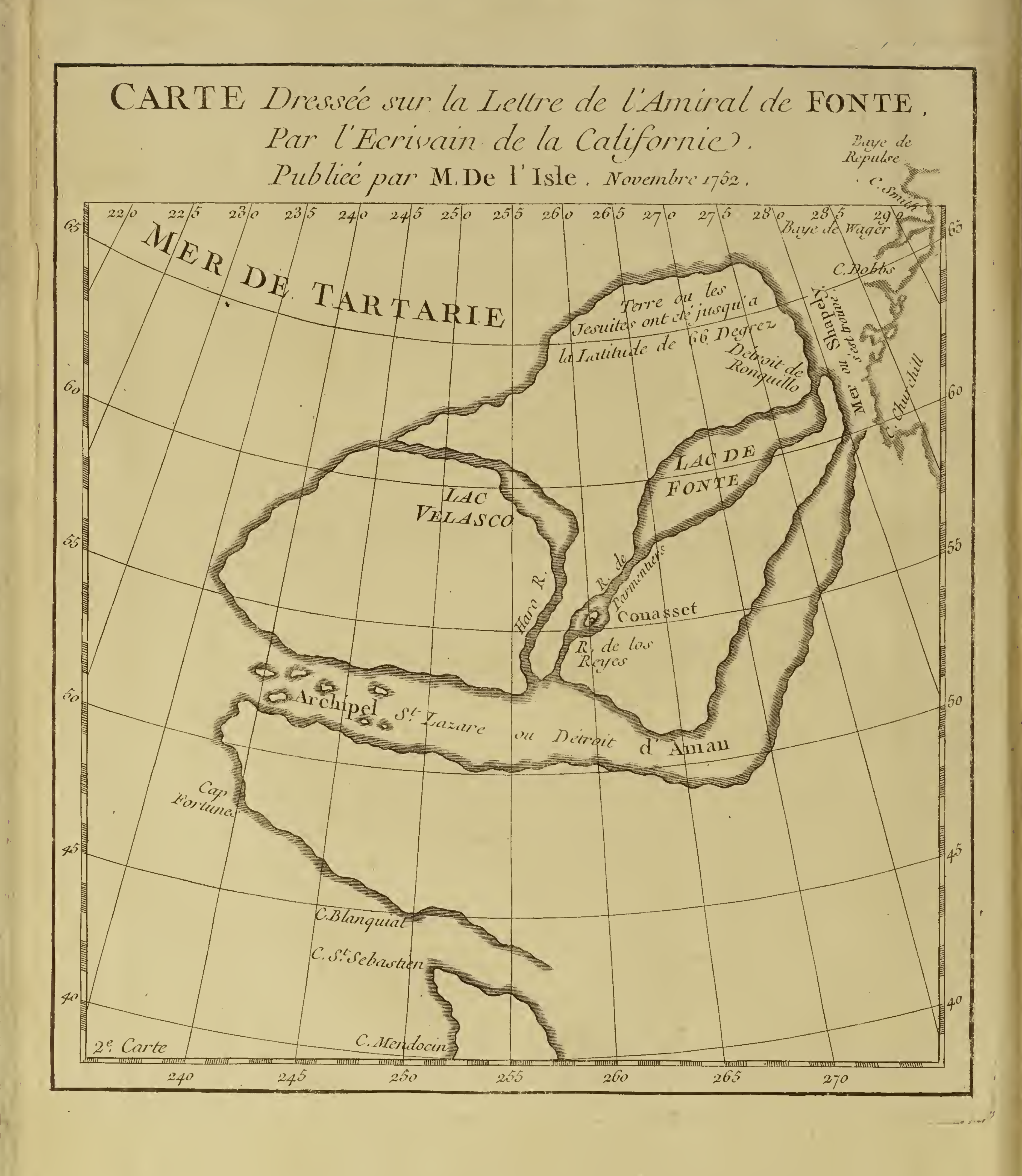
nant qu'il ait pû faire ce grand nombre d'Obſervations délicates qui demandoient, ce ſemble, l'attention de pluſieurs perſonnes. Les Obſervateurs actuellement avertis, n'ont qu'à rechercher les occaſions de pouſſer cet examen plus loin, & de perfectionner ces recherches ; mais rien ne nous empêche de profiter dès maintenant de l'avis de l'Auteur, & de combiner dans toutes les Obſervations du Soleil, un verre coloré avec un verre enfumé. Faute de prendre cette précaution, on a dû trouver juſqu'à préſent les diamètres du Soleil un peu trop grands; & la même erreur a dû s'introduire dans un grand nombre d'autres déterminations. Nous ne pouvons manquer en finiſſant ce Rapport, de conclure pour l'impreſſion du Mémoire de M. *de Barros*. *Signé*, DORTOUS DE MAIRAN, BOUGUER.

Je certifie le préſent Extrait conforme à ſon Original & au Jugement de l'Académie. A Paris ce 13e. Août 1753. *Signé*, GRANDJEAN DE FOUCHY, *Secretaire perpétuel de l'Academie Royale des Sciences.*





CARTE GÉNÉRALE DES DÉCOUVERTES De l'Amiral de Fonte
Et autres Navigateurs Espagnols, Anglois et Russes, pour la recherche du Passage a la MER DU SUD.
Par Mr. De l'Isle de l'Academie Royale des Sciences et Professeur de Mathematique au College Royal
a Paris Septembre 1752.
Dediée A M. ROUILLÉ Chevalier Comte de Jouy, &c. Secretaire d'Etat ayant le Département de la Marine.
Echelle de Lieues Marines de France, et d'Angleterre de 20 au Degré.
Echelle de Lieues d'Espagne de 17½ au Degré.
Grande Terre découverte en 1723 ou s'enfuient les Tzuzzy lorsquils sont poursuivis par les Russes qui ne les ont pas encore soumis.
SIBERIE
Tzuzy
Cap Chalaginskoi
Olutorski
Decouvertes et de ses Capitaines en 1640
de l'Amiral de Fonte
Cercle Polaire
LAC BERNARDA
Lac que le Capitaine Bernarda detache par l'Amiral de Fonte a parcouru l'espace de 436 Lieues
LAC VALASCO
Terres veues par les Russes en 174 ou le Capitaine Tchirikow perdit sa Chaloupe armée de 10 hommes.
LAC DE FONTE
BELLE
BAYE DE BAFFIN
Isle de Cumberland
Jaques
Detroit d'Hudson
BAYE D'HUDSON
LABRADOR
CANADA
Sioux de l'Ouest
MER DE L'OUEST Decouv. et parcourue par J. de Fuca en 1592.
CALIFORNIE
NOUVEAU MEXIQUE
Quivira
Teguaio
Terre d'Yeço
Kamtchatka
Port de Kamtchatka
Mer de Penschinska
Terres dont le Capitaine Beerings a eu des indices dans son premier voyage en 1728.
CÔTES vues par Mrs. Tchirikow et De l'Isle en Septembre 1741.
Route du Capne. Beering du Kamtchatka et des Russes en 1731.
Retour des Russes au Kamtchatka en 1732.
Route du Kamtchatka a l'Amerique par le Capitaine Tchirikow et Mr. De l'Isle en Aout et Septembre 1741.
Retour de l'Amerique au Kamtchatka de la Croyere en Juin et Juil. let 1741.
Route du Vaisseau François le St. Antoine de Pade commandé par Mr. de Frondat en 1709.
Terres vues par Jean de Gama
Compagnie
Il y a dans cette entrée une Isle avec une haute Montagne en forme de Colomne
Entrée decouv. par Jean de Fuca en 1592.
Entrée decouv. par Martin d'Aguilar en 1603. Cap Blanc de St. Sebastien
Archipel St. Lazare
R. de Los Reyes
Port St. Francois
Longitude du premier Meridien de l'Isle de Fer.
Iere Carte.


CARTE Dressée sur la Lettre de l'Amiral de FONTE,
Par l'Ecrivain de la Californie.
Publiée par M. De l'Isle. Novembre 1752.
MER DE TARTARIE
Terre ou les Jesuites ont été jusqu'à la Latitude de 66 Degrez
Detroit de Ronquillo
Mer ou Shapley s'est trouvé
Baye de Repulse
C. Smith
Baye de Wager
C. Dobbs
C. Churchill
LAC DE FONTE
LAC VELASCO
Haro R.
R. de Parmentiers
Conasset
R. de los Reyes
Archipel St. Lazare ou Detroit d'Anian
Cap Fortunes
C. Blanquiat
C. St. Sebastien
C. Mendocin
2e. Carte


CARTE
D'UNE PARTIE DE
L' AMERIQUE SEPTENTRIONALE
Tirée des Manuscripts de M. Guill. Del'Isle,
ou l'on voit son Systeme en 1695. sur les
Pais situés au Nord Ouest.
Publiée par M. Del'Isle
Professeur Royal et de l'Academie
Royale des Sciences &ca.
Novembre 1752.
Groenland
BAYE DE BAFFINS
Detroit de Davis
Detroit de l'Alderman Jonas
Detr. de Jaques Lancastre
B. de Cumberland
Detroit d'Hudson
BAYE D'HUDSON
Terre de Laborador
On pourroit croire sur des conjectures assez fortes que le Detroit d'Anien fait en ce lieu la jonction de ces deux Mers.
Prairies et Campagnes immenses a l'Ouest et au Nord Ouest les Peuples Nadouessis.
Peuples alliez des Peuples Nadouessis dont ils sont eloignez d'environ 500 lieues vers l'Ouest.
Pays des Nadouessis
MER DE L'OUEST, pas encore découverte, mais autorisée par le rapport de plusieurs Sauvages qui assurent y avoir eté.
Mer Navigable au Nord du Nouveau Mexique et de Quivira
L. Superieur
L. des Hurons
L. Ontario
L. Erie
L. des Ilinois
MER DU SUD
CALIFORNIE
Nouvelle Albion
NOUVEAU MEXIQUE
Apaches de Navaio
Apaches de Xila
Apaches Vaqueros
Apaches del Perillo
3e. Carte

CARTE

DRESSÉE PAR M. GUILLAUME DEL'ISLE

Au commencement de ce Siecle, pour servir à ses Conjectures sur l'Existence de la Mer de l'Ouest.

Publiée par Mr. Joseph Nicolas Del'Isle *Novemb. 1752*



Fig. 1.

Fig. 3.

Fig. 2.

Fig. 4





